

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 77 – 2^e trimestre 2009

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

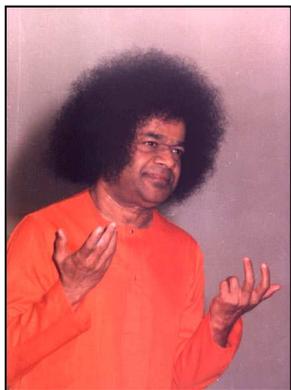
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 77
2^{ème} trimestre 2009

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Développez une foi solide dans le principe de l' <i>ātman</i> (25/12/2008) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Sacrifice et sagesse sont nécessaires pour atteindre la Divinité (22/04/1996) - <i>Sathya Sai Baba</i>	9
Prière d'abandon - <i>Sathya Sai Baba</i>	12
Le secret du succès - <i>Sathya Sai Baba</i>	13

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Amour et Libération - <i>M. Howard Murphet</i>	14
Lève-toi ! Lève-toi !! - <i>Mme Joy Thomas</i>	20
Comment le Seigneur choisit - <i>Mme Joy Siegler</i>	22
Ne vous arrêtez pas avant que le but ne soit atteint ! - <i>M. U. Pardha Saradhi</i>	24

SAI ACTUALITÉS

<i>Shivarātri</i> 2009 à Prasanthi Nilayam	29
La « renaissance » en France de la branche d'Activités pour les Jeunes - <i>Mlle Aude Gachet</i>	30

DE NOUS À LUI

Instants fascinants avec le Maître divin (1) - <i>Mme Rani Narayana</i>	31
Comment Swāmi opéra le volte-face de ma vie - <i>M. Robert Bozzani</i>	37
Les Perles de Sagesse de Sai (21) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	44

L'AMOUR EN ACTION

<i>Seva yoga</i> - <i>M. Michel Coquet</i>	50
Le don divin des soins médicaux - <i>Entretien avec le Docteur Neelam Desai</i>	53

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Traduire pour transformer - <i>M. Laksh Kumar Khosa</i>	57
---	----

MISCELLANÉES

En compagnie des vertueux - <i>Heart2Heart</i>	60
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	63
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	68

DÉVELOPPEZ UNE FOI SOLIDE DANS LE PRINCIPE DE L'ĀTMAN

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 25 décembre 2008 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam
à l'occasion de la :

Célébration de Noël

« *Bhārat, la patrie de beaucoup d'âmes nobles,
a acquis une bonne renommée dans tous les continents du monde.
Bhārat est le pays d'un peuple valeureux
qui a vaincu les souverains étrangers sur le champ de bataille, obtenant ainsi son indépendance.
Bhārat a démontré les grands pouvoirs des hommes et des femmes de ce pays.
Savitṛī qui ramena à la vie son mari décédé est née dans ce pays.* »

(Poème telugu)

Incarnations de l'Amour !

Que peut-on dire de Jésus-Christ qui n'ait déjà été dit ! Vous le savez tous, aujourd'hui nous célébrons Noël, le jour saint qui vit naître Jésus-Christ il y a plus de 2000 ans.

Tout ce que vous voyez, entendez ou faites est semblable aux scènes d'un rêve, elles disparaissent aussitôt. Bien sûr, ces scènes sont vraies tant que vous dormez, mais elles disparaissent à l'instant même où vous vous éveillez ou glissez dans le sommeil profond. Vous pensez que tout ce que vous voyez, entendez ou faites en ce monde est réel, mais il n'en est rien. Tout cela est aussi irréel que les scènes d'un rêve.

En ce monde, tout est irréel et subit le changement. Seul, l'*ātmatattva*, le principe de l'*ātman*, est permanent dans les trois périodes du temps, à savoir : le passé, le présent et le futur, comme aussi dans les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond. Cet *ātmatattava*, c'est l'Amour. En fait, l'Amour émane de l'*ātman*. Si vous cultivez l'Amour, le monde entier sera sous votre contrôle.

« Aimez toujours, ne faites jamais de mal à quiconque. » Vous devez constamment vous souvenir de cet Amour qui est 'Vérité éternelle'. Vous n'êtes pas une personne, mais trois personnes : celle que vous pensez être, celle que les autres pensent que vous êtes, et celle que vous êtes réellement, l'*ātman*, qui est votre Soi véritable. Vous dites : « Ceci est mon corps, ceci est mon mental, ceci est mon intellect, ceci est ma *citta* (mental subconscient), etc. » Mais qui est ce 'mon' ? Malheureusement, personne aujourd'hui ne se pose cette question. Quand vous dites 'mon corps', vous considérez que vous êtes distinct de votre corps. Alors, qui êtes-vous ? Vous devez trouver la réponse à cette question.

Vous dites 'ceci est ma maison'. Combien de temps durera cette maison que vous dites vôtre ? Une chose est certaine, c'est que, tôt ou tard, elle ira se dégradant. Tout en ce monde subit le changement et la destruction.

Brahmatattva, le principe de *Brahman*, est l'unique entité qui soit sans changement. Cette entité n'est autre que l'Amour. Si vous avez foi en cet Amour, toute chose sera sous votre contrôle.



De nos jours, où que l'on regarde, il n'y a que des désirs, des désirs et toujours plus de désirs... Vous devez limiter ces désirs. Alors seulement vous acquerez un mental stable. Vous dites : « Je veux ceci, je veux cela... », développant quantité de désirs. Toutefois, ces désirs sont semblables à des nuages, ils passent. Pourquoi devriez-vous multiplier à l'infini des désirs qui ne font que passer ? Finalement, rien ne vous accompagnera au moment de quitter ce corps mortel.



De grands rois et empereurs ont régné dans le monde. Ils ont conquis bon nombre de pays et accumulé d'abondantes richesses. Cependant, même Alexandre le grand, à l'heure de sa mort, ne put emporter une infime partie des richesses que ses conquêtes lui avaient assurées. Il dut quitter ce monde les mains vides. Afin de démontrer cette vérité, il ordonna à ses ministres de porter son corps mort en procession à travers les rues de sa capitale, les mains levées, paumes tournées vers le ciel. Cette étrange requête déconcerta les ministres qui lui en demandèrent la raison. Alexandre leur répondit : « J'ai conquis de nombreux pays et accumulé beaucoup de

richesses. Une grande armée est sous mon contrôle, néanmoins personne ne m'accompagnera à l'heure où je quitterai ce corps, et je m'en irai les mains vides. Je veux que mon peuple prenne conscience de cette vérité. »

Incarnations de l'Amour !

Bien sûr, il est nécessaire que nous ayons tout ce qui est requis pour prendre soin de ce corps physique et tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Malheureusement, nos désirs sont à ce point insatiables qu'ils ne connaissent pas de limites. Que le corps vive une centaine d'années ou peu de temps, un jour ou l'autre il mourra. Ne cultivez donc pas autant de désirs.

Vous désirez ardemment voir Dieu. Où est Dieu ? Vous êtes tous les incarnations de la Divinité. Dieu n'est pas séparé de vous. Les êtres humains sont plus précieux et ont plus de valeur que toute la richesse du monde. « *Daivam māmusharūpena* » - « Dieu réside dans la forme humaine. »

Il existe trois sortes d'êtres dans le monde : les animaux apprivoisés, les bêtes sauvages et les êtres humains. Tout être humain doit s'analyser et voir à laquelle de ces catégories il appartient. Si vous pensez que vous êtes un être humain, vous devez cultiver les Valeurs humaines, vivre comme il convient à un être humain et cultiver des pensées et des sentiments humains.

La Vérité est la première des cinq Valeurs humaines. La Vérité ne subit aucun changement. Quelle que soit la période du temps - passé, présent et futur - la Vérité est la Vérité. Vous devez avoir foi en cette Vérité immuable. Tout le reste est transitoire. Vous dites : « Aujourd'hui, je suis en paix. » Et demain, qu'en sera-t-il ? Vous ne serez pas en paix ! Ainsi, cet état de paix change lui aussi !

« L'Amour est Dieu, vivez dans l'Amour. » C'est l'Amour qui vous maintient en vie. Quand la Vérité et l'Amour vont de pair, il en résulte la Non-violence. Là où l'amour règne, les gens ne se querellent pas, ils n'éprouvent pas de colère envers autrui. Si vous développez l'amour, vous considérerez que les autres sont vos frères. Si vous saluez quelqu'un en disant : « Bonjour frère », même s'il est votre ennemi il répondra : « Bonjour frère ! »

« *Yad bhāvam tad bhavati* » - « Tel sentiment, tel résultat. » Vous ne devriez donc développer que des sentiments nobles. Le bon et le mauvais surgissent uniquement de vos pensées. Si quelque chose de mauvais vous arrive, ce n'est pas quelqu'un d'autre qui vous l'a envoyée. Vous êtes responsable de tout le mauvais qui vient à vous. Ce mauvais résulte de vos propres pensées ! Dieu ne vous donne rien de mauvais. Même le bonheur ne vous est pas donné par Dieu. C'est la puissance de vos pensées qui en est responsable. C'est vous qui vous faites du mal ou du bien à vous-même ! Dieu ne joue aucun rôle là-

dedans. Purifiez donc vos pensées. Si vous développez des pensées pures, vous vivrez heureux et en paix. Là où il y a pureté, il y a Divinité. Malheureusement, aujourd'hui, les êtres humains divisent la Divinité au nom même de la religion. Ils ne devraient pas faire cela. Vous serez très heureux si l'unité, la pureté et la Divinité vont de pair dans votre vie. Nous devrions maintenir la Divinité en tant que Divinité.

Dieu n'est pas responsable de vos bonnes et mauvaises pensées. Vous seul en êtes responsable. Vos mauvaises pensées relèvent uniquement de vous. Vous les créez vous-même. Il en est de même pour les bonnes pensées, vous les créez vous-même et en êtes seul responsable. Tout ce qui vient à l'homme est sa propre création. Voyez ces magnifiques lumières dans ce hall ! Qui les a faites ! C'est l'homme.

Vous ne pouvez atteindre la Divinité si vous êtes dépourvu de la qualité humaine. La qualité humaine doit être sanctifiée. Pour atteindre la Divinité, les êtres humains doivent nécessairement cultiver les Valeurs humaines.

Les sens créent beaucoup d'instabilité en vous ; ils vous conduisent sur de mauvaises voies de bien des manières. En revanche, si votre mental est pur, les sens vous conduisent sur la voie noble. Gardez donc sans cesse votre mental pur et stable. Ne lui permettez pas de vaciller, provoquant en vous des hauts et les bas.

Il est dit : « *Manomōlam idam jagath* » - « Le mental pénètre tout l'Univers. » Ne pensez pas que Dieu soit séparé de vous. Vous êtes confus parce que vous pensez que vous êtes différent de Dieu. Vous êtes non seulement confus, mais de plus vous sombrez dans l'obscurité. Vous ne devriez jamais avoir l'esprit confus. Votre foi doit toujours être stable et inébranlable.

Aujourd'hui, l'agitation submerge le monde. Les êtres humains se livrent à des activités criminelles. Quel est votre rôle face à une telle situation ? Que devriez-vous faire ? Rien d'autre que *nāmasmarana*, contempler et chanter sans cesse le Nom de Dieu. Vivez en contemplant votre Soi profond. Point n'est besoin de faire usage de bombes et d'armes en tout genre. Restez calme et imperturbable en tout temps. Dites-vous que tout ce qui arrive est pour votre propre bien. Si, au contraire, vous ruminez constamment 'un tel a fait ceci' et 'un tel a fait cela', vous développerez de la haine envers autrui. Mieux vaut contempler Dieu avec persévérance et un mental en paix. Ne perdez ni votre courage ni votre force d'âme. Si vous contemplez votre Soi, gardant votre courage et votre force d'âme, les soucis terrestres ne vous troubleront plus, ils ne vous causeront plus ni peur ni anxiété.

La naissance et la mort sont naturelles pour le corps humain.

**« L'ātman est éternel.
Il n'a ni naissance, ni mort, ni commencement, ni fin.
Il est le Témoin éternel et omniprésent. »**

(Poème telugu)

Aujourd'hui, vous nourrissez des pensées négatives relatives au corps. N'entretenez jamais de pensées négatives. Le corps physique est comme une bulle d'eau. Le mental est comme un singe fou. Le corps peut mourir n'importe quel jour et à n'importe quel moment. Ne placez pas votre confiance dans le corps physique et ne suivez pas le mental.

Bien sûr, tant que vous vivez vous devez prendre grand soin de votre corps physique afin de vivre en bonne santé. Ce corps mourra de lui-même plus tard, car rien ni personne n'est permanent en ce monde. L'ātman est la seule Entité qui soit éternelle et permanente.



Les êtres humains se réfèrent à eux-mêmes comme ‘moi, moi’ et ‘je, je’. Ce simple ‘je’ représente le principe de l’*ātman*, le ‘Soi’ véritable. « Un homme au mental duel est à demi aveugle », dit-on. Votre mental ne devrait jamais être confus. C’est pourquoi vous devez développer une foi et une dévotion solides. Si votre foi est ferme, elle le restera jusqu’à votre mort.

Malheureusement, votre foi change en fonction des circonstances. Votre foi est ferme quand vous êtes heureux, mais face aux difficultés elle vacille. Cela ne devrait pas se produire. Quelles que soient les circonstances, votre foi devrait être immuable.

Amour, Amour, Amour... L’Amour est immuable. Nous devrions cultiver cet Amour immuable.

Croyez fermement que Dieu est l’Auteur de toute chose et que tout arrive conformément à Sa Volonté. Rien n’arrive conformément à votre volonté. Penser que vous êtes l’auteur est le signe de votre ego. En fait, vous n’êtes pas l’auteur. Où êtes-vous ? Vous n’êtes pas réellement ici ! C’est le principe de l’*ātman* en vous qui réagit à toutes les situations, à tout ce que vous dites ou faites. En conséquence, ce ‘vous’ fait référence à votre *ātman*, à votre Soi. La confiance dans le Soi est la base de toute chose en ce monde.

Quand Jésus fut cloué sur la croix, Mère Marie pleura beaucoup. Jésus lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? Ceci est naturel. Tout ce qui doit arriver arrivera. Tu ne devrais donc pas pleurer. »



Jésus aidait tout le monde de bien des manières. Il distribua du pain aux pêcheurs. Un jour qu’ils n’avaient rien pêché, Jésus appela Pierre et dit : « Pierre, prends les filets et suis-Moi. » Il le conduisit à un endroit particulier où il jeta les filets. Ils se remplirent d’une telle quantité de poissons que Pierre dut faire appel à d’autres pêcheurs pour les tirer sur le rivage. Par Sa Volonté divine, Dieu peut tout accomplir.

Nous devrions donc comprendre que tout est le don de Dieu. Si vous jouissez de moments heureux, considérez cela comme le don de Dieu. Par ailleurs, si vous traversez des moments difficiles, considérez également cela comme le don de Dieu. Les pilules amères que l’on donne au patient qui souffre de la malaria sont bonnes pour lui.

**« Le bon et le mauvais coexistent, nul ne peut les séparer.
Vous ne pouvez trouver l’un sans l’autre. »**

(Poème telugu)

Le mauvais n’a pas d’existence séparée. Le bon et le mauvais existent ensemble. La seule différence entre les deux, c’est qu’ils ne se produisent pas au même moment.

Vous devez donc accepter le bon et le mauvais comme étant le don de Dieu. Si quelque chose de mauvais arrive, vous voulez vous en débarrasser en disant : « Je n’ai pas besoin de cela ! » N’agissez jamais ainsi, car il y a du bon dans le mauvais. En fait, il y a du bon dans le mauvais et du mauvais dans le bon, car le bon et le mauvais sont ‘un’.

La nourriture savoureuse que vous avez mangée le soir sera transformée en matière putride le lendemain matin. Ainsi, les mêmes choses vous paraissent bonnes ou mauvaises suivant le moment où elles se produisent. Vous ne pouvez avoir les deux en même temps.

En ces jours, la seule chose que vous puissiez faire, c’est prier Dieu sans cesse. Si seulement vous cultivez la confiance dans le Soi, toute chose viendra à vous. Si vous n’avez pas cette confiance, votre richesse et vos biens sont inutiles. Rempli d’ego et d’arrogance, vous rêvez parfois de possessions terrestres, mais celles-ci ne vous mèneront nulle part. Un jour ou l’autre, elles vous mettront assurément en péril. Vous devriez par conséquent vous conduire avec humilité et foi en Dieu, en ayant toujours présent à l’esprit : « Tout est le don de Dieu. Lui seul est l’Auteur de toute chose. »

Où est Dieu ? Cette question est souvent soulevée par les sceptiques. Dieu est en vous. Dieu est *hridayavāsin*, le Résident de votre Cœur. En vérité, votre *ātman* (Soi) est Dieu. Il est donc inutile de chercher Dieu ailleurs.

Nous considérons *Rāma* et *Krishna* comme étant Dieu avec un nom et une forme, mais ces noms et formes se rapportent seulement au corps. La Divinité transcende le corps, la forme et le nom. Nous ne pouvons limiter Dieu au corps physique, car celui-ci subit le changement et ne dure qu'un certain laps de temps.

Quand un individu naît, vous l'appellez 'bébé'. Il grandit et vous l'appellez 'enfant'. Il devient adulte et vous l'appellez 'homme'. Celui-ci vieillit et vous l'appellez 'grand-père'. Le bébé, l'enfant, l'homme ou le grand-père sont un seul et même individu.

Vous voyez *Bhagavān* sous une forme humaine, agissant comme un être humain, mais n'oubliez jamais que *Bhagavān* est Dieu. Sans la forme humaine, vous ne pourriez connaître Dieu. Il s'incarne sous forme humaine pour que vous compreniez Sa Divinité. Faites donc l'expérience de Dieu dans Sa forme humaine.

Les êtres humains développent l'ego sur la base de leur force physique et mentale, de leur potentiel intellectuel, de leurs richesses et de leurs biens. L'ego se manifeste dans les positions et le pouvoir. Mais combien de temps ceux-ci durent-ils ? Ils ne durent qu'un temps. Même votre corps vous quittera.

Malheureusement, de nos jours, on considère les possessions matérielles éphémères comme permanentes, et l'on ne prête aucune attention à ce qui est permanent. Concentrez-vous donc sur l'*ātmatattva*, le principe de l'*ātman*, éternel et permanent.



Vous venez ici en grand nombre et à grands frais pour avoir le *darshan* de ce corps physique. Mais il est important que vous compreniez que ce corps physique vous révèle la Divinité éternelle. La Divinité transcende le corps. Ne considérez donc pas le corps comme permanent. Maintenez-le toutefois en bonne santé aussi longtemps que vous vivez, car il est le don de Dieu. Ne le négligez pas pour la simple raison qu'il est tenu de mourir un jour ou l'autre. Vous devez veiller à son bien-être jusqu'à votre dernier souffle. Ce qui lui arrivera plus tard ne vous concerne pas.

Incarnations de l'Amour !

Aller à la recherche de l'*ātman* est inutile, car Il est omniprésent, derrière vous, avec vous, autour de vous et au-dessus de vous. Mais vous courez après les choses éphémères au lieu de placer votre confiance dans cette Conscience ātmique omniprésente. Vous devez donc tout d'abord vous interroger quant à savoir ce qui est permanent et ce qui ne l'est pas. Demandez-vous : « Qui suis-je ? » - « Je suis un être humain » est la réponse.

Si vous dites que vous êtes un être humain, vous devez posséder les qualités humaines. Que fait un animal, le bœuf par exemple ? Il laboure la terre, mange et accomplit de durs travaux dans les champs. Que fait une bête ? Elle se livre à des actes violents comme mordre et même tuer. Vous n'êtes ni un animal ni une bête. Vous êtes des êtres humains et devez par conséquent cultiver les qualités humaines que sont la Vérité, la Rectitude, la Paix, l'Amour et la Non-violence. Pour pratiquer la Non-violence, vous devez en premier lieu cultiver l'Amour. Là où il y a l'Amour, il n'y a pas de violence. De même, l'Amour émerge de la Paix et la Paix émerge de la Vérité. Sans la Vérité, on ne peut avoir la Paix. Quand la Vérité et la Rectitude vont de pair, il en résulte la Paix. Sans la Paix, vous n'aurez que des bribes de

paix ! Associez donc la Vérité avec la Rectitude. Protégez l'Amour avec la Vérité. La Vérité est la qualité naturelle d'un être humain. Vous ne pouvez la créer ni l'acquérir par la connaissance livresque. La Vérité est votre Soi profond. Aucun être humain en ce monde n'est dépourvu de la Vérité. Elle est présente en l'homme, mais il tente de la dissimuler au moyen de la non-vérité. Hélas, aujourd'hui, le mensonge intéresse l'homme bien plus que la Vérité.

Vous avez pu voir certaines pièces de théâtre ayant pour thème l'Amour unissant *Rāma* et *Sītā*, *Krishna* et *Rādhā*. Ceux-ci sont de brillants exemples du principe de l'Amour (*prematattva*). C'est pourquoi on s'y réfère en tant que *Sītāramulu* et *Rādhākrishnulu*.



Rāvana retenant Sītā en captivité

Rāvana, le puissant roi démon, retint *Sītā* à Lanka durant 10 mois. Il tenta de la séduire à maintes reprises pour qu'elle accepte de devenir sa reine. *Sītā* refusa catégoriquement de se soumettre à ses avances. Jamais elle ne leva les yeux sur lui. Cueillant un brin d'herbe, elle le lui jeta en disant : « Tu es aussi insignifiant que ce brin d'herbe comparé à *Rāma*. Ta puissance et ton pouvoir ne peuvent soutenir la comparaison avec ceux de *Rāma*. » Sa foi en *Rāma* était totale. Vous aussi devriez développer une telle foi.

Bon nombre de terroristes et autres éléments anti-sociaux propagent la violence dans toutes les parties du monde. Cependant, si la foi et l'amour pour l'*ātman* règnent en maître dans votre Cœur, aucun mal ne pourra vous atteindre. Les bombes et les armes ne pourront faire du mal à votre corps. Dieu est présent partout, en vous, avec vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous.

Ignorant cette Divinité éternelle omniprésente et omnipotente, vous vous laissez assiéger par les tentations du monde, vous fiant aux mesures palliatives et temporaires qu'il vous offre. Ne dépréciez pas Dieu, ne prenez pas la Divinité à la légère. Dieu est le Maître de l'Univers tout entier. Ayez foi en Lui. Si vous Le gardez précieusement dans votre Cœur, toutes les tentations du monde s'évanouiront. Que vous L'appeliez *Rāma*, *Krishna*, *Jésus* ou *Allah*, Dieu est 'Un' et seulement 'Un'. Seuls les noms qui Lui sont attribués sont différents.

« *Ekam sat viprāh bahudhā vadanti* »

« *La Vérité est une, mais le sage s'y réfère sous divers noms.* »

Si vous prenez le chiffre 1 et lui accolez un certain nombre de zéros, la valeur de ce nombre ira en augmentant. Mais si vous enlevez le chiffre 1, la valeur de ce nombre sera zéro même si vous ajoutez des centaines de zéros à la suite des autres zéros. Dieu est le seul 'Héros', tous les autres sont des 'zéros'. Vous devez donc toujours mettre et garder Dieu en premier. Si vous contemplez Dieu, le vrai 'Héros', vous serez victorieux dans tous les domaines.

Aucune bombe, arme et autres pouvoirs ne peuvent vous faire du mal. En fait, le pouvoir des bombes, armes, etc., n'est en rien comparable au pouvoir que possèdent les êtres humains. Le pouvoir humain est incomparable. Après tout, qui a fabriqué la bombe ? C'est l'homme. Alors qui est le plus grand ? L'homme ou la bombe ? Il ne fait aucun doute que l'homme est plus grand que la bombe. Vous devriez être conscient de votre grandeur et de votre force, car Dieu n'est pas distinct de vous.

C'est pourquoi le *Vedanta* exhorte l'homme à se connaître lui-même par le processus de l'investigation. Si vous menez une investigation sur vous-même et posez la question « Qui suis-je ? », la réponse correcte sera *aham brahmasmi*, Je suis *Brahman*. Vous devez constamment vous rappeler : « En vérité, Je ne suis pas simplement un être humain, Je suis Dieu. »

Vous êtes un être humain pour autant que le corps physique soit concerné. Mais le Pouvoir divin en vous est plus grand que n'importe quelle bombe atomique ou à hydrogène. Dès lors qu'un tel Pouvoir divin infini est en vous, avec vous et autour de vous, pourquoi devriez-vous avoir peur de quoi que ce soit ? Développez la confiance dans votre 'Soi'. Développez une foi inébranlable en l'*ātmatattva*, le principe de l'*ātman*. Le 'Soi' en vous est le 'Soi suprême'. Dès lors que le 'Soi suprême' est présent dans votre corps, pourquoi devriez-vous avoir peur ? Même si le corps est affaibli, le Pouvoir suprême de ce 'Soi suprême' vous permettra de fonctionner. C'est le Soi suprême qui vous confère force et vitalité.

Puissent tous les peuples contempler Dieu sans cesse !

Les Noms de Dieu ne doivent pas être un objet de confusion. Tous les Noms sont Siens, aussi vous pouvez contempler n'importe lequel de Ses Noms. Le sucre est l'ingrédient de base pour tous les desserts. Si vous mangez n'importe lequel de ces desserts, vous expérimenterez seulement le goût sucré.

Tout est Dieu. Vous ne devez entretenir aucun doute à cet égard. Un doute en amène un autre, ils créent la confusion en vous et, finalement, ruinent votre vie. Si vous voulez vivre comme un être humain véritable, vous devez éliminer tous vos doutes. Le plus tôt sera le mieux car, tant que les doutes persistent, ils agissent en vous lentement, comme un poison. Ayez foi en votre Soi. Si vous avez cette foi dans le Soi, personne ne pourra vous faire du mal. Même si les bombes explosent autour de vous, votre Soi n'en sera pas affecté. Beaucoup de personnes développent un complexe de peur en ces jours. Les bombes qui explosent partout les terrifient. N'entretenez pas une telle peur. (*Vifs applaudissements*)



Incarnations de l'Amour !

Vous vous êtes rassemblés ici avec dévotion, amour, foi et espérance. Maintenez en vous ce sentiment d'amour pour Dieu. Rappelez-vous sans cesse « Je suis Dieu ! Je suis Dieu ! » avec un sentiment d'amour pour Dieu. Si quelqu'un vous demande votre nom, ne dites jamais « je suis un tel et un tel », dites toujours : « Je suis Dieu. » Non seulement 'Moi', mais vous aussi êtes Dieu ! Tout est Dieu. Cultivez cette foi en vous.

(*Bhagavān* chante deux *bhajan* : « *Prema mudita manase kaho...* » et « *Hari bhajan bina...* » et continue Son discours.)

Vous aspirez tous à la paix, au bonheur et à la béatitude. Mais où pouvez-vous les trouver ? Ils sont disponibles en chantant « *Hari bhajana bina sukha santhi nahin* » - « On obtient la paix et le bonheur en chantant la gloire du Nom divin. » Vous ne pouvez les obtenir au magasin. Le Cœur spirituel est la source d'où doivent jaillir la Paix, le Bonheur et la Béatitude. Si vous voulez jouir de la paix, du bonheur et de la béatitude, contemplez sans cesse le Nom de Dieu dans votre Cœur. Soyez heureux !

*Traduit et tiré du site Web officiel
de l'Organisation Sathya Sai Internationale.*



SACRIFICE ET SAGESSE SONT NÉCESSAIRES POUR ATTEINDRE LA DIVINITÉ

22 avril 1996

Seizième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Sruti Kodaikanal en avril 1996



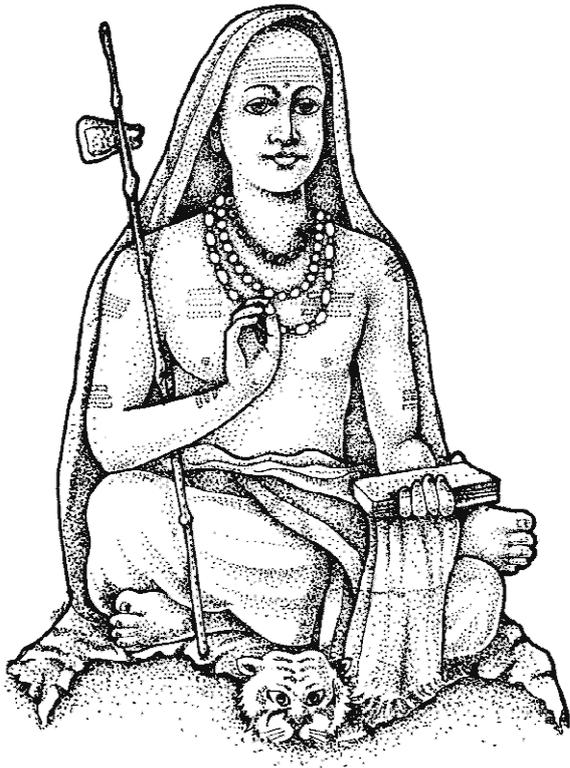
Incarnations de l'Amour divin,

Lorsqu'on est enfant, on se passionne pour les jeux avec les amis. Lorsqu'on atteint le milieu de sa vie, on est occupé à gagner de l'argent. Lorsqu'on est vieux, on est triste pour toutes les choses que l'on regrette. C'est ainsi que, tout au long de la vie, on ne trouve pas une minute pour penser à Dieu. Mais qu'est-ce que la vie ? Pour qui vivons-nous ? Si chacun d'entre nous se posait ces questions, la plupart seraient incapables de trouver la réponse appropriée. Quelqu'un dira peut-être qu'il vit pour lui-même, mais, dans des circonstances différentes, cette même personne dira qu'elle vit pour sa famille. Chacun vit véritablement pour lui-même. Lorsque deux personnes partagent le même lit, elles ne font pas les mêmes rêves, parce que chacune vit une vie bien à elle. Mais supposons que, tandis qu'il est en train de déjeuner, un homme reçoive la nouvelle que son fils vient d'avoir un accident. Il perd aussitôt l'appétit et se précipite à l'hôpital. Dans ce cas, l'homme se sacrifie pour lui-même et pour sa famille. Le même individu se montre à la hauteur en accourant dès qu'il y a un problème dans son village, car il se considère comme faisant partie de la communauté. Il est capable de comprendre qu'il vit aussi pour le bien-être de la société. Tout d'abord, il vit pour lui-même ; ensuite, il vit pour sa famille et, enfin, pour la société. Il comprend que le bien-être individuel dépend du bien-être de la société.

L'homme est un membre de sa famille. La famille est un membre de la société dans laquelle l'homme vit. La société est un membre de la nature et la nature est un membre du Divin. *Prakriti* est un membre de *Paramātmā*. L'homme d'aujourd'hui a oublié la Divinité inhérente à sa nature ; de ce fait, il est rempli d'anxiété et cultive des pensées non sacrées. Il en résulte que la prospérité de Bhārat (l'Inde) est sur le déclin. Les paroles de Sai montrent le véritable chemin.

D'où les pensées viennent-elles ? Le monde fournit les bases à nos pensées et le monde est le résultat de la Volonté divine. Du fait que Dieu incarne la volonté suprême, toutes les pensées proviennent de la Divinité. Lorsque vous aurez développé ce sentiment cosmique, vous vivrez dans la félicité. L'homme se considère séparé du monde, mais le monde n'est pas séparé de Dieu. Nous utilisons le terme « Maître divin » lorsque nous faisons référence à Dieu ou au *Sadguru*, et nous utilisons également des termes comme « directeur d'école », « chef de gare » et « receveur des postes ». Lorsque nous disons « Maître divin », nous considérons que le Divin est séparé du Maître de la même manière qu'un bureau de poste est une entité séparée du receveur des postes. Lorsque nous disons « Maître divin », il y a une contradiction car, en Vérité, le Divin n'est pas séparé du Maître. Le Divin est le Divin ; l'utilisation du mot « maître » est donc à la fois redondante et stupide. Ceux qui ne comprennent pas bien ce concept doivent écouter, réfléchir et mettre en pratique.

Il y a trois étapes à suivre pour développer compréhension et sagesse : *sravanam* (l'écoute), *mananam* (la réflexion) et *nidhidyāsanam* (la pratique). Il ne suffit pas d'écouter. Il faut également réfléchir et mettre en pratique ce que l'on a entendu. Prenez l'exemple de la nourriture : d'abord, on la prépare, puis on l'emmène jusqu'à la salle à manger où elle sera dégustée. Alors seulement est-on satisfait. Dans cet exemple, *sravanam* est comparé à la préparation du repas, *mananam* au fait de le servir à table et *nidhidyāsanam* au fait de le déguster. Il faut passer par ces trois étapes pour obtenir satisfaction lorsqu'on écoute les discours des âmes nobles, que l'on étudie les Écritures, etc. À quoi bon étudier et écouter si cela ne nous mène nulle part et que nous demeurons quand même insatisfaits et frustrés ? Pourquoi sommes-nous insatisfaits ? La raison pour laquelle nous ne cessons de nous incarner est que nous ne mettons pas en pratique ce que nous avons entendu et lu.



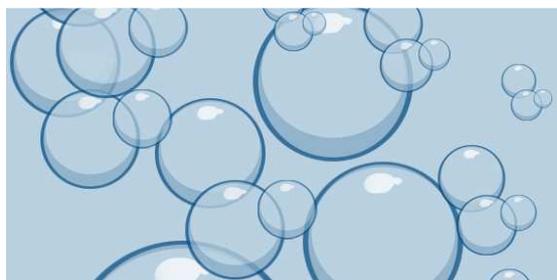
Qu'est-ce que la vie, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse ? Ce ne sont que des nuages qui passent. L'homme ne comprend pas sa véritable valeur, sa Divinité. Si elles sont pratiquées sans pureté, toutes les pratiques yogiques, telles que la méditation, *japa*, *nāmasmarana*, ne sont que du temps gaspillé. Ādi Shankara (un grand sage) a dit que la fierté humaine établie sur la connaissance, la richesse et la jeunesse finira par disparaître. On gagne l'immortalité à travers la renonciation et le sacrifice. Que sacrifions-nous dans nos vies ? Qu'avons-nous besoin de sacrifier ? Nous ne sommes pas capables de renoncer à des habitudes telles que le café, le thé, le tabac à fumer et à priser, toutes ces choses qui maintiennent l'homme dans une grande faiblesse. Si nous ne pouvons pas renoncer à des habitudes aussi simples que celles-là, comment pourrions-nous sacrifier notre ego pour atteindre la Divinité ? L'homme connaît la frustration dans sa vie du fait qu'il s'accroche aux sentiments du « je » et du « mien ». Cultiver en soi les valeurs morales qui mènent à la purification est essentiel si l'on veut développer sa spiritualité. Pour renforcer les valeurs humaines, il faut développer des pensées

divines et sacrifier les pensées matérielles. L'homme doit passer de la nature animale à la nature humaine, puis au divin ; pourtant, la plupart n'ont pas progressé ne serait-ce que d'un iota dans cette direction.

Qu'est-ce qu'un *mantra* ? Le terme *mantra* peut être décomposé en deux mots : « *man* » qui signifie « mental », et « *tra* » qui veut dire « changement ». La fonction du *mantra* est de transformer le mental. Toute pensée répétitive est un *mantra*. La vie humaine sert à atteindre la Divinité, mais, malheureusement, les êtres humains ne sont pas encore parvenus à réaliser la Divinité, bien qu'elle soit latente en eux. Qu'est-ce que la nature humaine ? C'est la vie humaine associée à la Divinité. Recouverte d'une enveloppe épaisse, la canne à sucre contient un jus sucré. Il en va de même pour le corps humain qui abrite le Divin. Dieu Lui-même descend sur Terre sous la forme d'un être humain pour montrer à l'humanité que l'être humain est divin. Mais, malgré cela, nous continuons à ne pas comprendre cette Divinité.

Quel bonheur permanent peut-on atteindre dans ce monde ? Ce bonheur ne se trouve nulle part ailleurs que dans l'union avec Dieu. Si nous sommes incapables de comprendre le monde, comment pourrions-nous comprendre Dieu ? Pour comprendre Dieu et le monde, nous devrions considérer le corps, le mental, l'intellect et les sens comme divins. Vivre une vie d'être humain est un cadeau rare ; aussi, faites-en le meilleur usage en vivant dans l'étroite proximité de Dieu. Alors même que le Gange coule tout près, l'homme stupide meurt de soif. De même, les êtres humains d'aujourd'hui sont incapables de comprendre que la Divinité imprègne à chaque instant chaque infime partie de

leur corps. Pourquoi oublions-nous cette Vérité ? Aujourd'hui, l'homme ne parvient plus à distinguer la Vérité du mensonge. La Création est née de la Vérité et elle finira par fusionner de nouveau avec la Vérité ; cette Vérité pure et sans tache imprègne tout. Tout comme la bulle d'eau provient de l'eau, l'être humain a émergé du Divin et retournera se fondre dans le Divin. L'eau d'où provient la bulle est *sat-chit-ānanda* (Être, Conscience, Béatitude), qui est la nature de Dieu. Ne suivez pas le mental et le corps qui sont comme des bulles d'eau ; suivez uniquement ce qui est la base de tout, à savoir *sat-chit-ānanda*, ou l'Amour *ātmiq*ue.



Faites un effort afin de connaître et reconnaître l'Amour *ātmiq*ue. Tout ce que nous entreprenons dans notre vie devrait l'être afin de connaître *sat-chit-ānanda*, qui est le but et le sens de la vie. Ne gâchez pas votre vie en vous livrant à des pensées et des activités qui n'ont pas de sens. La vie a une très grande valeur ; elle est sacrée. Voilà pourquoi il faut la dédier à Dieu. Détruire le mental est le véritable diamant¹, c'est cela qui va révéler le Divin. Il nous faut réfléchir à la raison pour laquelle nous sommes nés, ainsi qu'à la manière dont nous devrions mener notre vie. Aujourd'hui, lorsqu'un être humain vient au monde, il vit seulement pour lui-même et pour sa famille, mais il lui faut considérer aussi le bien-être de la société afin de vivre une vie divine. Il faut reconnaître que les principes fondamentaux de la vie spirituelle sont la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, et que l'on est sur terre pour faire l'expérience de la Félicité divine.

Swāmi termine Son discours avec le *bhajan* : « *Sathyam, jñānam, anantam, Brahma.* »



Vous devez comprendre que, quand vous limiterez vos désirs, quand vous garderez en vue le bien-être de la société et chercherez à accomplir vos devoirs, vous réaliserez l'objectif qui est de combiner le plaisir avec le sacrifice. En fait, la félicité que l'on retire du service rendu aux autres est au-delà de toute mesure. C'est par un tel sacrifice que la joie réelle est expérimentée. Lorsque quelque chose est accomplie dans l'attente d'un retour, une telle joie ne peut être obtenue.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 24 mai 1991)



¹ Jeu de mot avec le terme anglais '*diamond*', qui veut dire 'diamant', et qui ressemble à '*die-mind*', '*die*' signifiant 'mourir', et '*mind*', 'mental'.

PRIÈRE D'ABANDON

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 29 avril 2007)

Aujourd'hui, nous avons pour vous un message enthousiasmant de Swāmi tiré du Hatfield Sai Center Magazine de mars 2006.

Pourquoi êtes-vous inquiets ? Laissez-Moi prendre soin de toutes vos affaires. C'est Moi qui y penserai. Tout ce que j'attends, c'est que vous vous abandonniez à Moi. Je n'interviens que lorsque vous savez comment vous en remettre complètement à Moi ; ensuite, vous ne devez plus vous soucier de rien. Dites adieu à toutes les peurs et à tous les découragements. Vous démontrez que vous ne Me faites pas confiance. Vous devez, au contraire, vous en remettre aveuglément à Moi.

S'abandonner signifie : détourner vos pensées de tous vos problèmes. Remettez tout entre Mes mains en disant : « Seigneur, que Ta volonté soit faite, pense-y Toi. » Ce qui revient à dire : « Seigneur, je Te remercie, car Tu as tout pris entre Tes mains et Tu résoudras cela pour mon plus grand bien. »



Souvenez-vous que penser aux conséquences d'une chose, c'est-à-dire vous faire du souci parce qu'une situation n'a pas eu l'issue souhaitée, est contraire à l'abandon. Vous montrez ainsi que vous ne croyez pas en Mon amour pour vous. Vous prouvez que vous ne considérez pas que votre vie est sous Mon contrôle et que rien ne M'échappe.

Ne pensez jamais : « Comment cela va-t-il finir ?... Que va-t-il arriver ?... » Si vous cédez à cette tentation, vous démontrez que vous n'avez pas confiance en Moi. Voulez-vous oui ou non que Je m'occupe de tout ? Alors vous devez cesser d'être anxieux ! Je ne vous guiderai que si vous vous abandonnez complètement à Moi. Et quand Je dois vous conduire sur une voie différente de celle que vous souhaitez, Je vous porte dans Mes bras.

Ce qui vous perturbe gravement c'est votre raisonnement, votre inquiétude, votre obsession et votre volonté de subvenir à vos propres besoins à tout prix. Je peux faire tellement de choses quand l'être, tant dans ses nécessités matérielles que spirituelles, se tourne vers Moi en disant : « Penses-y Toi », puis qu'il ferme les yeux et se repose

tranquillement ! Vous recevrez beaucoup, mais uniquement quand, dans votre prière, vous vous en remettrez pleinement à Moi. Vous Me priez lorsque vous êtes dans la douleur afin que J'intervienne, mais de la façon dont vous le souhaitez. Vous ne Me faites pas confiance et vous voulez que Je m'adapte à vos demandes.

Ne vous comportez pas comme ces malades qui demandent un traitement au médecin tout en le lui suggérant. Ne faites pas cela. Même dans de tristes circonstances, dites plutôt : « Seigneur, je Te rends gloire et Te remercie pour ce problème, pour cette nécessité. Je Te prie d'arranger les choses comme bon Te semble pour cette vie terrestre et temporelle. Tu sais très bien ce qui est le mieux pour moi. »

Parfois, vous avez l'impression que les calamités augmentent au lieu de diminuer ! Ne vous inquiétez pas. Fermez les yeux et dites-Moi avec foi : « Que Ta volonté soit faite, pense-y Toi. » Et quand vous parlez ainsi, J'accomplis même un miracle si nécessaire. Je l'envisage seulement quand vous Me faites parfaitement confiance. Je ne cesse de penser à vous, mais Je ne peux vous aider totalement que lorsque vous vous fiez entièrement à Moi.

... BABA

Avec Amour et Considération,

L'équipe de Heart2Heart

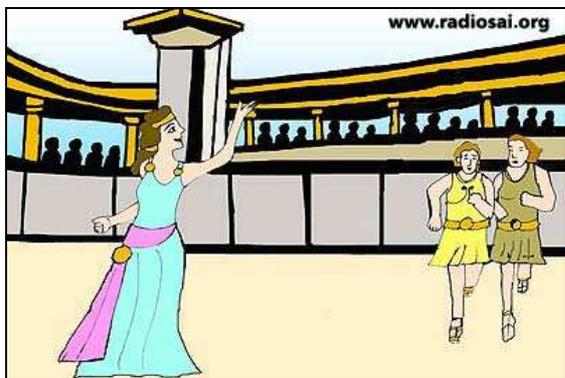
CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE SECRET DU SUCCÈS

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y avait une fois une belle princesse qui vivait en Grèce. Non seulement elle était charmante, mais elle était aussi experte en tir, à la chasse et à la course. En fait, elle avait gagné le titre de « princesse aux-pieds-légers ». Nombre de princes, beaux et héroïques, désiraient conquérir son cœur et sa main.



Alors, la princesse conçut un plan ingénieux. Elle annonça qu'elle se marierait avec le jeune homme qui la battrait à la course à pieds. Des centaines de jeunes guerriers arrivèrent pour faire la course avec elle, mais elle les surpassa tous.

Enfin, un jeune héros, déterminé à la battre, chercha le conseil d'un sage. Il lui expliqua qui était la princesse 'aux-pieds-légers' et le défi qu'elle lançait. Il exprima également son regret de voir que la princesse couvrait de honte beaucoup de jeunes combattants.

Le sage lui dit : « Ne t'en fait pas, mets dans ta poche des pierres précieuses et des bijoux étincelants. Quand tu courras, laisse-les tomber l'un après l'autre à des points stratégiques sur le parcours de la course. »

Au jour fixé pour la course, le jeune homme prit avec lui de beaux bijoux. Le jeune homme et la princesse commencèrent la course. Les deux étaient de bons coureurs.

Lorsque la princesse était sur le point de la dépasser, le jeune homme laissait tomber doucement un bijou étincelant. Spontanément, la princesse s'arrêtait pour ramasser le beau joyau tombé sur le parcours, étant certaine que, malgré ces interruptions, elle serait capable de dépasser son rival. Pourtant, bien que brefs, ces arrêts fréquents firent qu'il atteignit le but avant elle.

Le jeune homme gagna donc la course ainsi que le cœur et la main de la princesse. Pourquoi la princesse 'aux-pieds-légers' perdit-elle cette fois-là ? Uniquement à cause de son amour pour les bijoux. L'amour du gain rend toujours l'homme faible et l'empêche de réaliser le vrai but de sa vie. Si nous voulons du succès dans la vie, nous devons nous défaire de nos attachements et nous préparer à sacrifier ce que nous avons, comme le fit le jeune homme.



Sathya Sai Baba

- Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait

AMOUR ET LIBÉRATION

par M. Howard Murphet

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« *Le pardon véritable et efficace inclut l'oubli, mais la mémoire de certains actes incorrects peut demeurer quelque part dans notre esprit. Cela n'est pas aussi facile que d'essuyer un mot sur une ardoise, ou de l'effacer sur un morceau de papier* », dit M. Howard Murphet dans le dernier chapitre de son livre « *Visions Intérieures de Sai*. » Il poursuit en expliquant, de façon admirable, la relation intime qu'il y a entre le pardon, la guérison, l'amour et, finalement, la libération.

L'auteur, M. Howard Murphet, était un journaliste australien ; il vint à Bhagavān Baba en 1964 et écrivit, par la suite, beaucoup de livres sur Lui, le plus populaire d'entre eux étant « *Sai Baba : l'Homme des Miracles* ». Puis, il composa des ouvrages tels que « *Sai Baba : Avatar* », « *Sai Baba : Invitation To Glory* », « *When The Road Ends* », etc. Le livre « *Sai Inner Views* », dont est extrait le présent article, a été rédigé alors qu'il avait plus de 90 ans et qu'il avait perdu la vue, mais la compréhension éclairée qu'il a laissée à l'humanité est immense et précieuse ; vous le percevrez en poursuivant cette lecture.



Le regretté M. Howard Murphet

« **P**ardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Ces mots bien connus, tirés du Notre-Père, ont une implication plus profonde qu'il n'y paraît au premier abord. Dans Sa mission sur Terre, Jésus a montré qu'il y avait une relation très étroite entre le pardon de l'offense, ou du péché, et la guérison des maladies. Après avoir guéri quelqu'un, Il disait : « Tes péchés te sont pardonnés. À présent va, et ne pêche plus. »

La nécessité de pardonner

Au centre de soins d'une église d'Australie que je connais, le prêtre chrétien qui s'en occupe demande à la personne malade, avant que tout soin puisse être effectué, de demander à Dieu Son pardon et, en priorité, de pardonner à tous ceux et celles qui, pense-t-elle, ont fauté contre elle.

Pardoner à ceux qui nous ont offensés implique absolument de faire un retour en arrière sur plusieurs années, afin de dénicher ceux envers qui on peut encore éprouver du ressentiment, de la

colère cachée ou tout autre signe de non-pardon. Après avoir retrouvé la personne contre qui subsiste n'importe laquelle de ces émotions négatives, on doit déclarer avec sincérité dans son cœur et son mental qu'on lui pardonne vraiment. Cependant une telle déclaration de pardon n'est pas le vrai pardon si, dans son esprit, on se dit aussi : « Mais je ne peux pas oublier. »



*La Lumière de la miséricorde de Dieu
brille sur nous quand nous pardonnons
aux autres*

Le pardon véritable et efficace inclut l'oubli, toutefois la mémoire de certains actes incorrects peut demeurer quelque part dans notre esprit. Cela n'est pas aussi facile que d'essayer un mot sur une ardoise, ou de l'effacer sur un morceau de papier. En pardonnant à ceux qui nous ont offensés, nous devons en fait oublier et ne plus jamais revenir sur le mal qui, pensons-nous, a été commis envers nous. À moins que cela ne soit fait avec sincérité, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le Divin pardonne nos offenses ou nos péchés.

Certains patients demandent : « Cela veut-il dire que Dieu ne peut pas nous pardonner tant que nous n'avons pas vraiment pardonné à tout ceux qui nous ont offensés, ou cela veut-il dire qu'Il ne le fera pas ? » Nous devons nous rappeler que Dieu est omnipotent et qu'Il peut donc faire tout ce qu'Il veut. Étant omnipotent mais aussi omniscient et compatissant, Il répondra à n'importe quelle prière qui ne va pas à l'encontre de l'ultime bien-être spirituel de celui qui prie. Pourquoi alors cette condition de devoir pardonner avant d'être pardonné ? Et pourquoi tout le processus de pardonner et d'être pardonné est-il essentiel avant la guérison véritable et effective de la maladie d'une personne ?

Comprendre le véritable amour

Pour comprendre cela, nous devons examiner très attentivement ce que nous entendons par 'amour divin et inconditionnel'. Nous devons veiller à ne pas confondre un tel amour avec ce que l'on nomme amour romantique, qui survient quand Cupidon tire sa flèche de façon irresponsable. Cet amour est un état émotionnel qui maintient un homme et une femme dans un état de constante agitation, un état de grande joie et d'extase, auquel succèdent la désolation et la tristesse. Néanmoins, l'amour romantique entre un homme et une femme peut être un écho du véritable amour parce qu'il procure quelques moments, quelques éclairs de grande félicité qui sont au-delà des joies et des douleurs passagères. Ainsi, dans un sens, c'est une promesse de l'amour vrai qui viendra un jour.

Chez l'homme et d'autres animaux, le meilleur reflet de l'amour divin que nous recherchons toujours est peut-être ce que nous appelons l'amour maternel. Celui-ci, quand il est parfait, est complètement désintéressé, donnant et pardonnant. Dans sa forme la plus pure, il n'exige rien en retour, bien que, comme Dieu Lui-même, la mère soit très heureuse de recevoir de l'amour en retour de celui qu'elle donne. L'amour maternel est certainement courageux, voire combatif quand il s'agit de protéger une progéniture. Dans une ferme, j'ai vu des oies attaquer de grands chevaux qui s'étaient approchés trop près des jeunes oisons. La mère oie affrontera presque tous les dangers pour protéger ses petits.



L'amour d'une mère pour sa progéniture est ce qui reflète le mieux l'amour inconditionnel de Dieu.

Quand j'étais enfant, je pensais que les mères pies en faisaient un peu trop dans ce sens-là. Si, par inadvertance, je m'approchais trop près d'un arbre où se trouvait un nid haut perché dans lequel les petits étaient en train de sortir de leurs coquilles, la mère pie fendait l'air et m'attaquait. D'autres oiseaux, et notamment les pluviers, avaient la même attitude protectrice et agressive vis-à-vis des garçons qui, estimaient-ils, étaient susceptibles de voler leurs œufs. Un tel amour chez les êtres humains est tout aussi fort et dure plus longtemps. Cependant, avec le temps, il peut se gâter et se transformer en un attachement qui étend ses tentacules égoïstes et vient contaminer l'amour initial et désintéressé de la mère.

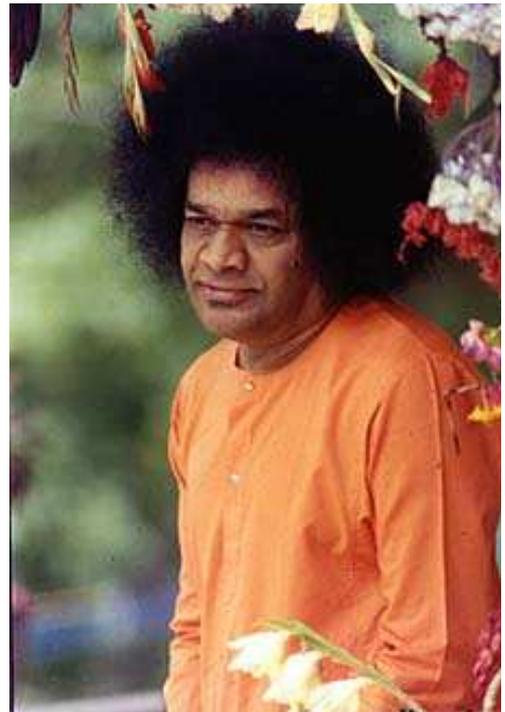
Est-il possible, nous demandons-nous, de trouver quelque part cet amour pur, inconditionnel et immuable, qui pardonne et donne, et ne demande rien en retour ? Oui, il est possible de le trouver et de l'expérimenter. D'abord, essayons de comprendre un peu ce qu'il est. Ainsi que l'a dit le grand poète visionnaire Dante : « L'amour est l'énergie qui déplace le soleil et les autres étoiles. » En fait, c'est le pouvoir originel qui a créé l'Univers et qui maintient sa cohésion en tant qu'unité ou système. On pourrait l'appeler le grand aimant cosmique qui fait tourner les roues du cosmos. Comme le dit Swāmi, Dieu est Amour, et l'énergie qu'Il a manifestée en créant l'Univers, la toute première énergie, l'énergie initiale qui a fait surgir la création et maintient sa cohésion, est l'amour.

En Sanskrit, cet amour pur de Dieu s'appelle *prema*, et, avec le temps, cet aimant divin que nous appelons amour attire toute chose vers l'unité consciente avec le grand Créateur. Ceux qui ont des yeux pour voir témoignent de sa réalité en tant que vérité profonde du 'Un' présent dans le multiple. Leurs yeux peuvent se remplir de larmes au moment où leur vision intérieure appréhende l'essence de cette unité divine dans la beauté d'une fleur, d'un nuage, ou dans les mots d'une poésie. Mais, bien au-delà de ces aperçus occasionnels de la grande vérité, il y a un moyen de ressentir, à l'intérieur de son être, le flot de ce *prema* originel ou amour divin, c'est-à-dire de pénétrer dans l'aura ou l'influence de celui que l'on peut qualifier de divinité vivante, parce qu'un tel être est une véritable fontaine d'amour.

Śri Sathya Sai – Avatar vivant de l'amour

Le plus grand de ces êtres, selon ma propre expérience, est l'Avatar vivant, Śri Sathya Sai Baba. Bien sûr, il y en a d'autres sur Terre aujourd'hui qui peuvent, à un certain degré, comme Baba le fait dans une pleine mesure, ouvrir le cœur humain pour libérer le flot d'amour qui y demeure. C'est la merveilleuse influence de tels hommes divins qui dévoile et libère la source enfouie de l'amour pur et inconditionnel qui est cachée dans le cœur de chacun.

Mais, naturellement, ceux qui ont emprunté un chemin spirituel n'auront pas tous la chance de rencontrer un de ces divins chirurgiens du cœur spirituel qui font surgir ce flot d'amour. Peut-être est-il plus sûr de dire que la majorité ne l'aura pas. Par conséquent, il doit sûrement exister d'autres moyens. En effet, il y en a plusieurs. L'un d'eux, l'étude approfondie de la philosophie concernant la réalité et la vérité de l'amour divin, est d'un grand secours. **Nous devons comprendre que ce *prema* est la force originelle dans l'Univers, qu'il est le grand aimant qui maintient tout dans l'unité, pour nous conduire finalement tous vers la réalisation de cette unité, avec la félicité et la béatitude éternelle et immuable qui l'accompagnent.**



Sai Baba – Amour pur dans l'action incessante

Avec cette compréhension mentale et même avec de légers aperçus ou des expériences passagères de l'Amour divin dans nos cœurs, nous ferons tout ce que nous pourrons dans nos vies pour expérimenter et

Il y a beaucoup de choses que tu dois apprendre juste en les faisant, et aimer en est une. Tu apprends à aimer en aimant. Plus tu t'entraîneras à aimer, plus tu développeras l'amour, jusqu'à ce que, finalement, tu sois un maître dans l'art d'aimer.

développer cet important pouvoir de l'amour. Comment faisons-nous cela ? Comme ce vieil évêque français le disait à un jeune prêtre au sujet de cette question embarrassante : « Tu apprends à marcher en marchant, tu apprends à faire de la bicyclette en montant dessus. Tu apprends à nager en allant dans l'eau et en t'entraînant jusqu'à ce que tu y parviennes. Il y a beaucoup de choses que tu dois apprendre simplement en les faisant, et aimer en est une. Tu apprends à aimer en aimant. Plus tu t'entraîneras à aimer, plus tu développeras l'amour, jusqu'à ce que, finalement, tu sois un maître dans l'art d'aimer. »

S'exercer à la présence de l'amour

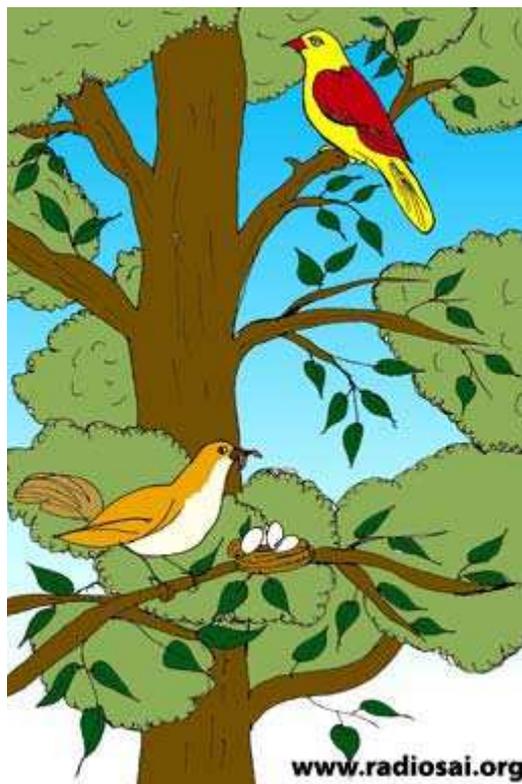
C'est la clef. Réalisez que c'est la chose la plus importante dans votre vie et commencez à la mettre en pratique avec vos semblables. Débutez par ceux qui sont faciles à aimer. À la fin, vous aimerez ceux à qui vous êtes indifférents, et l'amour finira même par remplacer la haine. De plus, ce petit filet d'amour pour vos semblables pourra grandir et se transformer en torrent, à travers une vénération et une dévotion sincères envers l'un des princes de l'amour qui ne sont plus incarnés. Deux d'entre eux sont le Christ et Krishna. Le fait d'invoquer leurs noms bénis et de se représenter leurs formes aide à libérer l'amour divin enfermé dans le cœur humain.

En fin de compte, nous devrions prendre conscience que, dans notre propre plan divin individuel, qui consiste à aimer non seulement toute l'humanité mais aussi la totalité de la vie, le pardon est le plus grand créateur d'amour. Pardonnez aux autres et être pardonné par Dieu répare les circuits endommagés par lesquels les courants de l'amour, qui unifient et guérissent, sont censés s'écouler. Dans cette entreprise divine qu'est le pardon, il y a un aspect que nous devrions essayer de comprendre et mémoriser. Vous avez peut-être entendu certaines personnes dire qu'il est important de se pardonner à

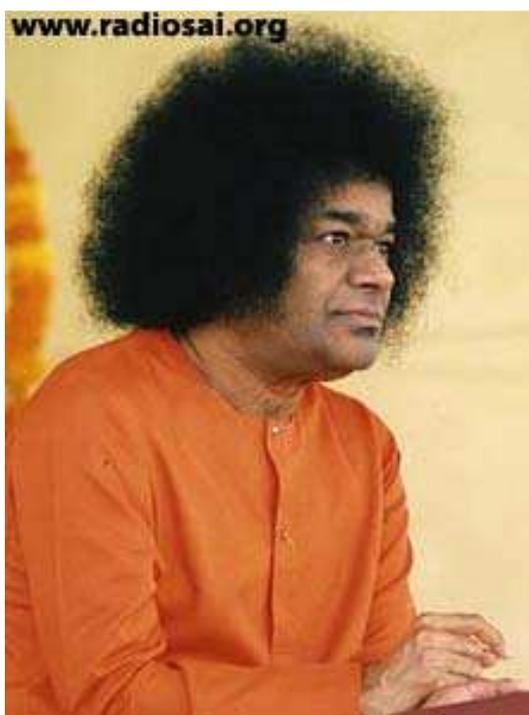
soi-même. C'est vrai, mais qui pardonne à qui, en nous-mêmes ? La science sociale de la psychologie nous divise en nombreuses parties distinctes, le nombre et les noms de ces dernières dépendant du système particulier de la psychologie que nous étudions.

La science divine sépare l'être humain en deux parties principales qui sont le soi inférieur, habituellement appelé ego, et le Soi supérieur, équivalent au Dieu intérieur. Les deux cohabitent dans le corps humain. Une analogie intéressante se trouve dans l'histoire indienne des deux oiseaux qui vivent dans le même arbre. L'un niche et vit sur les branches inférieures. C'est un petit oiseau très occupé, qui passe sa vie, guidé par son instinct, à chercher sa nourriture, s'accoupler et combattre les ennemis qui veulent usurper son territoire.

Parfois il est heureux, d'autres fois il est mécontent ou terriblement triste. Tout en menant cette vie active, il aperçoit occasionnellement un autre oiseau qui vit au-dessus de lui dans les épaisses branches de l'arbre. Cet oiseau au plumage éclatant semble mener une vie très calme et satisfaisante, ne se battant jamais avec d'autres oiseaux pour son territoire ou de la nourriture. Bien qu'il soit sur le même arbre, cet 'oiseau du haut' semble vivre dans un monde différent. Ses chants pleins de joie jaillissent de lui naturellement. Avec le temps, se comparant à lui, 'l'oiseau du bas' voit sa propre petite vie comme une lutte continuelle dans la morne routine des désirs. Il aspire ardemment à être comme l'oiseau lumineux, le calme, le beau, le sage oiseau, sur les branches du haut.



L'oiseau sage voit tout ce que fait son petit frère sur les branches du bas. Il sait qu'à la longue celui-ci apprendra les leçons essentielles qui l'inciteront à rejeter ses nombreux désirs effrénés et à commencer à grimper vers les branches du haut, où il pourra vivre la vie de l'oiseau du haut, une vie calme et paisible, une vie de lumière et de joie. L'oiseau du haut fera alors tout ce qu'il peut pour aider son frère du bas à s'élever, jusqu'à ce que, dans l'amour, ils fusionnent et deviennent Un. L'oiseau affairé sur la branche inférieure représente le soi humain inférieur ou l'ego, alors que l'oiseau sur la branche supérieure symbolise notre Soi supérieur, notre véritable Soi divin.



Être pardonné par Dieu

En ce qui concerne le pardon, lorsque l'on dit que l'on se pardonne à soi-même, cela doit signifier que le Soi divin qui n'a aucun péché, mais qui est témoin des écarts de conduite, des offenses, des erreurs insensées du petit ego irréfléchi et rempli de désirs, est celui qui pardonne les fautes de cet ego. **Ainsi, l'ego qui a péché doit être pardonné par le Soi divin, si bien que le fait de se pardonner revient à être pardonné par Dieu. Notre Dieu intérieur n'est pas différent du grand Dieu éternel qui est omniprésent dans l'Univers. En bref, être pardonné par Dieu revient à se pardonner soi-même.**

Le Dieu intérieur pardonne à l'ego tombé dans l'erreur. Il est clair, alors, que ce processus de pardonner et d'être pardonné, rétablissant comme il le fait la vérité brisée de l'unité, est l'une des voies les plus importantes vers une existence dans l'amour universel. Cela n'est pas éloigné de la libération que nous recherchons, et peut même être la libération elle-même. On dit que, quand un individu atteint cet état d'illumination ou de libération de l'asservissement à tous les désirs terrestres, deux voies s'ouvrent à lui. L'une est celle qui lui permet de reposer dans le *Nirvāna*, ce qui signifie fusionner avec le Divin absolu pour l'éternité. L'autre est que, par le pouvoir de l'amour divin qui est maintenant son être véritable, il peut aider à faire le travail de Dieu tout en étant immergé en Lui. C'est-à-dire qu'il peut aider ses frères et sœurs sur Terre à réparer les ponts détruits qui les maintiennent dans les douleurs de l'existence mortelle, leur apportant ainsi la vérité et la joie qu'il a trouvées.

La première voie pourrait s'appeler le *Nirvāna* du repos, et la seconde le *Nirvāna* de l'action divine. Essayer de décrire ce qu'est cet état de *Nirvāna* ou Libération serait tenter de décrire l'indescriptible. Mais Paramahansa Yogānanda en a donné une idée qui mérite notre réflexion. Ce qu'il dit, en le paraphrasant, est que, avec le temps, nous nous lassons de tout, même du plaisir et du bonheur.

Même des hauts cieux de la joie, les hommes et les dieux reviennent sur Terre pour chercher le tremplin qui les propulsera au-delà des cieux élevés, en d'autres termes à l'unité avec Dieu ou *Nirvāna*. Cela, dit-il, est « un bonheur toujours changeant, toujours nouveau et infini. » C'est une joie qui, bien qu'éternelle, est toujours nouvelle. Cela, à mon sens, est une tentative judicieuse d'expliquer l'inexplicable.



« Quand je m'éveille le matin, ton amour est là,
Comme le lever du soleil doré dans la claire atmosphère de montagne,
et, abrité toute la journée sous ton aura bleue,
je me repose dans ton amour et ta beauté.
Il y a une présence silencieuse, quoi que je fasse,
qui illumine les heures tout au long du jour qui passe.
Viens plus près et encore plus près, grand Seigneur divin,
jusqu'à ce que ton être soit mien et que le mien soit tien,
jusqu'à ce que cet ego puisse vraiment cesser d'être,
et que je sois pour toujours 'un' avec toi.
Alors, même si les atomes explosent et les montagnes s'écroulent,
aucun désastre terrestre ne pourra avoir une quelconque importance,
et même l'obscurité de la nuit cosmique
brillera de ton amour dans la lumière éternelle. »

M. Howard Murphet

« LÈVE TOI ! LÈVE-TOI !! »

par Joy THOMAS

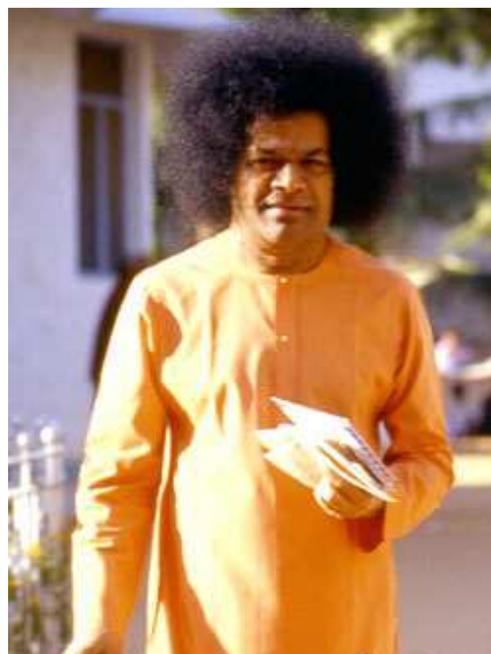
(Tiré de « Sai Spiritual Showers » – Vol. 1 – N° 49 du 31 juillet 2008)

Ai-je foi en Baba en tant que Dieu ? Ai-je foi en moi en tant que Dieu ? La foi est la question clé. Tous les Avatars, les Maîtres et les guérisseurs ont reconnu que la foi a le pouvoir de guérir. Même les médecins en allopathie reconnaissent l'effet guérisseur du placebo et l'importance de la confiance du patient en son médecin. Jésus a dit à ceux qu'Il a guéris : « Ta foi t'a sauvé. » « La mission de Baba n'est pas de faire notre travail à notre place, mais de nous montrer comment devenir maître de notre corps et de nos sens », écrit Joy Thomas lorsqu'elle raconte quelques épisodes de sa vie qui l'ont aidée à apprendre les plus importantes leçons.

Au matin du 1^{er} décembre 1988, j'étais assise et regardais avec ravissement Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba qui faisait le tour de l'aire consacrée au *darshan*, acceptant une ou deux lettres par-ci, manifestant de la *vibhūti* pour quelqu'un par là, donnant de la joie à tous ceux qui pouvaient être témoins de Sa démarche gracieuse et de Son regard plein d'amour.

C'était mon 7^{ème} voyage à Prashanti Nilayam, le premier ayant eu lieu en 1981, mais chaque visite est aussi palpitante que la première.

Tout juste arrivée la veille dans l'après-midi, je fus prise au dépourvu lorsqu'en levant les yeux je vis mon mari qui, depuis la véranda, me faisait signe de le rejoindre. Avant que j'ai pu comprendre ce qui se passait, les volontaires bénévoles s'étaient emparées de ma chaise roulante et me poussaient jusqu'à la véranda. Baba m'accueillit, parla à l'amie avec laquelle j'avais voyagé, puis vint à moi les bras tendus comme s'Il allait me serrer les mains. Mais, sans me toucher, Il me dit : « Lève-toi, lève-toi ! » Je me suis levée. Il ne me serait jamais venu à l'esprit de ne pas faire ce que Baba me demandait. La réaction du groupe réuni pour le *darshan* me surprit. Tout le monde applaudit.

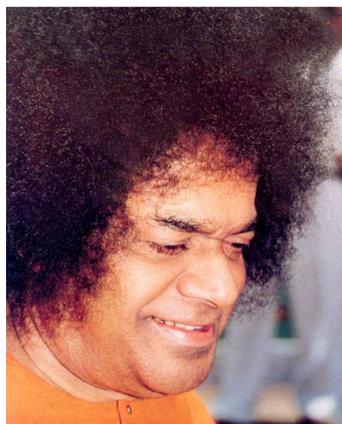


Ses remarques au cours de l'entretien me semblaient centrées sur le thème de la confiance en Soi. Il parlait de l'importance d'avoir foi en Dieu, foi en Soi et foi dans le Soi en tant que Dieu. Je suis sûre que beaucoup de fidèles de Hollande, d'Allemagne, d'Inde et des États-Unis qui se trouvaient à ce même entretien ont entendu des choses différentes. Mais, pour moi, ce fut le point central. Lorsque l'entretien arriva à sa fin, Baba sortit et je suivis. La chaise roulante m'attendait, là, sous la véranda, et je réalisais que j'avais un choix. Je pouvais retourner à ma chaise et attendre que l'on me ramène en me poussant jusqu'au bâtiment rond n°1 (situé à une distance d'environ deux blocs de bâtiments, au bout d'un chemin en partie en pente et rendu incertain par les cailloux), ou bien je pouvais accepter la guérison qui m'avait été offerte. Cela ne dépendait que de moi. Je choisis d'avancer, laissant la chaise roulante derrière moi. Mon amie emporta la chaise vide en quittant la véranda.

L'apprentissage des leçons

Il y eut au préalable de la confusion mentale, des problèmes émotionnels et de l'ignorance à surmonter qui furent amenés à la surface, un à un, parfois par l'intervention directe de Baba et d'autres fois par ce qui semblait être de simples coïncidences d'expériences de vie. Ces expériences sont décrites en détail dans mon

livre : « La vie est un jeu, jouez-le ». Pour résumer brièvement, cela implique d'apprendre à abandonner la volonté de l'égo à la volonté divine (humilité), d'équilibrer les qualités masculines et féminines, d'apprendre à aimer le Divin chez les autres, même lorsque les apparences pouvaient les faire apparaître comme des ennemis, et nombre d'autres tâches formatrices facilement reconnaissables par les pèlerins qui parcourent le chemin spirituel.



L'année dernière, quand Swāmi questionna mon mari sur ce qu'il voulait, il demanda que Baba guérisse mes genoux. Baba indiqua qu'Il répondrait à la requête de Raye et dit : « Je lui donnerai un *lingam* avant que vous ne partiez ». Nous pensions que ce qu'Il voulait dire était qu'Il manifesterait un *lingam* pour moi tout comme Il l'avait fait pour d'autres. Cependant, au cours d'un second entretien, il manifesta un *japamala* en cristal pour moi, mais pas un *lingam*. Ce fut un mystère pour nous jusqu'à ce que, plusieurs mois après, nous voyions cette citation dans le Sanathana Sarathi :

« Swāmi est l'incarnation même de la compassion, Il pardonne toutes les erreurs. Ce principe qui vous guide et vous protège tout au long du chemin spirituel est le *lingam* qui est le centre de la conscience, englobant les sens internes et externes. »

Je compris alors que le *lingam* que Baba m'avait donné avant que je parte était le pardon de mes erreurs. Elles n'étaient pas pardonnées pour que je sois dispensée de châtiments, mais elles étaient corrigées de façon à ce que je ne puisse pas les répéter. Le processus fut très difficile durant toute l'année précédente. Deux crises majeures survinrent, qui m'obligèrent à abandonner de vieilles habitudes comportementales et erronées. Je vois maintenant ces deux crises comme deux obstacles majeurs qu'il était nécessaire de surmonter avant que la guérison de mes genoux ne puisse survenir.

Le Miracle des Miracles

Après que Baba m'eut dit « Lève-toi ! », pendant les quelques jours qui suivirent, je fus interrogée par des médecins qui furent témoins de l'évènement, et photographiée debout, en train de marcher et assise. La principale question qui me fut posée est : « Était-ce un miracle authentique ? » J'ai fait de mon mieux pour répondre à chaque question, en m'en tenant le plus possible aux faits. Sur le plan d'un éventuel changement physique, du fait qu'il n'y a encore (et qu'il n'y aura probablement jamais) aucune comparaison radiographique d'avant et après, je peux déclarer seulement ceci : avant le 1^{er} décembre, lorsque je faisais quelques pas, l'inflammation des articulations était si forte que la chaleur devenait considérable et que la douleur s'amplifiait plusieurs jours durant. Maintenant, après avoir marché plus que je ne l'ai fait depuis plusieurs années, il n'y a aucune inflammation des articulations et aucune chaleur. Après des années durant lesquelles les muscles ont été relativement inactifs, ceux-ci restent endoloris, mais cela n'est pas extraordinaire. Que je revienne à ma condition antérieure ou qu'elle soit définitivement vaincue, je le sens bien, ne dépend strictement que de moi. Swāmi a fait son travail. Maintenant c'est à moi de faire le mien.

Je suis, bien sûr, extrêmement reconnaissante pour tous les aspects de cette expérience, mais je sais que Baba veut que nous comprenions son adhésion à la loi et à son accomplissement. Il a toujours mis l'accent sur le fait qu'il est Dieu et que chacun de nous est Dieu – que tout ce qu'Il fait, nous pouvons le faire aussi. Si réarranger des molécules ou changer une substance par une autre est considéré comme miraculeux, alors Il accomplit des miracles. Plusieurs centaines de personnes peuvent témoigner de pareils évènements. Qu'Il soit capable de régénérer une articulation du genou vilainement détériorée n'est pas plus difficile que de faire glisser facilement une bague sur un doigt en un rien de temps.

Cependant, le miracle des miracles est l'amour inébranlable, immuable qu'Il dispense librement à tous ceux qui veulent bien ouvrir leur cœur pour le recevoir. Ce qui s'est passé dans mon expérience n'est qu'un grain minuscule par rapport à ce qui s'est passé dans la vie de centaines de milliers de gens. Chacun a été guéri de sa maladie, pardonné de ses erreurs et libéré de ses dépendances aussi rapidement qu'Il l'aura permis. Le miracle des miracles est une vie régénérée. La mission de Baba est de régénérer les vies et, par là même, de nous guider vers la réalisation de l'*Advaita* et l'expérience de la paix sur Terre.

Joy Thomas

COMMENT LE SEIGNEUR CHOISIT

par Joy Siegler

(Tiré de « Sai Spiritual Showers » – Vol. 1 – N° 48 du 24 juillet 2008)

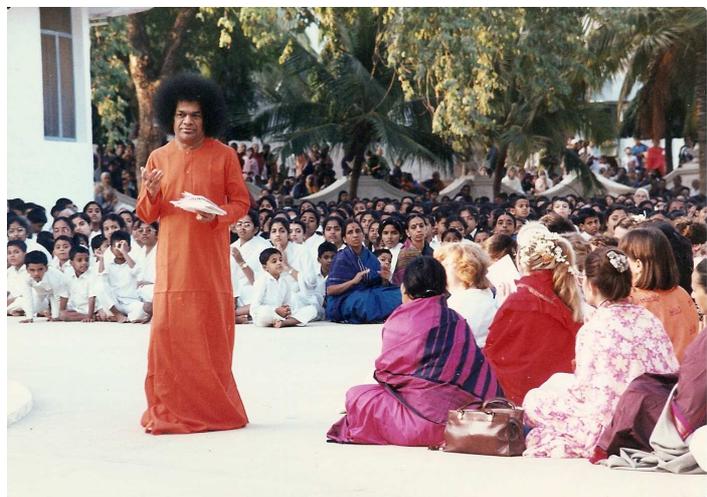
Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Laisse-moi ôter la paille de ton œil », toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite ! Ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. »

(Nouveau testament, Matthieu 7.1-5)



Combien d'entre nous s'adonnent à ce futile exercice qui consiste à juger la Divinité pour des prières restées sans réponses ? Les constatations et les remarques sont fondées sur des perceptions humaines qui pourraient être erronées, et par conséquent ne pas être reprochées à la Divinité. Le Seigneur est parfait dans Ses priorités, écrit Joy Siegler des États-Unis, relatant une belle expérience qui met en lumière la mystérieuse logique cachée derrière les perceptions divines... Un extrait du Sanathana Sarathi, Janvier 1986.

Cela faisait des semaines que j'attendais d'avoir un entretien, quand 'ELLE' est arrivée. 'ELLE' a été immédiatement appelée pour un entretien. Le jour suivant 'ELLE' en a eu un autre. « Comme cela est injuste », ai-je murmuré tout bas, alors que je continuais à attendre sous le chaud soleil indien. Finalement, j'ai été reçu en entretien. Mais maintes fois, même de retour aux États-Unis, je repensais à la jeune femme qui avait eu plusieurs entretiens sans jamais avoir eu à attendre ! « Pourquoi a-t-elle reçu une si délicate attention », me suis-je demandé.



J'ai eu l'autorisation de retourner à Puttaparthi l'année suivante et, comme c'était l'époque de l'anniversaire de Swāmi et de la Quatrième Conférence Mondiale, la Demeure de Paix débordait de fidèles. J'ai donc été logée dans un dortoir. Et j'ai vécu avec cent cinquante femmes venant de tous les coins du globe. Installée juste en face de moi sous une moustiquaire bleue, 'ELLE' était là. Oui, c'était la jeune femme qui avait été reçue à plusieurs entretiens à son arrivée en 1984. Je me souvenais parfaitement avoir attendu semaine après semaine, en me rongant les sangs, alors qu'ELLE' était traitée comme une personne royale.

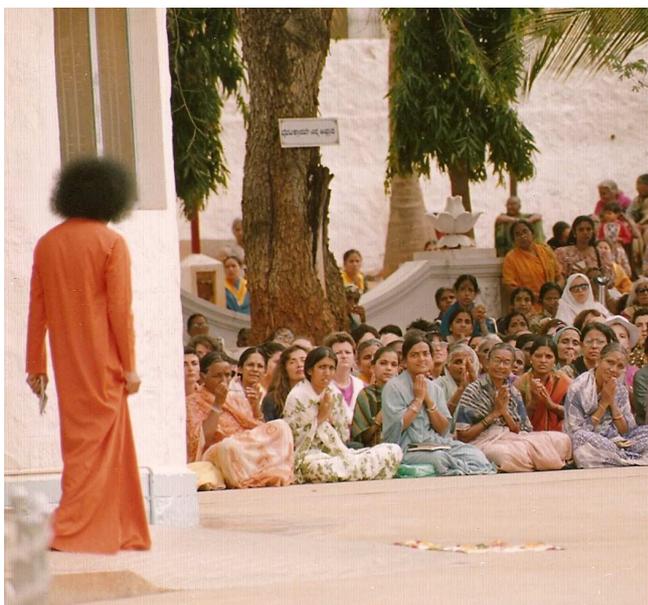
Nous avons partagé la chambre pendant trois jours, nous reconnaissant l'une l'autre lorsque nos regards se croisaient, mais sans jamais nous parler.

Puis un jour, comme par enchantement, 'ELLE' s'est approchée de moi et m'a dit dans un anglais haché : « Je pense que vous étiez ici l'année dernière quand j'y étais. Je me souviens de vous, vous souvenez-vous de moi ? » J'ai répliqué qu'en fait je me souvenais très bien d'elle. Puis j'ai mentionné qu'elle avait été reçue à plusieurs entretiens en un très court laps de temps, immédiatement à son arrivée de 1984. En souriant, elle a dit : « Oui, j'ai une tumeur au cerveau. Swāmi a touché ma tête et m'a dit de ne penser seulement qu'à Lui et de ne pas m'inquiéter. Aussi est-ce exactement ce que j'ai fait ! À présent, j'ai repris mon travail et je ne m'inquiète pas. J'écoute Swāmi. » Saisie par ce qu'elle avait dit, j'ai balbutié : « Êtes-vous retournée chez le médecin ? Avez-vous eu une opération ? » « Non », a-t-elle répondu calmement, « Je ne suis jamais retournée chez le médecin. J'ai seulement pensé à Lui. » Comme cela était courageux, quelle admirable dévotion !

Consternée par mes pensées et mes jugements précédents, je me dégoûtais moi-même et dus m'asseoir. Comme j'étais égoïste ! Comment osais-je m'interroger sur les motifs de la Divinité ? Qui pensais-je que j'étais ?

L'ego est l'aspect humain le plus subtil, car il peut être très sournois.

Nous ne pouvons jamais comprendre les voies de Dieu, bien que l'ego tente de le faire. Il se parera de beaux attraits pour cacher la vérité du soi inférieur au soi Réel. Il a fallu cette expérience, beaucoup de souffrance et d'auto-investigation pour m'obliger à voir la réalité au sujet de mon égoïsme et de mes jugements ; j'avais omis de les observer, car ils étaient parés de beaux attraits.



Le Seigneur est parfait dans Ses priorités. Sai Baba est parfait dans Ses choix et Ses sélections.

Alors que j'attends de nouveau, assise sous le chaud soleil, pour vivre peut-être un autre moment magique avec mon Seigneur, je me remémore souvent cette douloureuse leçon afin de me souvenir de ne pas essayer de penser à la place de Dieu.

Je raconte cette histoire non pour montrer mon excellence littéraire, mais pour aider ceux qui se trouvent eux-mêmes en train d'attendre et de se questionner. Dieu ne fait pas d'erreurs. Ayez confiance en Lui ! Oh ! j'ai envie d'ajouter que, depuis ce jour, cette femme ne m'a jamais plus adressé la parole.

Joy Siegler

On devrait réaliser qu'il existe une énergie divine, latente en l'homme – comme le feu dans le bois – qui permet aux yeux de voir, aux oreilles d'entendre, au mental de penser et au corps de se mouvoir. Tous les organes sont capables de fonctionner grâce à cette énergie divine. L'homme est empli d'orgueil, pensant qu'il est l'auteur de toutes choses. Cette fierté n'a pas de fondement. Un tel égoïsme est une maladie fatale. L'égoïsme s'accompagne d'une autre maladie grave appelée asūya (l'envie). Il y a des médicaments pour toutes sortes de maux dans le monde, mais il n'existe aucun remède pour soigner l'égoïsme et l'envie. L'abandon total est le seul traitement pour ces deux maladies.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 5 octobre 1997)

NE VOUS ARRÊTEZ PAS AVANT QUE LE BUT NE SOIT ATTEINT !

par M. U. Pardha Saradhi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

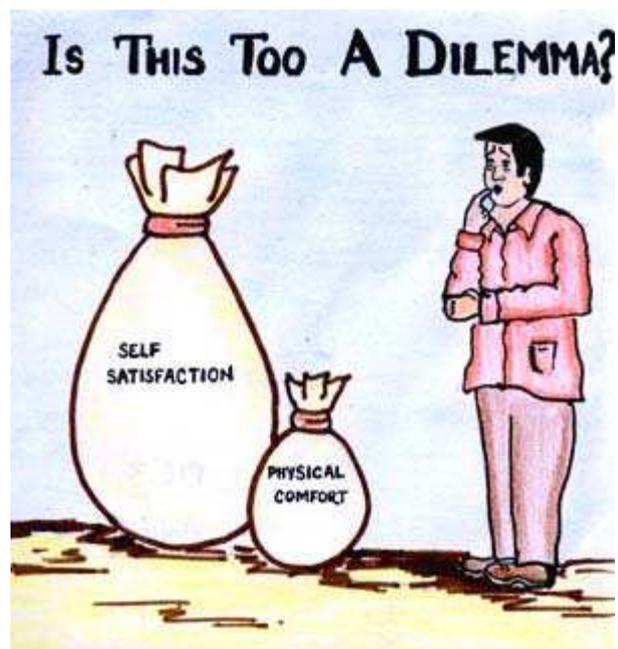
Comment réagissons-nous lorsque nous nous retrouvons en face d'un agent des transports ferroviaires corrompu qui exige un pot de vin en échange d'une couchette ? Est-ce que nous nous plions à ses exigences afin de rester dans notre zone de confort ou est-ce que nous décidons de lui tourner le dos, ce qui renforce notre fibre morale ? Qu'en est-il lorsque nous faisons face à un collègue de travail grincheux ? Est-ce que nous le supportons avec le sourire tout en nous sentant perturbé intérieurement ? Nous pourrions également le rabrouer vivement ou encore le gagner à notre cause avec tact et volonté. Qu'est-ce qui motive nos choix ? Est-ce le karma de nos vies antérieures, notre conditionnement ou notre conscience supérieure ? L'article qui suit explore toutes ces questions dans un style ouvert et direct qui pourrait bien vous amener à réfléchir à votre propre vie et aux moments difficiles qu'elle vous réserve. Ainsi que l'exprime l'auteur, M. U. Pardha Saradhi, ce n'est qu'en face de l'adversité que nous prenons conscience du travail intérieur de purification qu'il nous reste encore à faire – car alors, il nous est possible de faire les progrès requis au cours du voyage qu'est notre vie afin d'atteindre glorieusement la destination finale.

M. U. Pardha Saradhi, originaire d'Andhra Pradesh, en Inde, fait parti de la Branche Jeune Sai. Il travaille actuellement à Chypre où il est Expert Informaticien. Après avoir terminé son Master à Pilani, en Inde, il a travaillé en France et en Inde avant de déménager à Chypre. Ayant côtoyé Sai pendant dix ans, il considère Bhagavān Baba comme la force agissante derrière chaque phase de sa vie ; celle qui le rapproche sans cesse de son Soi intérieur grâce aux divers événements que sa vie lui réserve.

Suivez le Maître !

Il nous arrive à tous, où que nous nous trouvions dans le monde, de dire une chose tout en étant convaincu dans notre for intérieur que ça ne se passera pas ainsi.

En décembre dernier (2007), on m'a demandé de concevoir un nouveau logiciel de test. J'étais le premier à travailler dessus et personne n'avait vraiment idée des continuel problèmes que cela allait poser. La direction, qui fondait de grands espoirs sur son succès, attendait des résultats dans des délais très courts. Les gens avec qui je devais travailler étaient nouveaux dans leurs fonctions et l'outil lui-même soulevait de nombreux défis. Pour satisfaire des chefs qui n'étaient pas prêts à accepter que l'outil en question soit trop primitif et qui commençaient à douter de mon efficacité, j'ai mis au point une solution rapide mais peu fiable. Cependant, je savais bien que, si c'était un moyen de satisfaire



pendant un temps leurs cœurs avides de résultats mirobolants, cela pouvait fort bien se révéler néfaste pour l'entreprise à long terme. Alors, je me suis dit que je ne leur présenterais qu'une vraie solution, même si cela devait prendre plus de temps au départ. Ayant peu confiance en mes propres idées, je ne pouvais que suivre les exigences du Maître Intérieur.

Par conséquent, lorsque l'outil a finalement vu le jour, il s'agissait de quelque chose de vraiment fiable ; et quand les résultats ont commencé à arriver, ceux mêmes qui avaient douté de moi ont commencé à m'apprécier ! Eh oui ! les gens commencent par vous laisser tomber et, ensuite, ils vous adorent – chacun pour des raisons qui lui sont propres ; la voix du Maître Intérieur quant à elle reste constante – c'est le seul guide qui soit fiable et immuable. Seul le chemin qu'il nous montre peut apporter une solution à part entière et offrir un véritable réconfort à notre cœur.

Pourtant, nous ne sommes pas tout le temps à même de voir de façon aussi claire la beauté qu'il y a à suivre sa voix intérieure. Des ronces qui nous déchirent la peau sans merci peuvent effectivement joncher notre chemin et il faut que nous soyons prêts à les supporter.

Il y a quelques années, je me suis rendu à Puttapparthi avec ma mère, ma grand-mère, ma tante et ma sœur. Deux de nos billets étaient sous R.A.C. (Réservation Après Annulation), ce qui veut dire qu'on nous donnerait seulement une couchette pour deux. Lorsque nous sommes montés dans le train, il nous a semblé qu'il restait quelques couchettes libres. Nous avons tout de même préféré attendre que le contrôleur arrive. Il nous a aussitôt réclamé un pot de vin en échange de la couchette dont nous avons besoin. J'ai refusé de lui donner l'argent et il a refusé de nous attribuer la couchette. Alors, nous nous sommes installés tant bien que mal sur les couchettes qui étaient officiellement à nous. Cependant, au milieu de la nuit, pour que ma grand-mère au moins ait assez de place pour se reposer, **je me suis levé et j'ai passé le reste de la nuit assis sur une valise près des toilettes. Le contrôleur m'a vu, mais, bien qu'il y ait encore des couchettes libres, il ne m'en a pas proposé une.**

Lorsque nous avons atteint Puttapparthi, j'avais passé une nuit blanche. Je ne sais pas si, en me voyant rester avec détermination sur le chemin de la droiture en dépit de l'inconfort physique, le contrôleur a ressenti quoi que ce soit. Mais, lorsque je me suis demandé ce que j'avais retiré personnellement de cette expérience, j'ai réalisé que cet acte seul pouvait donner un sens à mon voyage vers la demeure de Celui qui avait enseigné la bonne conduite à travers chacun de Ses actes, et ce depuis le premier jour de Son avènement. C'est la seule satisfaction que j'ai retiré de cet incident, en plus du fait de savoir que j'avais sacrifié une nuit de sommeil confortable pour le bien-être de ma très chère grand-mère.

Faites face au diable !



Une fois que vous commencez à répondre aux incitations venant de votre voix intérieure, ce qui vient du monde extérieur, le soutien que l'on peut y puiser, vous est de plus en plus retiré, afin de rendre votre esprit encore plus fort. C'est alors que les ennemis deviennent plus intérieurs qu'extérieurs.

J'ai eu l'impression de ne pas être véritablement menacé par l'ennemi qu'on nomme la colère jusqu'à ce que je rencontre ce collègue de travail, un dénommé Harry. On m'avait demandé de confier des tâches à Harry afin de l'associer à un projet crucial dont le client attendait beaucoup. Mais Harry ne voulait pas coopérer avec moi. Il se montrait sans cesse grossier à mon égard et ne se souciait jamais de terminer les tâches qui lui

avaient été attribuées. Quant à moi, je savais qu'envenimer les choses n'allait pas m'aider étant donné qu'il avait l'appui d'un membre de la direction avec lequel il était lié.

Ce n'était pas une situation très agréable professionnellement, mais il fallait que je fasse avec. Même si je lui parlais aimablement, Harry me répondait toujours avec grossièreté et le travail ne progressait tout simplement pas. Chaque contact avec lui était un défi pour la paix de mon esprit. **Je n'avais plus que deux choix : arrêter de partager le travail avec Harry et tout faire moi-même, ou bien l'affronter et faire en sorte que notre collaboration fonctionne.** J'ai choisi la première option, celle qui était plus facile. Il me fallait travailler plus, mais, d'un autre côté, j'avais l'esprit tranquille. Pourtant, très vite, j'ai ressenti de manière pressante que le fait d'éviter Harry me faisait manquer l'exercice spirituel auquel Dieu voulait que je sois confronté. Après tout, si Harry avait fait partie de ma famille, il n'aurait pas été aussi simple de lui échapper.

Alors, j'ai changé mon fusil d'épaule et j'ai recommencé à partager les tâches avec lui. Chaque jour, avant d'aller au travail, je priais Dieu avec ferveur pour qu'il m'aide à faire face, sans m'emporter, à la grossièreté de Harry et à ne pas le détester. Je m'obligeais sans cesse à considérer ce dernier comme un acteur destiné, dans la pièce que nous jouions, à m'apprendre la patience. **Et à la fin de ce qui me parut deux très, très longs mois de travail, le projet s'est avéré un énorme succès ! Nous avons été récompensés et avons reçu les compliments du client. Mais ce qui m'a fait plaisir, c'est que Harry a fini par s'intéresser de plus en plus au projet au fur et à mesure que nous progressions ; il a donné le meilleur de lui-même et nous avons quand même passé deux mois relativement agréables.** Cependant, le plus intéressant dans tout cela est la leçon que j'ai tirée personnellement de toute cette expérience.

Au début, j'avais essayé de fuir Harry ; je recherchais la paix en restant seul. Cependant, à moins que quelqu'un ne vienne tester votre patience, il est impossible de savoir combien de patience vous avez vraiment en vous. Le fait de traiter la vie comme une pièce de théâtre et mes collègues et amis comme des collègues-acteurs a été une leçon pratique intéressante. Le Seigneur était la conscience intérieure qui me disait de ne pas me soustraire à cette situation désagréable, mais de relever le défi, m'évitant ainsi de continuer ma route en ignorant qu'il y avait de la colère en moi.

Battez-vous jusqu'au bout !

Les dernières vacances que j'ai prises en avril dernier (avril 2008) m'ont apporté des leçons plus profondes encore. En effet, ni les décisions prises ni l'action n'ont été faciles. Et ce n'est qu'avec du recul que j'ai réussi à percevoir la grandeur des résultats et que j'ai pu méditer dessus avec un esprit libre de tout attachement.

Quelques mois plus tôt, Vijayamma, mon adorable grand-mère, avait appris qu'elle avait un cancer. Comme je travaille sur une île appelée Chypre, loin de ma famille restée en Inde, j'ai appris la nouvelle au téléphone. Et des semaines après, chaque fois que j'y pensais, il m'était impossible de ne pas pleurer. La seule chose dont j'étais sûr, c'est que j'allais l'emmener à Prasanthi Nilayam. Cette idée cependant était tout bonnement inacceptable aux yeux de la plupart des membres de ma famille qui s'inquiétaient que ma grand-mère – incapable de rester assise plus de dix minutes d'affilée – ne survive pas au voyage. Elle avait un adénocarcinome (un cancer) de l'estomac et elle vomissait tout ce qu'elle ingurgitait, ne serait-ce que quelques gouttes d'eau.

J'ai donc repris l'avion pour la voir de mes propres yeux. Elle était devenue si frêle qu'il me fut insupportable de la voir ainsi. Malgré le choc qui me plongeait dans une grande détresse, j'ai à nouveau proposé de la conduire à Prasanthi Nilayam. **Et, en dépit des nombreux obstacles et des innombrables désagréments, j'ai quand même fini par l'emmener à Puttaparthi. Une fois là-bas, elle a réussi à manger sans les vomir les *prasadam* (repas) de l'Inde du sud que l'on préparait à la cantine, ce qui était tout ce qu'elle désirait. De plus, elle parlait normalement et, aussi incroyable que cela paraisse, elle a été capable de rester assise pendant six heures d'affilée, chaque jour, dans le Sai Kulwant Hall !** Personne n'en revenait ! Tout le monde se demandait où elle pouvait puiser une telle énergie. Quant à moi, l'étape que j'ai franchie en écoutant ma conscience a rendu tout le monde heureux.

Mais, lorsque nous sommes rentrés de Puttparthi, tout a recommencé à aller mal. Elle est à nouveau devenue très faible, et on a commencé à la perfuser en continu afin de la nourrir et à lui faire, de temps en temps, des transfusions de sang. Finalement, le médecin m'a recommandé fermement d'arrêter ces traitements qui ne pouvaient qu'augmenter la douleur ; en effet, comme son corps était devenu extrêmement frêle, il devenait de plus en plus difficile de trouver les veines et les perfusions la faisaient souffrir terriblement.



Une fois de plus, je me suis tourné vers ma voix intérieure. Devais-je accroître ses souffrances en la nourrissant par perfusion afin qu'elle ne meure pas ou devais-je me résigner à l'inévitable ? Tout le monde autour de moi me demandait d'abandonner. **Mais, en dépit des souhaits de tous, même ceux du médecin, j'ai demandé que l'on continue à la transfuser. Bien entendu, je n'avais pas plus de connaissances médicales en la matière que le médecin lui-même et rien ne justifiait que je le contredise. Tout ce que je savais, c'est que je devais me battre jusqu'à la fin et non pas abandonner en cours de route.**

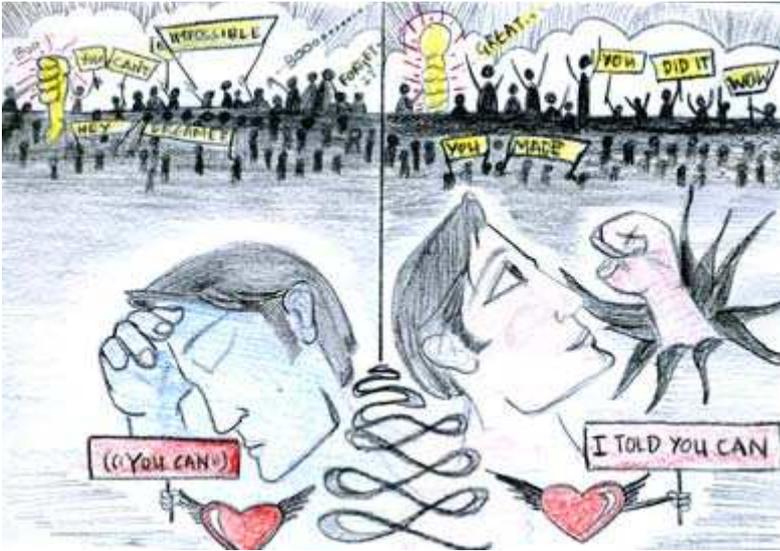
Après que la transfusion ait été faite, le médecin a été surpris de voir combien ma grand-mère avait repris des couleurs. Je me souviens des mots du médecin ce jour-là, dans ma langue maternelle, le telugu. En regardant sa patiente qui avait repris des forces, il me dit : « *Mothāniki sādhinchāvu* » (Finalement, vous y êtes arrivé !). Quant à moi, je savais bien qui était derrière tout ça ! Les jours qui suivirent, alors que ma grand-mère continuait à jouer son rôle sur Terre, tous les membres de ma famille, qu'ils croient en Dieu ou pas, se sont réjouis et ont chanté sans cesse le nom du Seigneur tout en évoquant Sa gloire. Tous ceux qui n'avaient pas été d'accord avec les diverses décisions que j'avais prises nous ont rejoints et nous sommes redevenus une même grande famille partageant la même joie. Il y avait une ambiance de dévotion incroyable ; nous avons chanté des *bhajan* et raconté des récits sur le Seigneur !

Ma grand-mère est morte en paix un jeudi ; elle nous a quittés en nous laissant tous les souvenirs de ces jours passés dans la contemplation constante du Seigneur. Si nous avions baissé les bras plus tôt, cela n'aurait été qu'un souvenir empreint de tristesse, mais, aujourd'hui, nous nous souvenons de toute cette expérience comme d'une période de grande dévotion dans le cœur de chacun. Le fait que Vijayamma, ma grand-mère, ait joué son rôle dans ce drame, avec une foi absolue et une incroyable patience, a donné à chacun d'entre nous la possibilité de vivre une profonde expérience pour précisément croire en nous-mêmes et traverser la nuit avec l'espoir au cœur.

Terminez le jeu !

Ce que le Seigneur m'a enseigné par cette expérience est quelque chose d'étonnant. Écouter sa conscience n'est pas un travail ponctuel ; il ne s'agit pas seulement de dire oui ou non, « Allez, j'y vais » ou « je n'y vais pas », ce genre de décision que l'on prend sur le moment. Il s'agit de faire le choix de la foi, en soi et dans le Soi, ce qui signifie accepter avec le sourire tout ce qui pourrait arriver ensuite et s'en montrer digne en gardant toujours le même enthousiasme jusqu'à ce que le jeu soit terminé.

Lorsque ma grand-mère était malade, elle pouvait très bien paraître en forme deux jours d'affilée, puis se sentir extrêmement faible le jour suivant et vomir tout ce qu'elle ingurgitait. Fallait-il que je



me montre souriant pendant deux jours et que je sois complètement déprimé le lendemain ? Où devais-je chercher en moi une paix et une joie sans failles ? Dans cette vie, nous pouvons très bien traverser une période où tout semble aller « comme sur des roulettes » et puis, brutalement, sombrer dans une phase où tout va mal. Où se trouve donc la félicité éternelle promise par le Tout-Puissant ?

Dans le *Rāmakathā Rasavāhinī*, Bhagavān Baba explique que la guerre entre Ram et Rāvana n'est pas un évènement isolé, mais

qu'elle se livre à chaque instant dans le cœur de chaque être humain. À chaque minute, le mental est confronté à des choix entre le bien et le mal, l'éternel et l'éphémère. Le désespoir et le découragement ne peuvent pas ne pas nous atteindre si nous restons attachés au temporel. Quant à la joie, elle ne peut que se manifester lorsqu'on poursuit vaillamment son chemin, en quête de notre lumière intérieure.

Il y a une voix qui nous demande constamment de ne pas tomber dans les pièges des sens, d'être prudents et de ne pas nous laisser affecter par les louanges et les reproches. Elle nous invite à l'intérieur de nous-mêmes, dans un univers de paix et de joie inaltérables, malgré toutes les turbulences et les ténèbres de l'extérieur.

La conscience est la torche que chacun de nous porte dans ce monde rempli des ténèbres de *māyā*. Faire un pas sur la voie éclairée par la torche ne met pas fin au voyage. Il nous faut y marcher sans jamais nous en détourner, en minimisant les faux pas.

Tout comme le voyageur confie le contrôle du char au conducteur qui, par conséquent, s'évertuera avec patience et maîtrise à conduire les chevaux sur la bonne route, l'homme doit remettre les rênes au Conducteur divin, le *Sanathana Sarathi*, qui, sous la forme de sa conscience intérieure, harnachera son cœur pour le faire voyager sur la voie du *dharma* et l'emmener ainsi à sa destination, la Vérité Ultime.

M. U. Pardha Saradhi

Illustrations : Anuj, Rahul, Sai Krishna et Sai Ram, SSSU.



SHIVARĀTRI 2009

À PRASANTHI NILAYAM

(Tiré du *Prasanthi Bulletin* de Radio Sai Global Harmony, du *Prasanthi Diary* et du *Sanathana Sarathi* de mars 2009)

Samedi 21 et dimanche 22 février 2009

Profitant du long week-end qui commençait, nombreux furent les fidèles venus à Prasanthi Nilayam ce samedi 21 février. Ce fut donc l'affluence pendant le *darshan* du soir. À la fin des *bhajan*, un ardent fidèle de



Śrī Ajit Popat

Bhagavān venant de Londres prononça un discours à Sa demande. Au cours de ce discours, il insista notamment sur le fait que l'homme est maintenant tellement pris par ses activités mondaines que trouver du temps pour Dieu est désormais un véritable challenge. Alors qu'il estimait avoir terminé son discours et qu'il était entrain de se retirer, Swāmi demanda à cet orateur plein d'énergie de continuer à parler. Śrī Popat s'exécuta et parla de sa joie d'être en la divine Présence de Bhagavān. Alors qu'il avait clos une seconde fois son discours et qu'il s'éloignait du micro, Bhagavān lui redemanda encore une fois de parler et Śrī Popat allait s'exécuter quand Swāmi lui

coupa la parole en disant : « Je vais parler » à la surprise et à la joie générale. Plein d'humour et de lucidité, l'orateur obéissant Lui céda la place en faisant un jeu de mot avec son nom. Il dit qu'il s'appelait « *Puppet* » (marionnette) et non *Popat*. C'est ce que d'aucuns devraient dire lorsque l'ego pointe un peu trop.

C'est ainsi que, vers 18 heures, Swāmi prononça Son discours que l'on peut résumer par cette exhortation : « **Développez la confiance en Soi pour atteindre le succès dans la vie.** » Il fit un parallèle entre les Indiens et les éléphants. Tous les deux ignorent leur force et oublient leur véritable nature. Cela est valable pour tout un chacun. Il souligna également que sans confiance en Soi toute *sādhana* (discipline spirituelle) quelle qu'elle soit sera sans aucun effet.

Le lendemain, une autre étape vers la fête imminente de *Mahāshivarātri* fut franchie. Plus de 1 000 jeunes venant de plusieurs endroits du Karnātika s'étaient rassemblés pour chanter des hymnes consacrés à Shiva appelés *Rudram*. Ce programme spécial, auquel assista Bhagavān, commença à 7 h 30 du matin et dura 90 minutes.



L'assemblée chantant le *Rudra Parayana*

Lundi 23 et mardi 24 février 2009

Bhagavān arriva à 7 h 30 en ce matin de *Mahāshivarātri* sur une chaise dorée spéciale et donna son *darshan*. Là encore, mille chanteurs entonnaient l'hymne à Rudra.

Estimant qu'on entendait trop les chanteurs qui avaient des micros, Il demanda qu'on les coupe pour pouvoir entendre tous les chanteurs. C'est ce qui fut fait. Swāmi se retira à 9 heures. À 16 h 30, Il revint, habillé d'une éclatante robe jaune. Après plusieurs orateurs, Il prononça un inspirant discours qui dura une heure. Il insista, entre autres choses, sur l'importance majeure de la méditation et déclara : « **Le *nirākāra, nirguna Parabrahma*** » (le Soi Suprême sans attribut et sans forme) **ne change jamais et est éternel. Il représente la réalité ultime. Il est connu sous différents noms tels que Rāma, Krishna et Sai. Ne faites pas de distinction entre les noms, car *Parabrahma* est au-delà des noms et des formes. Installez cette ultime réalité dans l'autel de votre cœur sacré et méditez constamment sur elle.** » Après ce discours, à 19 heures, la longue nuit de *bhajan* commença et Swāmi regagna le *Yajur Mandir*, Sa résidence, quinze minutes après le début de cette célébration.

Le lendemain, Bhagavān sortit à 8 h 35 et donna sa bénédiction à la nombreuse assemblée qui avait bravé le sommeil. Juste avant 9 heures, l'*ārati* fut chantée. Le *prasadam* fut ensuite servi sous la direction attentive et maternelle de Swāmi. Enfin Il rentra dans Ses appartements. ■

LA « RENAISSANCE » EN FRANCE DE LA BRANCHE D'ACTIVITÉS POUR LES JEUNES

Le 21 février 2009 à Paris, la branche d'Activités pour les Jeunes de l'Organisation Sathya Sai française s'est réveillée d'un long sommeil de plusieurs années ; ce fut comme une renaissance.

En effet, ce jour-là, 15 membres, dont 12 jeunes et 5 responsables du Comité de Coordination Sri Sathya Sai France, se sont réunis afin d'organiser les futures activités des Jeunes. Deux d'entre eux étaient même spécialement venus du Sud-Est et du Sud-Ouest de la France.

Le Président de l'Organisation française et la Coordinatrice nationale des Activités Éducatives ont introduit la réunion en faisant part de leurs expériences en tant qu'anciens jeunes et membres de la branche « Jeunes » passée, en particulier à travers une pièce de théâtre sur les Valeurs Humaines... Ils n'ont pu cacher leur joie et leur émotion ! Deux jeunes, quant à eux, nous ont lu des témoignages de participants aux Jeux Olympiques Sai Européens d'avril 2007 et à la Conférence Mondiale pour les Jeunes des 26, 27 et 28 juillet 2007.

Après cet « apéritif », nous pouvions entamer le plat principal : les activités auxquelles participer dans le cadre de la Zone 6 et celles à mettre en place en France.

Dans le cadre de la Zone 6, nous avons convenu que notre participation s'accomplirait au travers :

- du « *Sathya Sai Leadership Training Program* » (SSLTP), programme pilote de formation sur le Leadership pour les jeunes, composé de huit modules. Le premier Module a eu lieu le week-end des 14-15 mars 2009 à Mother Sai en Italie. Trois jeunes filles dont la Coordinatrice des Activités pour les Jeunes étaient présentes ;

- de la Newsletter bimensuelle de la Zone 6, intitulée « *Love Express* », dans laquelle chaque pays de la zone est invité à faire part des activités et réunions de sa branche « Jeunes » ;

- du projet « *Love All Serve All* » (LASA), initialisé par Alida Parkes, Présidente de la Zone 6, et débuté en février 2007, qui consiste, pour une troupe de jeunes, à représenter dans les rues, les écoles, les universités, etc., des chansons spécialement créées sur les Valeurs Humaines afin de montrer l'exemple à la population et, par la suite, de s'engager dans un service durable au sein de la communauté ;

- de la prochaine Conférence Européenne des Jeunes prévue à Pâques 2010 (du 2 au 5 avril) et des autres retraites pour jeunes qui pourraient être organisées.



En France, les activités respecteront bien entendu les enseignements de Sai Baba. Elles prendront forme petit à petit :

- *seva*, à définir selon les besoins des membres et compte tenu des compétences des jeunes ;
- cercles d'études sur les discours de Swāmi portant sur les jeunes ;
- séances de *bhajan* ;
- un spectacle sur les Valeurs Humaines... celui mentionné plus haut ;
- deux Newsletters, l'une interne à la branche d'Activités pour les Jeunes, qui sera publiée tous les deux mois, l'autre trimestrielle, relative à l'alimentation, l'écologie et la protection animale, destinée à tous les membres de l'Organisation qui le souhaitent.

Depuis le 21 février, le premier Module du SSLTP a marqué un grand pas sur le Chemin dans lequel nous sommes engagés pour notre transformation personnelle. En effet, abordant la Vision et la Mission de Sathya Sai Baba, ce Module introductif a développé les notions de Connaissance de Soi, Confiance en Soi, Conscience, Responsabilité et Amour inconditionnel. Le but, rappelons-le, étant de **vivre** les enseignements de Swāmi afin d'être des leaders authentiques et de réaliser notre Divinité.

Il serait égoïste de garder pour nous le fruit de ces deux jours... C'est pourquoi, d'ici les deux prochains Modules qui se tiendront à Dubrovnik le week-end des 13-14 juin 2009, il convient de partager et de mettre en action le Module 1 avec les jeunes membres français qui le souhaitent. À cette fin, une journée sur ces thèmes sera organisée un samedi à Paris dans les semaines à venir.

La Coordinatrice des Activités pour les Jeunes

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Narayana – 1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originnaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Narayana, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān Baba, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants.

Le premier Appel...



Je reçus mon premier Appel divin en 1950. Je résidais alors à Nagpur (dans l'État du Madhya Pradesh, en Inde Centrale). N'étant pas dans le Sud, je n'avais aucune opportunité d'entendre parler de Swāmi. C'est M^{me} Kamala Sarathi, une fidèle que je considère comme une sœur, qui me parla de Swāmi pour la première fois.

Lorsqu'elle était à Delhi, elle apprit l'existence de Swāmi par une personne qui lui enseignait la musique. C'était un chanteur classique qui avait l'habitude de chanter à Puttaparthi et qui lui dit qu'il fallait absolument qu'elle aille voir Baba.

C'est ainsi que M^{me} Kamala Sarathi vint pour la première fois à Swāmi, et elle fut très impressionnée par Sa Présence. Tout ce qui concernait Puttaparthi la toucha énormément, aussi m'écrivit-elle ceci : « La prochaine fois que je m'y rends, tu dois venir avec moi, car tu manques vraiment quelque chose ! C'est une très grande Âme ! Il est considéré comme étant *Bhagavān*¹. » À l'époque, nous n'avions pas la conviction qu'Il était Dieu.

Ah ! Quelle odyssée inoubliable !

Bien que je lui aie dit que je l'accompagnerais lors de son deuxième séjour, je ne pus le faire en raison de contraintes familiales. J'allai finalement avec elle lors de son troisième voyage en 1950. J'avais emmené avec moi mes deux enfants, mon fils et ma fille. Le train s'arrêtait à peine deux minutes à la petite gare de Penukonda et je dus littéralement jeter en hâte mes bagages hors du train. Puis nous trouvâmes un chariot tiré par des chevaux – et non des bœufs – pour aller à l'arrêt de bus. Ce jour-là, il y avait une panne de bus : celui qui devait partir pour Bukkapatnam (le village le plus proche de Puttaparthi à l'époque) était en réparation. Le chauffeur nous annonça : « *Amma* (Mère), nous essayons de le réparer et, tant qu'il n'est pas remis en état, nous ne pouvons rouler. Aussi, nous ne savons pas à quelle heure nous pourrons partir. »

¹ Dans les Écritures (*Vishnu Purāna*), le terme *Bhagavān* est ainsi défini : « Celui qui connaît l'origine et la fin de chaque être, ses venues et ses départs. Celui qui est le Maître et le souverain d'*avidyā* (l'ignorance), et le dépositaire de *vidyā* (la Connaissance), Celui-là est *Bhagavān*. »

Alors, nous attendîmes des heures et, finalement, nous montâmes dans le bus. Nous étions à peu près 10 ou 12 personnes. En plus de M^{me} Kamala Sarathi et de ses deux professeurs de musique, il y avait également les enfants de ma sœur. Lorsque nous arrivâmes à Bukkapatnam, il était presque 11 heures du soir. De là, nous dûmes prendre une charrette tirée par des bœufs pour nous rendre à Puttapparathi car, à cette époque, seul ce moyen de transport était disponible. Mais, en fait, il fallut marcher, car la charrette transportait principalement les bagages et les enfants en bas âge. On nous annonça : « Dans la mesure du possible, nous prions les adultes de bien vouloir marcher et nous prendrons les enfants puisqu'ils ne pourront marcher pendant deux heures ! » De plus, il n'y avait pas d'autre charrette, car c'était une heure trop avancée de la soirée ! Ainsi, le temps que nous atteignions Puttapparathi, il était une heure du matin !

La Lumière qui guide sans cesse tout le monde

Il faisait nuit noire ! Il n'y avait pas de route ; seulement des pistes tracées comme dans la forêt, suffisamment larges pour laisser passer la charrette qui tressautait sur les cailloux ! C'était vraiment une expérience pour moi qui n'étais jamais allée dans un endroit pareil auparavant. Il faisait tellement sombre que nous n'y voyions absolument rien.

Le professeur de musique, M. Chidambarair (qui jouait habituellement du violon pour les *bhajan* de Swāmi) nous dit alors : « Ne vous inquiétez pas ! Swāmi est avec nous. » Puis, soudain, nous vîmes une boule de lumière dans le ciel ! Elle était semblable à la lune et très grosse !

« C'est Baba ! Il est au service du monde. Il est avec nous ! », dit-il. Nous ne comprenions pas. Nous pensions qu'il y avait un feu de forêt qui s'approchait de nous, formant une boule de lumière ou quelque chose de ce genre, puisque nous n'avions jamais expérimenté de tels miracles auparavant. « C'est la Lumière de Baba ; Il voyage la nuit pour voir comment est le monde (*prapancha*) », déclara-t-il.



En tous cas, nous allions bien et nous arrivâmes à une heure du matin ! À dire vrai, la Demeure de Swāmi était très quelconque. Il n'y avait pas, à proprement parler, de murs érigés ou d'entrée, ni de véritable structure ! Il n'y avait pas non plus vraiment de jardins, juste des ronces et des fourmilières partout.

Après que nous soyons descendus, je demandai : « Où allons-nous dormir ? » Quelqu'un répondit : « Vous devez dormir ici, à la belle étoile ! » Je me dis que l'on nous emmènerait à l'intérieur et que l'on nous trouverait une place. Mais on nous répéta : « Non, vous n'avez qu'à dormir ici. »

Il y avait là-bas un grand shed (hangar), réservé uniquement aux fidèles. Et au bout de ce shed se trouvait le temple de Swāmi. C'était Son autel, l'endroit où était installée Sa chaise. Il n'y avait pas de pièce séparée pour Swāmi. Un rideau était accroché au milieu, en guise de séparation, et le même endroit servait également de temple pour Swāmi. C'est là qu'Il venait s'asseoir pour les *bhajan*.

À la fin des *bhajan*, ils tiraient le rideau et nous, nous restions tous là, dans le même shed. La véritable pièce de Swāmi, un tout petit espace clos, était située dans la cour, près d'un puits.

Accueillis par le Seigneur

Donc, cette nuit-là, dans l'obscurité, nous vîmes soudain quelqu'un : c'était Baba ! Comment savait-Il que nous étions arrivés ? Il sortit de ce shed avec une énorme lampe torche ! Puis Il envoya la lumière dans notre direction. La porte qu'Il avait ouverte n'était pas une porte en bois, mais une grosse grille. Il dirigea donc la lumière vers nous pour voir qui était arrivé.

La vie spirituelle est différente de notre vie matérielle, tout comme le comportement spirituel est aux antipodes du comportement matérialiste. Lorsque vous allez vers un Guru, vous ne pouvez faire ce que vous voulez ! C'est ce que Swāmi a essayé de nous enseigner à travers cet incident.

Il vint ensuite près de ma sœur aînée, Kamala Sarathi, et lui demanda : « Avez-vous mangé ? Je peux aller vous chercher quelque chose, mais ce ne sera qu'un peu de riz et de *channa* (pois chiches) ; Je ne peux vous donner davantage. Si vous voulez de l'eau, Je peux vous en apporter. Que souhaitez-vous ? »

Ma sœur répondit : « Swāmi, ne Vous inquiétez pas, nous avons tout ; tout va bien. » Swāmi dit alors : « Si vous allez bien, alors maintenant dormez et Je vous verrai demain matin. » Puis Il partit. Le matin, nous entrâmes nous asseoir. Swāmi Se dirigea vers nous. À cette époque, Swāmi allait et venait dans le shed un certain nombre de fois. Il arrivait à n'importe quelle heure – 9 h, 10 h, 12 h, 2 h ou à tout autre moment – et ne cessait de parler à

chacun de manière très informelle. Aucune discipline n'était nécessaire. Vous pouviez Lui poser toutes les questions que vous vouliez, à tout moment. Il était toujours disponible !

Donc, Il vint le matin à 8 h ou 8 h 30 et nous dit : « Vous êtes tous bien installés. » Il nous informa également qu'il y avait une salle d'attente et que nous pouvions mettre notre lit et nos affaires dans un petit endroit là-bas. À peine 20 à 30 fidèles étaient présents en ces lieux, ce n'était donc vraiment pas la foule.

L'impénétrable Résident intérieur

Swāmi arriva le matin et parla à mes deux sœurs. Puis Il me regarda, se retourna et partit sans rien me dire. Le lendemain, Il revint et fit la même chose – Il leur parla, me regarda et ne me dit pas un mot. Alors, je crois que c'est le troisième jour où ma sœur aînée, désolée pour moi, me fit cette remarque : « Nous nous rendons compte qu'Il nous a parlé à toutes les deux, mais pas à toi ; cela nous rend tristes. Aujourd'hui, je demanderai à Swāmi pourquoi Il agit ainsi ! »

Quand Swāmi arriva, elle Lui posa donc la question : « Swāmi, pourquoi ignorez-Vous mon autre sœur ? Vous ne lui avez même pas demandé qui elle était ! Pourquoi faites-Vous cela ? » Il répondit : « J'ai une bonne raison. Je connais ses sentiments et ses pensées. Elle ne se sent pas à l'aise ici, dans cet environnement, en compagnie de Ma Forme. Elle se dit : "Ses Cheveux, Sa Robe ! Je n'ai jamais vu quelqu'un comme cela !" Elle ne se sent pas très bien.

« Alors, Je lui donne du temps. Je ne l'ignore pas, mais lui laisse le temps d'être en accord avec son propre soi et de se sentir à l'aise. Tout est tellement étrange pour elle ; elle ne parvient pas à comprendre et ne sait plus très bien où elle en est. Aussi, à ce stade, Je ne peux rien lui dire. »

Nous réalîsâmes également qu'Il n'était pas seulement un Maître difficile, mais aussi un très grand Maître – destiné aux quelques rares personnes disposées à accepter tout ce qu'Il dit. D'ailleurs, Il a déclaré que nous ne devrions pas chercher à Le comprendre. Pour ma part, je constate que la compréhension vient lorsqu'on est humble. Notre intellect n'est d'aucune utilité ; en effet, quelle sottise ! Comment pouvons-nous comprendre Bhagavān ? Comprendre la Divinité est une Grâce qui doit venir de Lui ! Et cette Grâce nous est accordée lorsque nous construisons, ou menons, vraiment notre vie sous Sa direction.

Je sentais qu'Il m'accordait Sa grâce (*kripā*) et que Son aura m'aidait à m'apaiser ! Car Il peut nous donner de telles bonnes vibrations pour calmer notre mental, puisqu'Il est partout : à l'intérieur et à l'extérieur, tout est seulement Lui ! Puis Swāmi repartit et, quelques jours plus tard, Il m'appela pour un entretien. Il me fit venir seule et m'emmena dans une autre pièce. En ce temps-là, il n'y avait pas de salle d'entrevues ; mais, à côté de la première pièce, il s'en trouvait une autre qui ressemblait elle aussi à un temple.

Lorsqu'il pleuvait, l'eau pénétrait dans le shed ! Il n'y avait pas de fenêtres, mais l'eau s'infiltrait par une brèche et toutes nos affaires se retrouvaient mouillées. Nous devions alors changer d'endroit ! Où pouvions-nous aller nous asseoir ? Il existait un autre hall – pas très grand – où tous les fidèles se

rassemblaient et s'asseyaient, car il n'y avait pas de place pour s'allonger ! Cela ressemblait également à un temple – ils avaient déposé de l'herbe pour Swāmi ainsi que d'autres choses. Swāmi ne s'asseyait pas là-bas pour les *bhajan*, mais seulement dans le shed ! Aussi prenait-Il parfois quelques personnes dans cette pièce pour un entretien privé.

« Lorsque vous allez vers un *guru*, vous ne pouvez faire ce que vous voulez ! » – Rani Mā

Il me demanda donc d'où je venais ainsi que d'autres détails, et enfin me posa cette question : « Quel est ton programme ? » Je répondis : « Swāmi, j'ai la permission de rester ici seulement 10 jours. Ma belle-famille ne m'a autorisée que cette durée après laquelle je devrai partir, car ils ne savent pas où je me suis rendue ni qui je suis allée voir. Ils se feront du souci pour moi, je ne pourrai donc pas prolonger mon séjour. »



Il me dit alors : « Non, tu ne peux pas partir. Au bout de ces 10 jours, Je ne te laisserai pas partir ! » J'étais un peu inquiète. J'insistai : « Swāmi, ils seront très fâchés contre moi si je leur désobéis et ce sera une tâche ardue que de gérer cette situation. » Il me répondit : « Cela M'est égal, Je ne te laisserai pas partir ! Tu dois rester ici au moins un mois ! Je te dirai quand partir. » Je rétorquai : « Mais Swāmi, je dois les prévenir. Je ne sais rien du tout ! Comment vais-je les informer ? » Il m'assura : « Je vais faire envoyer un télégramme ; donne-Moi l'adresse et ne te préoccupe de rien. Je l'enverrai pour toi. » Je répondis alors : « Très bien, Swāmi. »

Ce que je cherche à vous dire par là, c'est que, à cette époque, je ne comprenais rien à tout cela parce que je n'étais pas ouverte à la vie spirituelle ! La vie spirituelle est différente de notre vie matérielle, tout comme le comportement spirituel est aux antipodes du comportement matérialiste. Lorsque vous allez vers un *guru*, vous ne pouvez faire ce que vous voulez ! C'est ce que Swāmi a essayé de nous enseigner à travers cet incident.

Il nous préparait à cet état d'acceptation. Nous comprîmes le message immédiatement : « Si vous voulez Me suivre, vous devez accepter la manière dont Je veux que vous Me suiviez. Vous ne pouvez plus dire "Swāmi, je resterai seulement 10 jours !" Vous ne pouvez prendre de décisions ! » Il me l'a très bien fait comprendre. Et maintenant, après avoir eu quelques expériences, je suis convaincue qu'à partir du moment où on commence à Le suivre le chemin est ardu, car il y a des résistances. Mais, si c'est Lui que vous voulez, vous devez être prêts pour tout cela !

Les gens peuvent faire toutes sortes de remarques, mais, si vous aimez Swāmi, vous devez courber la tête et être prêts. Il nous apparut que ce n'était pas un *guru* facile à suivre ; mais, si c'est Lui que nous voulons, nous devons emprunter ce chemin ; Il ne fera aucun compromis pour nous. Il nous dira exactement ce qu'Il veut. Que nous obéissions ou non, cela ne tient qu'à nous, et nous en subirons les conséquences – des bénédictions si nous obéissons, et aucune bénédiction si nous n'obéissons pas. Donc, j'acceptai cela. Ensuite, Il Se mit à me parler et tout se passa bien.

Pas de progrès sans souffrance

À cette époque, nous devions aller sur les collines pour nos ablutions matinales. Il n'y avait pas de salles de bains. C'était donc une période très difficile et Swāmi nous fit goûter à tout cela pour tester notre ardeur sur ce chemin ! Si vous êtes dévoués, vous pouvez supporter les difficultés et tous les désagréments sans protester !



Les moustiques nous piquaient, nous n'avions pas de ventilateurs, et toutes sortes de choses pouvaient arriver : par exemple, la pluie pouvait mouiller toutes nos affaires. Mais il nous fallait rester calmes. Si vous vous plaignez, il n'y a aucun mérite ; seulement du démerite. L'acceptation est un mérite ! Cela fut très clair pour nous.

Nous réalisâmes également qu'Il n'était pas seulement un Maître difficile, mais aussi un très grand Maître – destiné aux quelques rares personnes disposées à accepter tout ce qu'Il dit. D'ailleurs, Il a déclaré que nous ne devrions pas chercher à Le comprendre. Pour ma part, je constate que la compréhension vient lorsqu'on est humble. Notre intellect n'est d'aucune utilité ; en effet, quelle sottise ! Comment pouvons-nous comprendre Bhagavān ?

Comprendre la Divinité est une Grâce qui doit venir de Lui ! Et cette Grâce nous est accordée lorsque nous construisons, ou menons, vraiment notre vie sous Sa direction. Swāmi dit que si

vous suivez tout ce qu'Il demande, vous n'avez pas besoin de lire de livres. Il est venu une fois dans notre chambre, à Prashānti Nilayam. À cette époque, Il avait l'habitude d'aller et venir dans les chambres, de S'asseoir, manger et jouer avec nous ; nous étions très proches.

« La spiritualité est un voyage vers l'intérieur » – Baba

Ainsi, un jour, Il fit cette remarque : « Vous lisez tellement de livres ! » Nous Lui demandâmes : « Swāmi, que devons-nous donc lire ? Comme nous ne savons pas grand-chose à propos de la vie spirituelle, nous voulons aussi nous cultiver. » Nous pensions que toute ces lectures nous aideraient. Il répondit alors : « Lisez la vie des saints et vous comprendrez le message. Tout le reste n'est d'aucune utilité ! Cela ne fera que vous alourdir la tête.

« Vous connaîtrez tout le fatras intellectuel et vous vous emplirez de la connaissance *advaitique* (relative à la non-dualité). Il n'y a pas besoin de tout cela ! Lisez seulement la vie des saints. Ils ont récolté les fruits ; ils ont suivi la voie spirituelle et l'ont réalisée. Le pèlerinage entier est à l'intérieur, ce n'est pas une recherche que vous pouvez faire à l'extérieur ; cela ne peut absolument pas se trouver à l'extérieur ; oubliez cela ! C'est un voyage vers l'intérieur. »

Puis, nous donnant davantage de clés, Il ajouta : « Lorsque vous avez des doutes, asseyez-vous en silence et faites cette prière à Swāmi : « Swāmi, je ne comprends pas. Je Vous en prie, dévoilez-moi ce que cela signifie, et dites-moi ce que je dois faire maintenant. » Demandez-Moi de l'aide, mais asseyez-vous et mettez-vous en contact avec Moi par la prière. » Il me dit : « Rani Mā, prie ardemment et non pas superficiellement. Assieds-toi calmement, va au plus profond de toi et prie. Je te montrerai Mon omniprésence. »

Une fois, Il entra dans notre chambre à Prashānti Nilayam – à l'époque, Il venait S'entretenir avec nous dans notre propre chambre ! Nous n'avions pas à nous rendre dans une salle d'entrevues. Et nous étions également autorisés à aller dans Son appartement, autant que nous le souhaitions. Il avait donné la permission à certains de Ses fidèles de monter dans Sa pièce, et nous faisons partie de ceux-là.



Bien qu'ayant ce privilège, je ne voulais pas tirer un avantage inconsidéré de cette précieuse opportunité et courir chez Lui dès que j'avais un doute. Puisqu'Il venait aussi dans nos chambres, nous pouvions donc Lui poser notre question.

J'ai une autre sœur qui est une *brahmacharinī* ; elle ne s'est pas mariée parce qu'elle était en quête de Dieu. C'est notre quatrième sœur. Elle et moi étions dans la chambre quand Swāmi entra. Il nous regarda et dit : « Vous n'êtes pas encore convaincues que Je suis Dieu, c'est bien ça ? Vous avez des doutes à propos de Ma Divinité, n'est-ce pas ? » Il nous posait une question franche et directe.

C'était l'époque où Prashānti Nilayam n'était pas encore construit. Nous restâmes silencieuses et Le regardâmes simplement, ce qui voulait dire « Oui ! ». Nous ne pouvions Lui dire directement ; Il sait tout, alors pourquoi aurions-nous dû le faire ? Puis Il ajouta : « C'est tout à fait naturel ! Il n'y a rien d'anormal. Si quelqu'un vient seulement vers vous en vous disant 'Je suis Dieu', comment pouvez-vous le croire ? Il n'y a là rien de mal ; c'est tout naturel ! »

« Vous devez tester Mon Omniprésence ! » – Baba



Nous pensions qu'Il pouvait ne pas être satisfait, mais Il nous affirma que c'était tout naturel ! Ainsi nous nous sentions heureuses à l'intérieur de nous d'avoir été, d'une certaine façon, pardonnées de nos doutes. Ensuite Il déclara : « Mais il y a une chose que vous devez faire pour vous débarrasser de vos doutes. Vous ne pouvez pas vivre toujours dans le doute, alors essayez donc ! Si Je suis Dieu, Je dois démontrer Mon Omniprésence ; personne d'autre ne peut être omniprésent – seul Dieu peut l'être ! »

Les *guru* ordinaires ne peuvent nous guider de la manière dont Swāmi le fait pour nous.

Il nous dit : « Vous devez tester Mon

Omniprésence ! » Et Il insista : « Vous devez le faire ! Il n'y a pas d'autre moyen ! C'est alors seulement que vos doutes se dissiperont. » Comment pouvions-nous tester Son Omniprésence à Puttaparthi ? Il est déjà là ! Il ajouta : « Lorsque vous serez rentrés dans vos pays respectifs, testez-Moi pour savoir si Je suis disponible grâce à Mon Omniprésence. »

Cela en soi prouve combien Il est un grand *guru* ! Il ne nous a pas répondu : « Je vous ai dit que J'étais Dieu ; pourquoi devriez-vous en douter ? Pourquoi ne pouvez-vous pas le croire ? » Au lieu de cela, Il a déclaré : « C'est normal ! Tout le monde a des doutes ; mais ils peuvent être dissipés par vos propres efforts dans votre propre vie. »

(À suivre...)

Madame Rani Narayana



COMMENT SWAMI OPÉRA LE VOLTE-FACE DE MA VIE

(1^{ère} partie)

par M. Robert A. Bozzani

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Parmi les quelques fidèles du monde occidental qui reconnurent la divinité de Baba au début des lointaines années 1970 se trouvait M. Bozzani, homme d'affaires prospère âgé de 45 ans. Il résidait aux U.S.A quand il rencontra Baba pour la première fois. Depuis plus de 35 ans, M. Bozzani est venu au moins une fois par an à Puttaparthi. Il fut un instrument choisi par Bhagavān pour sa Mission Divine. Il est actuellement le responsable administratif du Sathya Sai Book Center d'Amérique en Californie (USA).

Dieu attire les gens à lui par une infinité de moyens. Chaque voyageur en route pour le divin pèlerinage a une histoire intéressante et différente à raconter sur la manière dont le Seigneur l'attira à lui la première fois. Voici donc mon histoire :

Ma relation avec le divin commença à l'âge de 12 ans, alors que j'étais élève dans une école publique à Pasadena en Californie. Ma mère, cédant aux conseils et à la pression de ses amis, décida de m'en retirer pour me mettre dans un établissement religieux. Après 3 semaines passées dans cette école, je vécus quelque chose qui sema en moi les graines d'une transformation qui devait durer ma vie entière. En effet, dans cet établissement religieux, nos professeurs nous dirent : « Vous savez, nous devons vous informer de la chose suivante : Dieu n'apprécierait pas que vous changiez de religion. Si vous le faisiez, vous seriez damnés. »

Trois questions sans réponse



Ces propos, qui ne me mirent pas à l'aise, firent se lever en mon esprit trois questions.

1 Si Dieu existe, ne devrait-il pas être là pour tout le monde ?

2 S'il s'est manifesté en tant que Jésus Christ, cela signifie-t-il qu'Il ne s'est pas manifesté auparavant et qu'Il ne se manifestera plus par la suite ?

3 N'y aurait-il pas derrière cet Univers plus que ce que j'imagine ? Cette pensée remuait les tréfonds de ma conscience de jeune garçon

toutes les fois où, la nuit, je regardais toutes ces belles étoiles scintiller et briller au firmament. J'arrêtai de fréquenter l'école religieuse. Mais, sans que je le sache, le Voyage avait déjà commencé.

Il était essentiel que je me perde d'abord dans le labyrinthe des plaisirs du monde, car c'est alors seulement que la soif de paix et de bonheur s'en trouva renforcée. C'est ainsi que je m'engageai sur la route de l'éphémère et du mondain, parce que, né en Amérique, ma voie était de rechercher ce

bonheur d'une façon matérialiste. Comme on dit, je m'y enfonçai jusqu'au cou, je terminai mes études et devint un homme d'affaires bien nanti. Puis je me mariaï et eus même des enfants merveilleux.

Je possédais tout ce qui est supposé rendre heureux et ne pouvais réclamer davantage. Mais, à l'âge de 45 ans, j'étais devenu si malheureux que je ne voulais plus exister. En fait, c'était un sentiment encore plus profond. Je pensais que la vie ne servait à rien, mais personne ne pouvait savoir ou ressentir ce que je ressentais à l'intérieur de moi-même, absolument personne, ni mon épouse, ni ma famille, ni ma mère. J'essayais de trouver le bonheur dans la poursuite du grand rêve américain. Mais je savais qu'en dépit du fait d'avoir tout je n'avais rien.

« Sai Yoga » - Union avec Sai au travers du Hatha Yoga

C'est à peu près à cette époque que Bhagavān décida de m'attirer à Lui. Cela arriva au début des années 1970 grâce à ma femme qui s'intéressait au *Hatha Yoga*. Fermement décidée à poursuivre l'étude de cette ancienne forme de yoga, elle entra en contact avec Indra Devi, professeur dans l'Ouest américain et ardente fidèle de Sathya Sai Baba. Mon épouse se rendit deux fois à Tecate pour soi-disant apprendre le *Hatha Yoga*. En réalité, quand elle rencontrait Indra Devi, elles passaient beaucoup de temps à s'entretenir de Baba.

Quand ma femme revint en Californie, elle me dit qu'elle avait entendu parler de Sathya Sai Baba et qu'elle souhaitait se rendre en Inde. Réticent et peu convaincu, je ne donnai pas suite à cette proposition. Mais ma femme voulait s'y rendre l'année suivante et elle le fit.

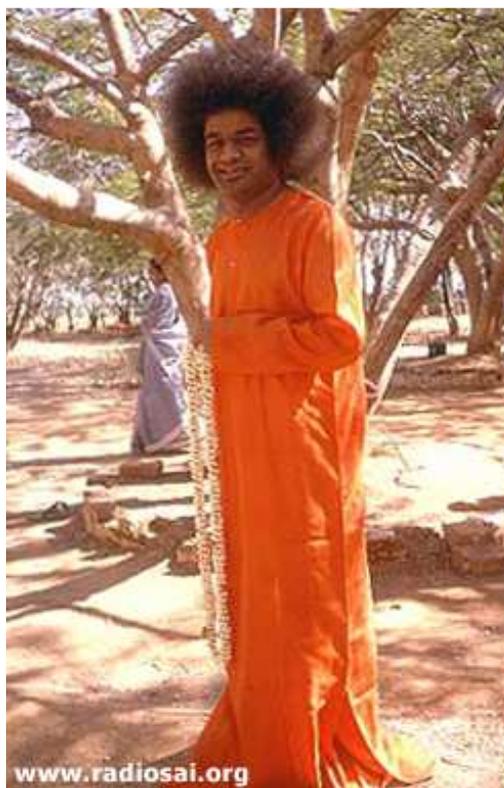
Vers la fin de l'année 1973, en décembre, mon épouse fit une déclaration qui ne lui ressemblait pas : « Je me rends en Inde, que tu viennes ou non. » Je ne dis pas non à Sathya Sai Baba, parce que, heureusement, nous étions très ouverts. Nous avons été éduqués ainsi. Je répondis donc : « Bien, je pense que je vais y aller. »

Il apparut, non pas en rêve, mais en personne

Je dois mentionner ici une chose très importante qui arriva au cours de ce mois de décembre. En fait, durant cette période, j'étais profondément déprimé et, une nuit, Sathya Sai Baba m'apparut, non pas en rêve mais en personne. Je me réveillai au milieu de cette nuit du 9 décembre : Baba se tenait au pied de notre lit ! Il était vêtu d'une robe blanche et, la main levée comme s'Il voulait me bénir et me reconforter, Il dit : « *Ne t'inquiète pas, tout ira bien.* »

Le fait marquant de cette expérience est que Swāmi me parla avec la voix de mon père terrestre décédé l'année précédente ! Je me souviens lui avoir demandé : « *Comment vas-tu, père ?* » De nouveau Swāmi répondit avec la voix de mon père. Il s'exprima doucement : « *Je vais bien, mais je travaille durement.* » C'est seulement quelques années plus tard que je découvris le fait que Shirdi Baba parlait aux nouveaux venus avec une voix qui leur était familière pour les mettre à l'aise.

Lors de cette nuit mémorable, je ne m'attardai pas sur ce détail. Baba me fit ensuite sortir de mon corps et je me souviens avoir regardé d'en haut mon épouse et moi-même endormis sur le lit. Ce fut une expérience unique. Puis il me fit revenir dans mon corps et répéta : « *Ne t'inquiète pas, tout ira bien.* » Après cela, Swāmi s'en alla. Mais, à nouveau, il me fallut une bonne année pour bien saisir le



message que Swāmi voulut me délivrer cette nuit-là. Il révélait clairement que « Je n'étais pas le corps ».

C'est ainsi qu'empli de telles expériences nous arrivâmes à Bangalore (Inde) en février 1974. D'après notre plan, il était convenu que j'accompagne ma femme à Puttaparthi afin de m'assurer qu'elle y était en lieu sûr et que, de là, je retourne à Bangalore d'où je pourrais faire du tourisme. Je n'étais pas encore vraiment convaincu de la Divinité de Baba.

Mais en 1974, une fois arrivé à Puttaparthi, il n'était pas aisé de faire demi-tour. Nous atteignîmes l'endroit dans la soirée et il me fut impossible de repartir. Je décidai donc de rester pour la nuit et de regagner Bangalore le lendemain matin. En fait, je n'avais pas encore annulé ma réservation à l'hôtel puisque je pensais y revenir.

Réponse aux trois mystères divins

Le lendemain matin, Swāmi eut la gentillesse d'appeler notre groupe à entrer dans le Mandir. Il ne s'agissait pas d'un entretien officiel, mais plutôt d'une sorte de petit discours. Le Professeur Kasturi se trouvait là pour traduire Ses paroles. Alors quelque chose de magnifique, d'extraordinaire m'arriva... J'appris par la suite que Bhagavān s'adresse à chacun de nous dans une relation de cœur à cœur. Et chacun est sûr de recevoir un message de Lui, que ce soit dans un discours ou à l'occasion d'un *darshan*. Directement ou d'une autre manière, Swāmi a un message pour chacun de nous, du moment que nous sommes attentifs. Quelquefois nous le percevons, d'autres fois non. Mais, dans mon cas, je le perçus directement.

Pendant que Swāmi tenait ce petit discours, je pris soudain conscience qu'Il répondait aux trois questions posées au Créateur invisible quand j'avais 12 ans. Je pouvais entendre Son message distinctement, directement adressé à mon cœur, même s'il n'était pas verbal, et je ressentis son impact et son importance.

« Oui, il y a un Dieu et il est là pour chacun.

Il est venu avant Jésus, maintenant il est ici et il reviendra même encore après.

Il y a sans aucun doute bien davantage derrière cet Univers que ce que l'homme imagine. »



Après l'entretien et ces merveilleux moments passés ensemble, je sortis du Mandir, retrouvai mon épouse et lui dit : « Il est Dieu. Nous restons. » Puis, je chargeai quelqu'un se rendant à Bangalore d'annuler ma réservation à l'hôtel et d'envoyer mes bagages à Puttaparthi.

Réalisation immédiate

Arrive le rebondissement spectaculaire de mon récit : ma femme qui avait été tout à fait subjuguée par Sathya Sai Baba et qui, la première, voulait venir le voir, fut sidérée : moi qui ne cherchais rien, j'avais réalisé immédiatement la Divinité de Baba, alors qu'il fallut à mon épouse trois ans pour accepter le fait que Sathya Sai Baba était Dieu incarné et l'Avatar des Avatars. C'est curieux ! Je l'ai compris tout de suite, mais pour elle cela aura pris un peu plus longtemps.

Reconnu ou non, Bhagavān fit en sorte que nous soyons à l'aise tout le temps que nous passions avec Lui. Permettez-moi de vous décrire une de mes expériences :

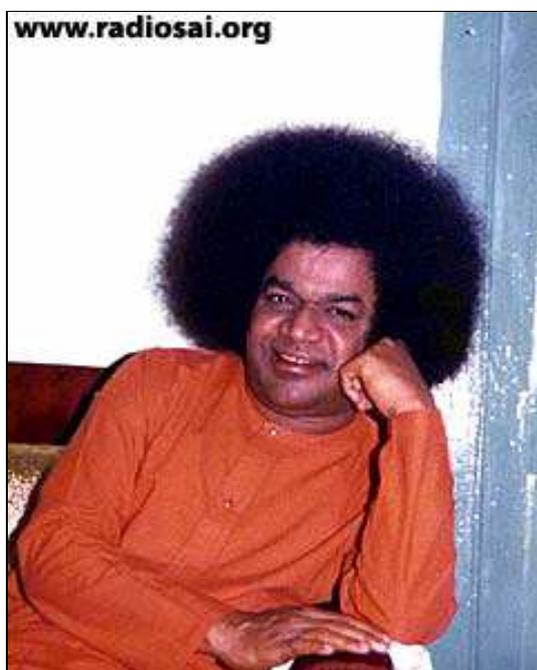
Nous avons eu la chance d'avoir un entretien privé avec Swāmi. À cette occasion, Il nous dit des choses que nous ignorions. Il nous révéla des choses sur notre passé et notre présent ; c'était étonnant qu'il connût des événements de nos vies que tout le monde ignorait. Mais ce qui me stupéfia le plus, plus que son incroyable omniscience, fut ceci : Il avait une façon magnifique de personnaliser chaque instant que nous passions avec Lui en nous faisant penser : « Il est le Dieu de l'Univers et je suis la seule chose qui existe en ce moment présent. » C'est cet amour divin qu'Il est capable de répandre. C'est inexplicable, mais c'est ainsi.

Je me souviens aussi que, plus tard, nous nous sommes levés devant Baba qui Lui aussi était debout. Mais nous n'avions pas à baisser les yeux vers Lui, car Il s'était élevé à notre hauteur ! Nous nous regardions, Swāmi et nous, les yeux dans les yeux, pris dans un courant naturel qui allait et venait au cours de ce moment particulier. Ce fut une expérience inoubliable démontrant combien Il savait nous mettre à l'aise. Et Il ne le fit pas seulement à ce moment-là, mais à chaque instant où nous avons été avec Lui, tout au long de ces 34 journées.

La première fois, nous sommes restés environ deux semaines à Puttaparthi. Nous avons même eu la chance de suivre Bhagavān à Anantapur où Il séjourna quelques jours. De là, nous sommes repartis pour l'Amérique.

Baba devint un tournant majeur dans ma vie. Rentrant aux USA, j'étais absolument certain que mon existence - à partir de ce moment là - allait subir une volte-face radicale. Au cours de ce premier entretien que nous avons eu avec Baba, Swāmi m'avait dit : « **Tu es très malheureux.** » J'avoue avoir pensé en mon for intérieur : « **Bien qu'Il soit Dieu, Il ne peut pas savoir à quel point je suis malheureux en ce moment même.** » Je suis conscient maintenant qu'Il le savait.

Puis Bhagavān dans son infinie compassion me rassura en disant : « **Ne t'en fais pas. Les choses vont s'arranger... Tu es malheureux à cause de ton travail. Sois sans crainte, cela va changer.** » C'est ainsi que je revins chez moi, revigoré par l'espoir et plein d'optimisme. Je pensais : « Oh ! quelle chance, mon travail va changer ! Un nouvel emploi en perspective ! C'est magnifique ! » Je découvris quelque temps après que ce n'était pas mon travail qui allait changer, mais que c'était moi qui était sur le point de changer. Et ce fut le commencement de ma transformation.



Swāmi sème les graines du changement

Les graines du changement avaient déjà été semées lors d'un discours que Bhagavān Baba donna en 1968. Ce message remarquable reste pour moi l'un des plus importants. Je l'écoute encore aujourd'hui. Dans ce discours, Bhagavān expliqua clairement la raison de Sa divine Incarnation. Il dit que, cette fois, Il était venu pour protéger le juste.

Cependant, puisque durant cette époque particulière tous étaient corrompus par le mal, Il était venu pour '**transformer**'. Pour moi c'était un summum. J'essayai de m'enfoncer profondément dans cette pensée et d'écouter attentivement la Voix de Bhagavān afin de mettre en pratique chaque idée essentielle qu'Il pourrait me présenter sur le sentier de ma transformation.

Ce qui me guidait aussi sur ce chemin du changement c'était le message que Swāmi m'adressa au cours de cet entretien, lorsqu'Il nous dit avec insistance : « **Le devoir sans Amour est déplorable. Le devoir accompli avec Amour est souhaitable. L'Amour sans devoir est divin.** » C'est à partir de cette assertion que je commençai mon voyage, car, même si j'avais toujours accompli mon devoir

dans un esprit de droiture morale, je ne peux pas dire que cet état d'esprit était véritablement imprégné d'Amour. Ainsi, Swāmi décida de me mettre sur ce chemin de « l'Amour sans devoir. »



Depuis ma première rencontre avec Baba, 34 ans se sont écoulés et je commence seulement à saisir Son message. Je ne dirais pas que je pratique 'l'Amour sans devoir' dans le plus pur esprit, mais j'ai eu suffisamment de chance pour le faire au moins partiellement, et c'est vraiment magnifique.

Le message de Swāmi est Amour. « *Dieu est Amour. Vivez dans l'Amour et faites toute chose avec Amour.* » C'est vers cela que Swāmi m'a entraîné afin que je plonge dans ce message et que je le saisisse. Plus important : pratiquer cet Amour

fut essentiel pour mon développement personnel et spirituel, parce qu'à cette époque mon cœur était très sec, mais je l'ignorais. Je pensais être gentil, mais le fait est que je manquais complètement d'Amour au plus profond de moi.

Où que vous vous trouviez, Sai peut vous voir

La fois suivante où nous nous rendîmes à Puttaparthi fut en 1975 à l'occasion de la Conférence Mondiale de l'Organisation Śrī Sathya Sai Seva. C'était l'époque où la branche américaine de l'Organisation Sai fut constituée pour la première fois. Le Dr John Hislop fut nommé premier Président du Comité Américain et il se trouva que je fus désigné pour être un des membres de ce Comité. Ce fut encore une expérience très intéressante. Pendant cette réunion, j'étais assis dans la moitié arrière de l'Auditorium Poornachandra. Bhagavān était présent alors même que le Dr Hislop annonça les noms. Je me trouvais en plein milieu d'un hall bondé, pourtant, lorsque mon nom fut prononcé, Swāmi me reconnut dans la foule. Il est surprenant de constater comment Swāmi peut immédiatement vous voir même au milieu d'une multitude de gens. J'en fus touché, véritablement abasourdi !

C'est ainsi que, lorsque je commençai à comprendre Son message d'Amour et à faire toute chose avec Amour, je pus ressentir le changement, à la fois dans mon travail professionnel et dans le travail pour Sai. Tel a été le merveilleux chemin que j'eus la chance d'emprunter au cours de toutes ces années. Parce que, lorsque vous commencez à saisir le côté sous-jacent de l'Amour, vous devenez un homme plus heureux. Je revins donc dans la même société, le même environnement, en étant capable de m'y adapter de façon totalement différente. Ce fut un long mais constant processus de métamorphose. D'un côté, il y avait le sentiment extraordinaire que Dieu est ici et maintenant ; cependant, d'un autre côté, mes désirs prirent un certain temps avant de perdre leur emprise sur moi. Je n'étais pas heureux dans ce tourbillon sans fin des plaisirs et des chagrins, mais, dans ma quête du bonheur, je restais prisonnier de leur cercle vicieux.

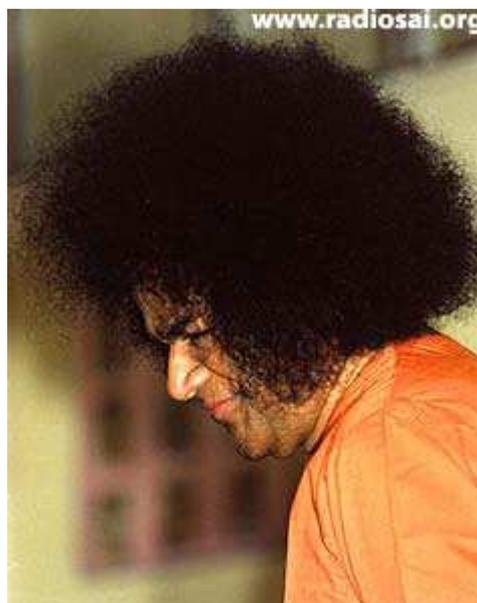
Swāmi a cette façon inimitable d'élever nos esprits. Avec Ses paroles réconfortantes, Il vous fait croire qu'en retrouvant votre milieu vous allez immédiatement être heureux et que tout sera parfait. J'appris que ce n'était pas tout à fait le cas, parce que les choses vont lentement. Elles ne changent jamais du jour au lendemain, pas plus qu'elles ne changent d'elles-mêmes. Je fus confronté à cette réalité de la vie, même dans mon métier où je trouvais parfois difficile d'interagir avec les gens. Il y avait quelques personnes avec lesquelles je devais obligatoirement communiquer. Mais je compris que Swāmi m'envoyait de telles personnes pour que je puisse apprendre à ouvrir mon cœur.

Bhagavān m'avait dit que tout serait pour le mieux et je pensais que cela arriverait tout de suite. Mais, au travers de mon expérience personnelle, Swāmi m'enseigna qu'il fallait d'abord que je mette Ses paroles en pratique. Ce qui importait n'était pas le changement qui arriverait de lui-même en temps utile, mais l'effort déclenché pour obtenir ce changement. Cet effort est en lui-même la vraie récompense. C'est alors que je compris que, si je faisais un pas vers Dieu, il en ferait cent et même

des milliers dans ma direction et qu'il déverserait Sa grâce sur moi. Mais ce qui était essentiel restait le premier pas.

Bhagavān arrache une mauvaise herbe cachée

Lorsque j'entrepris l'effort conscient de me transformer moi-même, Swāmi se chargea de me donner davantage de leçons et de directives, de sorte que j'avançai un peu sur la voie du progrès. Un cas lié à cette transformation est très cher à mon cœur. Depuis notre premier séjour à Puttaparthi, nous eûmes la chance d'y revenir tous les ans, et au moins une fois pour un temps assez long. À plusieurs reprises, nous nous y rendîmes deux fois l'an. Nous avons même eu quelquefois le bonheur de nous y rendre à trois reprises. L'incident que je vais raconter se situe en 1980 quand une fois de plus nous arrivâmes dans Sa demeure de Paix Suprême. Ce jour-là, dès mon arrivée, Bhagavān se dirigea vers moi et, le doigt pointé, Il me dit : « *Pas d'animosité.* »



Lorsque Swāmi se retourna et partit, je me dis en moi-même : « Je sais en conscience n'avoir jamais éprouvé d'animosité envers quiconque. C'est indéniable. Mais Vous, Swāmi, Vous savez parfaitement s'il reste la plus petite trace de mauvaise herbe en moi et je sais que Vous la déracinerez. » Malgré tout, cette déclaration de Swāmi me donna à penser et déclencha une introspection personnelle sur ce que j'avais bien pu faire pour mériter une telle remarque de Sa part. Je me tournai et me retournai dans mon lit et finalement, après 10 jours, le 'pourquoi' du message de Swāmi surgit dans mon esprit. Ce fut alors une révélation !

Le lendemain où j'étais censé rentrer chez moi, il était convenu que je rencontre un fabricant que nous représentions. Je travaillais dans l'industrie automobile. Il s'agissait d'une réunion avec le délégué de l'usine que, de prime abord, je sentais mal à l'aise avec moi, tout comme je l'étais aussi avec lui. En fait, je pensais qu'il avait de l'aversion pour moi. Je sentis que, d'une manière ou d'une autre, il ne voulait pas me trouver sur son chemin. Lorsque je me rendis compte de cela, je me dis en moi-même : « Bonté divine, il s'agit de l'animosité que j'éprouve pour cette personne. » Le lendemain matin, pendant le *darshan*, Swāmi vint vers moi et dit : « *Quand es-tu arrivé ?* » [sous-entendu : à cette conclusion – NDT]. Je sus alors que j'avais bien compris le message !

Je rentrai donc chez moi. La réunion devait avoir lieu le lendemain. Cet homme vint avec son équipe de gestionnaires que mon groupe de cadres devait rencontrer lors de cette grande réunion. Je ne me souviens plus de l'ordre du jour de cette rencontre, mais je me souviens avoir dit à cette personne : « *Voudriez-vous venir dans mon bureau avant que nous nous réunissions ?* » Une fois dans ma pièce de travail, je lui dis : « Vous savez, je comprends parfaitement que vous faites de votre mieux pour votre entreprise et je vous admire pour cela. » C'est exactement ainsi que je m'exprimai. Merveille des merveilles ! L'homme commença à pleurer. Nous nous étreignîmes, puis nous sortîmes ; il n'y eut pas de réunion. Nous bûmes du café et du thé et ce fut tout. Telle est la divine manière que Baba a de nous guider. Depuis lors, nous sommes de très bons amis.

En vérité, le message de Swāmi a une grande signification dans la situation complexe d'aujourd'hui où chacun regarde autrui avec suspicion et méchanceté. Si nous voulions simplement aller vers les autres pour leur tendre la main, le monde deviendrait un lieu différent.

Et ce miracle peut arriver grâce à ce mot simple mais puissant : Amour.

Avec Swāmi, ce n'est pas un 'U-turns' (volte-face), c'est un L-Turns (Love-Turns) - une transformation grâce à l'Amour !

Parler de l'Amour me ramène à ce discours de 1968 dans lequel Swāmi dit qu'Il serait connu dans le monde entier par la manière dont nous, Ses fidèles, nous nous conduisons et mettons en pratique Ses Enseignements. Ce message a constamment été ma pierre de touche tout au long de ces 34 années, quand j'avais tendance à m'éloigner des Enseignements de Swāmi.



En effet, ce que nous accomplissons dans un moment d'Amour vrai ou de partage retient l'attention des gens. Et j'ai constaté cela, même dans l'Amérique profonde, avec des gens qui se demandaient qui était ce type qui se rendait si souvent en Inde.

L'important est que je réalisai que, tout en commençant à mettre en pratique ce que ce merveilleux Avatar cherche à nous enseigner, des relations agréables se développaient. J'observai qu'un changement s'opérait. Ce n'était pas que les gens changeaient. En fait, que les gens changent ou non devenait pour moi hors de propos. L'essentiel, c'était **que moi je changeais**. Ce qui importait réellement, c'était la façon dont je me conduisais avec eux.

Je tins la métamorphose pour certaine lorsque ma mère me dit : « Tu sais, je ne comprends pas bien qui est ton Sathya Sai Baba, mais il doit être vraiment quelqu'un de spécial, parce que tu as tellement changé ! » C'est une magnifique confirmation lorsqu'elle vous vient de la part de votre propre mère.

(A suivre)

Robert A. Bozzani

Les gopika réalisèrent que Krishna était hors de portée du mental en raison de sa subtilité et de son immensité cosmiques, mais elles expérimentèrent Sa Divinité dans leur cœur grâce à leur dévotion.

En chaque être humain existe cette énergie divine qui se développe lorsqu'elle est utilisée correctement. L'eau du puits monte de plus en plus au fur et à mesure qu'on la tire. De même, plus vous partagez votre richesse et votre joie, plus elles se multiplient. Dès lors, partagez vos dons avec les autres. Efforcez-vous de manifester les pouvoirs qui résident en vous. Pour réaliser Dieu, une pratique telle que la répétition du nom de Dieu est sans grands effets. Ce qui compte, c'est amanaska (faire taire le mental).

L'état de veille et l'état de rêve sont deux sortes d'état de rêve. La seule réalité est la conscience présente dans les deux états. Cette conscience unificatrice est la réalité. Pour expérimenter Dieu, vous devez passer de la concentration à la méditation, puis à l'état d'amanaska dans lequel le mental est pratiquement inexistant et où l'on est libéré de l'attachement au corps. Dans cet état, on expérimente le samādhī.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 20 juillet 1997)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (21)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

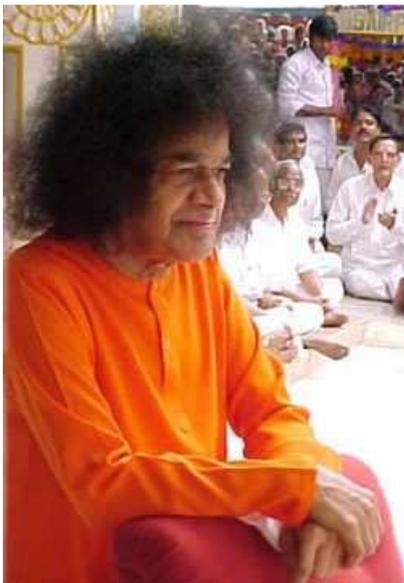


Om Sai Rām

Mes hommages aux Pieds de Lotus de Bhagavān.

Mes chers frères et sœurs,

Nous poursuivons notre récapitulation des conversations qui se sont tenues dans le courant du mois d'août 2002, et nous achèverons de les passer en revue ce soir même. Je suis très heureux d'apprendre que l'intérêt des fidèles Sai pour ces conversations est très grand. Comme les gens n'y ont pas accès, ils sont désireux d'entendre ce qui se passe là, sous la véranda.



« Considérez ce corps comme un instrument »

Cet après-midi-là, Swāmi commença à nous entretenir au sujet de certains aspects de la spiritualité, des aspects profondément philosophiques. Chaque affirmation de Sa part est très importante pour nous tous. La première de ces affirmations est celle-ci : « Considérez ce corps comme un instrument. » Elle est significative pour plus d'une raison. Habituellement, nous considérons notre corps comme étant nous-mêmes ; je m'identifie à ce corps qui n'est pas réel, car il passe constamment par des modifications et périt même, à un moment donné, sans annonce officielle. Dès lors, comment puis-je me considérer comme le corps ? De plus, quelle valeur attribuer à ce corps ? La réponse est simple. Le corps est un instrument, rien de plus. Il doit être utilisé comme un instrument pour réaliser le but pour lequel il est créé. Le corps nous est donné à cause du processus de l'incarnation. Nous sommes nés afin de ne plus devoir renaître. C'est dans ce but que le corps doit être utilisé – en tant qu'instrument puissant de la mission divine.

La deuxième affirmation que Baba fit est la suivante : « Sachez que Dieu est le maître de ce corps ! – Dieu est le propriétaire de ce corps. » Laissez-moi vous commenter cela, car quelques explications sont nécessaires. Une certaine recherche nous aidera à comprendre le sérieux, la gravité et la profondeur de cette affirmation. Est-ce que nous considérons Dieu comme le maître de notre corps ? Nous pouvons l'affirmer, mais sans en faire une expérience véritable. Si nous sommes convaincus que Dieu est le maître de ce corps, alors tous nos actes seront nécessairement pieux, toutes nos pensées seront divines, toutes nos actions seront sacrées et toutes nos paroles seront emplies de vérité. Mais, en réalité, il n'en est rien. Nos paroles sont mensongères, nos actes sont égoïstes, nos pensées sont égocentriques et si, dans ces circonstances, nous continuons à déclarer que Dieu est le maître de ce corps, c'est absolument ridicule. Donc, il nous faut accepter que Dieu est le maître du corps, non seulement en paroles, mais aussi en esprit, et cela devra se refléter dans nos pensées, paroles et actions.

La troisième affirmation est celle-ci : « Réduisez ou coupez radicalement votre attachement au corps. » Que signifie cela ? À cause de notre attachement à ce corps, nous souffrons plus qu'il ne faudrait. Une fois que s'instaure en nous la conscience de ne pas être le corps, l'intensité ou la gravité de la souffrance

diminue ; cela ne veut pas dire qu'elle disparaîtra complètement, non, nous connaîtrons des peines, mais elles ne seront pas plus pénibles à supporter qu'elles ne le devraient. Par conséquent notre attitude changera. À mesure que nous réduisons notre attachement et notre identification à notre corps, notre attitude envers l'existence se modifie. Voilà ce que Bhagavān nous a dit.

Puis il y eut cette question : « Pourquoi avons-nous cet attachement au corps ? À quoi nous mène-t-il ? » Bhagavān nous répondit : « Notre illusion en est la cause, c'est elle qui est responsable de notre attachement au corps conduisant à la peine, à la tristesse et à l'affliction. » On n'en tire aucun bénéfice, aucun avantage ; cette identification au corps nous amène souffrances et douleurs, rien d'autre, et la cause en est l'illusion. Bhagavān ne veut pas que l'on se méprenne à ce sujet. Il ne veut pas que nous nous identifions avec ce corps.

Vint alors cette question : « Swāmi, qu'est-ce que l'illusion ? » Bhagavān répéta cette fameuse illustration des *Upanishad*, si souvent citée : « Il y a là une corde, et vous la prenez pour un serpent. En fait, il ne s'agit pas d'un serpent, mais d'une simple corde. C'est uniquement votre identification erronée qui vous fait confondre la corde avec un serpent et suscite en vous la peur. » Vous vous enfuyez au loin en pensant qu'il s'agit d'un serpent, mais en fait ce n'en est pas un. C'est seulement une corde. Donc l'illusion consiste en une erreur d'identité ou d'identification. La réalité n'est pas comprise ; nous suivons une falsification, une surimpression. Cela cause l'illusion qui provoque en nous la peur.



Ensuite, Swāmi nous donna un exemple. Un jeune homme pleurait ; un homme noble de cœur passa par là et lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, mon garçon ? » Le jeune homme répondit : « J'ai perdu ma mère. Cette mère, qui m'aimait tant, n'est plus ; j'ai perdu ma mère. Voilà pourquoi je pleure. » Cet homme sage dit : « Où est-elle allée ? Elle est couchée ici ! Tu ne l'as pas perdue, la voilà ! Pourquoi pleures-tu puisqu'elle est là ? » Cette histoire nous aide à comprendre que le corps de la mère était toujours là, mais pas sa vie. Si le garçon considérait seulement le corps, alors il n'avait pas perdu sa mère, car son corps était toujours là. Le jeune homme continuait toutefois à pleurer, même si le corps de sa mère était présent, car il comprenait que ce corps n'était pas sa vraie mère. Pourquoi ? Parce que la vie s'en était allée. Donc, cette identification erronée avec le corps, la fausse identification au corps est ce que l'on appelle 'illusion', menant à la peur et à la tristesse qui en découle. C'est ce que nous dit Bhagavān.

Il nous donna un autre exemple : « Penser 'je suis indien', 'je suis russe' ou 'je suis américain' est également une illusion car, même si vous êtes nés en Amérique et par conséquent êtes un Américain, vous n'êtes pas l'Amérique. Vous êtes nés en Amérique, donc vous êtes américains de nationalité, mais vous n'êtes pas l'Amérique. Vous êtes différents. En ce moment, vous êtes en visite ici en Inde, donc vous n'êtes pas non plus l'endroit où vous vivez habituellement. Vous n'êtes pas la profession que vous exercez, vous n'êtes pas le genre auquel vous appartenez – vous êtes au-delà, votre réalité n'a rien à voir avec ces choses. Le Soi véritable est situé au-delà de celles-ci. »

Puis, Bhagavān nous raconta un autre très bel exemple : « Le monde entier est semblable à un palais magnifique, un grand édifice. Chaque chambre de ce palais est un pays. Considérer cette chambre comme la seule de l'édifice est pure folie. Le bâtiment a beaucoup d'autres chambres de cette nature et, toutes ensemble, elles forment un palais. De même, les différents pays sont les chambres du palais unique qu'est le monde. Qu'est-ce qui nous sépare et nous différencie ? Seulement les murs des castes, des groupes communautaires, des races, des nationalités, des croyances, des régimes politiques, c'est tout. Une fois que nous avons abattu les murs, une fois que nous avons coupé toutes ces chaînes qui nous entravent, nous sommes tous Un, – une caste, celle de l'humanité, et une religion, celle de l'Amour. La réalisation de l'Unité est Vérité, tandis que l'expérience de la diversité et de la multiplicité est pure illusion. » C'est ce que Bhagavān nous a dit ce soir-là. Finalement, Il conclut en disant : « Les enfants, développez un esprit large ! L'expansion est la vie, la contraction est la mort. Soyez magnanimes, ayez l'esprit large. Comprenez que c'est ainsi que vous trouverez le bonheur, et non dans la contraction ou un esprit étroit. »

oOo

L'argent et Sai Baba n'iront jamais ensemble

Ceci est un exemple tiré de la vie de Bhagavān. Ce jour-là, Bhagavān parla ainsi. Il était assis dans Son fauteuil et, tout à coup, Il appela un homme parmi les fidèles, une personne âgée, vêtue d'un *dhoti* et d'une longue chemise. Swāmi l'appela : « Venez ici ! » L'homme s'approcha de Lui ; Bhagavān le présenta à l'assemblée, disant que cet homme était le correspondant d'une chaîne d'écoles dans l'État du Karnātaka. Ensuite, Il le regarda d'un air grave et dit : « Que faites-vous dans ces écoles ? Vous leur avez donné Mon nom : *Sri Sathya Sai Schools*, mais vous récoltez de l'argent.



Vous faites payer aux élèves de hauts droits d'inscription, de participation aux examens, des frais de sports, de bibliothèque, etc. ; c'est très mal ! Vous ne pouvez pas utiliser Mon nom pour gagner de l'argent. Sai Baba et l'argent n'iront jamais ensemble. Vous ne pouvez pas employer Mon nom, si vous voulez collecter de l'argent de cette façon. Je suis radicalement opposé à toute création de fonds. Vous comprenez ? »

Cet homme se mit à trembler : « Swāmi, je Vous prie de me pardonner. » - « Dès votre retour, restituez l'argent ; restituez-le aux familles puis écrivez-Moi. Après cela seulement, Je vous permettrai d'entrer à Prashānti Nilayam, pas

avant. Il n'est pas correct de votre part de dispenser l'éducation comme on tient un commerce, comme on vend du dentifrice ou des allumettes. Vous ne pouvez pas vendre l'éducation. Je n'aime pas cela ! Ne le faites pas ! » Bhagavān ajouta encore un commentaire, sur le même ton : « Certaines personnes offrent de vieux vêtements à beaucoup de gens, disant qu'ils rendent service. Que faites-vous en réalité ? Vous distribuez des vêtements usés. Ce n'est pas de la charité, ce n'est pas un sacrifice. Vous ne faites que nettoyer vos armoires, c'est tout ! Donc, si vous désirez donner des vêtements aux pauvres, donnez des vêtements neufs ; dès lors vous pourrez appeler ce geste "charité" ou "sacrifice" ou "*seva*". Pas ces distributions de vêtements usés, troués et vieux, que vous appelez "charité" ! Tout cela n'est que théâtre, artifice ; Je ne veux pas de cela. »

Dans ce contexte, je voudrais vous dire ceci : dans l'État du Karnātaka, pour entrer en faculté de Médecine, il faut déboursier jusqu'à 2 millions et demi de roupies en donation, en plus des frais d'inscription ordinaires. Ainsi, en plus des frais de logement, de nourriture et des droits d'inscription, les étudiants doivent payer un acompte de 2 millions et demi de roupies ! Alors seulement peuvent-ils être admis. Entendant cela, Swāmi rit de tout Son cœur et dit : « Au lieu d'étudier la médecine, si vous placiez cet argent en banque et y ajoutiez les 500.000 roupies de frais d'inscription, les frais de laboratoires, les droits pour les sports, les droits d'examen, les droits de bibliothèque, sans compter votre nourriture, ce qui fait au total environ 3 millions et demi de roupies placés en banque, vous en recevriez 35.000 roupies d'intérêts. Vous pouvez vous asseoir tranquillement sans étudier ; vous pouvez vous sentir un *mahārāja*, un roi. Pourquoi cette université ? Pourquoi ces études ? » L'instruction est devenue aujourd'hui une sorte d'ironie. Déjà, pour mettre ses enfants à l'école maternelle à Bangalore, on doit déboursier 25.000 roupies d'acompte. Vous rendez-vous compte ? Pour un enfant âgé de trois ans, les parents doivent payer 25.000 roupies en « donation » ! L'instruction est devenue une affaire commerciale et Bhagavān est radicalement opposé à ce système. Il ne l'aime pas du tout.

Pour conclure, Swāmi dit : « Si vous désirez créer des institutions en Mon nom, suivez Mon exemple. Prenez-Moi comme exemple et sachez que tout ce que Je dis est vrai. Vous pouvez le vérifier n'importe où. Mon chemin est très clair et droit, Mes paroles ne sont que pure vérité. Je suis un exemple pour vous tous. »

oOo

Le *Rāmāyana* a un message à transmettre

Ce jour-là, d'une façon inattendue, Swāmi vint s'asseoir dans Son fauteuil après les entretiens ; Il semblait détendu et, me regardant aimablement, Il me demanda : « Pose-Moi des questions. » Nous ne savons pas quoi demander, ni quoi éviter de demander, ni quel type de questions Swāmi attend de notre part. Je me dis que la chose la plus convenable, c'était de poser des questions sur le *Rāmāyana* ; c'était ce qu'il y avait de moins hasardeux. Si je posais une question sur la haute philosophie, Il aurait pu me dire : « Homme égoïste ! Tant d'étudiants sont ici. Pose des questions qui puissent leur être utiles ! » Si je demandais : « Swāmi, je Vous en prie, accordez-moi une interview demain. » Il aurait répondu : « Ce n'est pas une question. Tu es un égoïste. *Fish is better than selfish* – un poisson vaut mieux qu'un égoïste ! » Donc, je pensais qu'il était plus sûr et convenable de poser des questions sur le *Rāmāyana*.

- (A.K.) « Swāmi, dans la philosophie hindoue, nous avons plusieurs épopées. L'histoire de Krishna est relatée dans le *Bhāgavatam*, celle de Rāma dans le *Rāmāyana*, celle des *Pandava* et des *Kaurava* dans le *Mahābhārata*. Ces trois épopées sont les plus importantes parmi beaucoup d'autres. Voici ma question : il existe plusieurs versions du *Rāmāyana*. Un grand saint nommé Tulsidas a écrit sa propre version appelée *Rāmachantamanas*. Vālmīki composa le *Rāmāyana* original. Une femme appelée Molla écrivit le *Molla Rāmāyana*. Puis il y a Kamban ; lui aussi écrivit une version : le *Kamba Rāmāyana*. Le sage Vyāsa écrivit encore un autre *Rāmāyana* appelé *Adhyātma Rāmāyana*, c'est-à-dire le *Rāmāyana* spirituel. Quel est le vrai ? Pourquoi tant de versions ? Et pourquoi cette variété n'existe-t-elle pas dans les autres cas, comme pour le *Mahābhārata* ou le *Bhāgavatam* ? Ne crée-t-on pas une grande confusion ? De toutes ces versions, quelle est la bonne ? Laquelle devrais-je suivre ? »

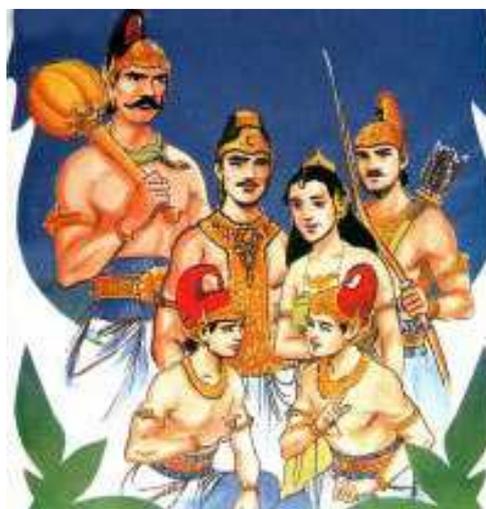
- (Baba, en riant) « Il existe autant de versions du *Rāmāyana* parce que Rāma a un message à transmettre au niveau de l'individu, du comportement social que l'on devrait avoir, et de l'éthique propre au chef de famille, au frère, au gouvernant, à l'époux, à l'ami et à l'homme exemplaire. Chacun de ces aspects est clairement traité dans le *Rāmāyana*. Ainsi, chaque auteur a envisagé un aspect particulier ; voilà pourquoi nous avons tant de *Rāmāyana*. Certains ont traité en profondeur l'aspect dévotionnel ; d'autres ont plutôt mis l'accent sur l'aspect social ou individuel. Ainsi, selon leurs points de vue, les facettes multiples du *Rāmāyana* ont été traitées en des périodes et des circonstances différentes. »

Voyant que je pouvais prendre certains risques et m'avancer davantage, car Bhagavān était d'humeur allègre, je demandai :

- (A.K.) « Swāmi, si Krishna était Dieu, comment pouvait-Il être partial en faveur des *Pandava* ? Dieu peut-Il être partial ? Les *Kaurava* étaient Ses enfants au même titre que leurs cousins, n'est-ce pas ? Le *Mahābhārata* démontre une partialité totale de Krishna en faveur des *Pandava*. Je n'y vois pas clair. Je sais parfaitement que Vous prendrez la défense de Krishna, car Vous êtes Lui en une autre incarnation, mais je continue à ne pas comprendre. Pourriez-Vous nous expliquer cela ? »

- (Baba) « Tes idées fausses, tes incompréhensions et tes méprises sont des symptômes de ta parfaite ignorance ! (*Rires*) C'est elle qui est la cause de cette confusion et de ce triste état de choses. De plus, tu n'as pas une foi totale en la Divinité de Krishna ! Ainsi, ton manque de foi et de dévotion et ton ignorance sont à la racine de cette fausse impression. »

- (A.K. pensant en lui-même : attention, la situation se retourne contre moi !) « Mais Swāmi, comment justifier que Krishna ait pris la défense exclusive des *Pandava* ? Pouvait-Il agir ainsi ? »



Les cinq frères Pandava

- (Baba) « Laisse-Moi te répondre sans ambages. Les *Pandava* obéissaient totalement à Krishna, ils appliquaient à la lettre Ses commandements, sans condition. C'est la raison pour laquelle Krishna prit leur défense. Comment peux-tu L'accuser de partialité ? »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi, ma cause est perdue. (*Rires*) À présent, je comprends. Dieu ne peut pas être partial ; Il peut *sembler* partial, mais seulement à cause de *notre* ignorance. Si nous voulons que Dieu nous aide et nous défende, nous devons obéir à Ses ordres, sans condition. Nous devons développer une foi totale en Lui. »

- (Baba) « Si tu avais compris cela plus tôt, tu n'aurais pas posé cette question ! » (*Rires*)

- (A.K.) « Swāmi, Vous m'avez dit justement que je suis un ignorant ; c'est pourquoi j'ai posé cette question. (*Rires*) Ma question est justifiée, mais Votre réponse m'a libéré de l'ignorance. » Tout le monde rit de bon cœur.

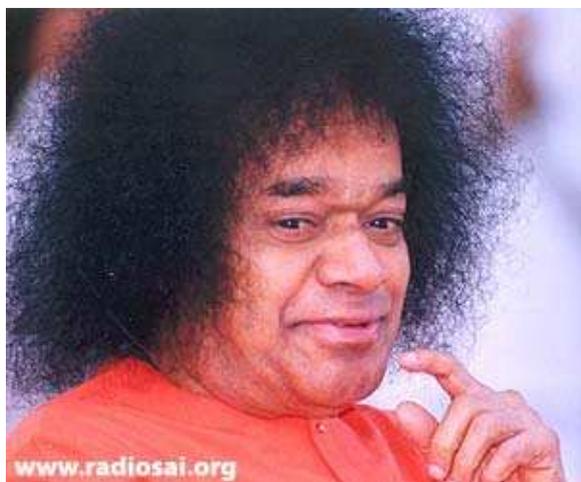
oOo

« Dieu est seulement Un, pas deux »

Bhagavān ouvrit la conversation par des remarques très sérieuses, profondes philosophiquement et spirituellement. Si nous écoutons les autres, nous n'avons pas de doutes, car nous ne les écoutons pas complètement. En ce qui concerne Bhagavān, au contraire, nous L'écoutons avec un maximum d'attention et c'est pourquoi certaines questions surgissent en nous. Je pense que vous serez d'accord avec moi : nous n'écoutons pas pleinement les autres ; mais, si Dieu nous parle, notre conscience est en alerte et nous cherchons à en retenir chaque mot, chaque syllabe. Ainsi, les doutes surgissent. Parfois, si nous posons des questions à d'autres *guru*, ils nous répondent évasivement et se soustraient diplomatiquement à notre enquête. Leurs réponses ne nous donnent pas pleine satisfaction. Par simple politesse et courtoisie, nous leur disons : « Merci, excellente réponse ! » Ce n'est pas correct. Dans le cas de Bhagavān, c'est radicalement différent. Sa réponse est droite, incisive, simple, elle arrive immédiatement à son but. Elle ne soulève aucune question, elle ne donne lieu à aucune incompréhension, aucune ambiguïté.

Cet après-midi là, Swāmi mentionna cette déclaration des *Upanishad* : « *Ekam eva advitīyam Brahma* » – « Dieu est Un sans second. » C'est une affirmation merveilleuse que tout le monde devrait apprendre, connaître et répéter de mémoire. Elle vaut la peine d'être connue. Quel en est le sens ? *Ekam* – Un, *eva* – seul, *advitīyam Brahma* – Dieu est sans dualité. Cela veut dire : Dieu est Un, seulement Un, et non dual.

- (Baba) « Voyez, pour insister et éviter toute incompréhension, toute déviation ou erreur d'interprétation, Dieu a déclaré clairement qu'Il est un et pas deux. »



- (A.K.) « Très bien, Swāmi. Mais il y a une autre déclaration pour laquelle nous souhaitons avoir une explication : “*Prajñānam Brahma*” – “Dieu est Sagesse suprême”. Il s'agit d'une autre grande maxime des Écritures. Que signifie-t-elle exactement ? »

- (Baba) « Comme la comprends-tu ? Dis-le-Moi. »

- (A.K.) « Cela signifie que la Connaissance est Dieu. *Prajñānam* est Connaissance et Brahman veut dire Dieu. »

- (Baba) « C'est complètement faux ! » (*Rires*)

Très bien ! Cela ne me choqua pas, car je me trompe toujours. Mais je me félicitai parce que

mes mauvaises réponses L'amenèrent à expliquer plus en détails ces citations. Eh oui ! J'espère toujours donner la mauvaise réponse. Pourquoi pas ? Cela Lui permet de nous dire ce qu'Il souhaite.

Puis Bhagavān expliqua :

- (Baba) « Il existe différentes formes de “connaissance” : *prajñāna*, *sujñāna*, *vijñāna* et *jñāna*. Le terme, *jñāna* concerne toute information ou connaissance relative au monde. Tout le monde y accède. Les connaissances de la matière, les connaissances séculières, l'instruction, les sciences, la technologie, tout cela est *jñāna*. Le deuxième terme est *vijñāna* ; c'est la connaissance que l'on obtient suite à une enquête, une expérimentation, une observation et une recherche ; c'est la conclusion que l'on tire d'une investigation. *Sujñāna*, le troisième terme, concerne la connaissance spirituelle. Et le quatrième, *prajñāna*, est la ‘Conscience constante et intégrée’, c'est le Soi suprême, c'est la connaissance ou conscience du Soi, le centre même de votre être. Cette connaissance est divine. C'est la raison pour laquelle les *Veda* déclarent : “Vous êtes les enfants de l'immortalité.” Au centre, je suis Dieu ; en périphérie, je suis un être humain. Tout comme une orange est couverte d'une peau épaisse et contient en son centre son doux jus, de même les noms et formes me séparent de la réalité de mon Soi. Cette réalité est *prajñāna*. Lorsque je ferme les yeux, tourne mon attention vers l'intérieur et pense à mon être réel, je me pose la question : “Qui suis-je ?” Je réponds que je ne suis pas le corps, ni l'intellect, ni le mental, ni les sens d'action, ni les cinq enveloppes, ni encore les cinq éléments. Je suis l'*ātma* éternel, l'Esprit suprême. C'est ce que l'on appelle le processus de négation ou *nīti* ; en niant ce que nous ne sommes pas, nous arrivons à ce que nous sommes réellement, c'est-à-dire le Soi suprême. *Prajñāna* est cette conscience, cette expérience du vrai Soi. Par l'expérience de *prajñāna*, on se dilate au niveau cosmique. L'Univers entier est divin. En ce monde, toute entité, tout objet, du microcosme au macrocosme, nous apparaîtra divin du point de vue du Soi. À travers *prajñāna*, nous aurons la vision cosmique. »



(À suivre)



SEVA YOGA

par Michel COQUET

Bhagavān, dans chacun de Ses *Vāhinī*, a évoqué l'importance de chaque branche de la connaissance. Il donne à la méditation une place essentielle, mais, lorsque nous Le lisons autre part, Il considère le service comme d'une importance égale. Cela a causé quelques troubles parmi les fidèles, et nous allons ensemble réfléchir à cette importante notion de service.

On demanda un jour à Bhagavān : « Qu'est-ce exactement que le *seva* ? Est-ce le chemin par lequel se manifeste *bhakti*, une conséquence de la dévotion ? Ou est-ce la cause de *bhakti*, une des méthodes par laquelle *bhakti* s'exprime et se développe ? »

La réponse de Bhagavān fut très claire. Elle sera la base de notre réflexion : « Ni l'un ni l'autre, dit-Il, ce n'est pas la condition *sine que non* de *bhakti* ni son résultat. C'est l'essence même de *bhakti*, le souffle même d'un *bhakta*, sa vraie nature. Il jaillit de l'expérience réelle du *bhakta*, une expérience qui le persuade que tout être est un enfant de Dieu, tout corps, un temple où Dieu est installé, que tout lieu est Sa résidence. »



En d'autres termes, le service doit être une réaction de l'âme et non de l'ego. C'est le résultat d'un contact réel avec cette âme et non un devoir intellectuel imposé par des règles, un groupe ou des considérations de développement personnel. Âme et amour sont des termes synonymes, ce qui veut dire que si le *jīva* est proche de sa fusion avec l'âme, ce qui en découle, c'est tout d'abord une compréhension de l'âme universelle et une reconnaissance de l'âme en chaque être. Cela se traduit par l'intuition de ce qui peut être fait pour aider, soutenir ou sauver certaines de ces âmes. On nomme cela de la compassion. Il n'y a là aucun sentimentalisme ni aucune identification à la souffrance d'autrui. L'autre n'est plus différent de nous-

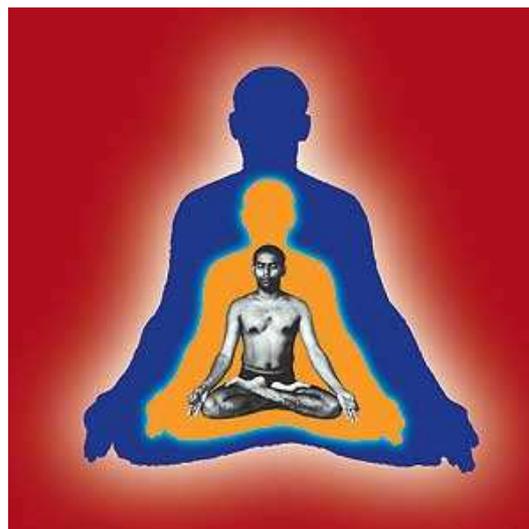
mêmes, si le 'soi-même' a disparu dans l'unité divine. De même, la souffrance n'est perçue que comme un rêve, et notre seul objectif est de faire cesser ce rêve afin que celui qui souffre soit soulagé. Il est cependant évident qu'avant de faire cesser ce rêve il faudra recourir au plus pressé et servir sur le plan physique. C'est ce que font aujourd'hui la plupart des organisations humanitaires. Cependant, la cause profonde de la souffrance humaine est souvent négligée.

La naissance de la vraie compassion dans le cœur d'un homme est associée à sa capacité d'aimer. L'amour dont il s'agit n'est pas issu de l'ego mais de l'âme et, dans ce sens, l'homme aime sans objet, il sert sans chercher à être rétribué ou reconnu. L'amour agit par conséquent au moyen d'une conscience de groupe, pour un groupe et non d'une manière personnelle comme le font les ego qui servent uniquement ceux avec lesquels ils sont en affinité. Le véritable amour confère au serviteur le pouvoir de rester impersonnel et jamais n'émerge en lui le sentiment glorieux d'avoir été utile. Il sert parce qu'il est poussé à servir. Il ne se pose pas la question de savoir pourquoi ! Il est perdu dans le service car, à travers ses actions dans le monde de la forme, c'est Dieu qui est servi, non pas les hommes. De même, celui qui sert n'est pas un homme, mais une force d'amour issue de Dieu.

Lorsque l'âme fusionne avec une forme, cette forme devient radiante et lumineuse. Il en est de même pour un homme. La lumière qui émane de lui, c'est l'amour, et la radiation, sa capacité à servir autour de lui. Tout cela découle naturellement d'un contact avec l'âme, impliquant une coopération au Plan de ceux qui vivent au niveau de l'âme. Il est nécessaire de rappeler ici que tous ceux que l'on admire et qui ont franchi la porte de la libération reviennent quelquefois sur la Terre avec un seul objectif : servir. Cela est lié à la loi de l'amour, qui veut que le plus grand nourrisse le plus petit, et cet état d'esprit implique un état de conscience unitaire entre le haut et le bas.

Tout ce qui vient d'être dit nous révèle que le véritable serviteur a le sentiment profond de servir Dieu, ce qui suppose un passé religieux où la méditation eut un rôle essentiel.

Bien que le serviteur soit détaché des fruits de l'action, il est certain que le service est bénéfique. Ce bénéfice est en rapport avec sa vie subjective de méditation qui, nous le savons, comporte de réels dangers si la personnalité médite pour son bien et sur de trop longues périodes. Une méditation longuement soutenue attire dans le corps subtil des courants d'énergie vitale qui, une fois accumulés, peuvent engendrer des maladies, des brûlures des tissus du cerveau, etc. Pour éviter ces désagréments, il est fortement conseillé de faire passer ce trop plein d'énergie vitale dans des actions de service, car là seulement est le moyen de décentraliser les énergies reçues, de les faire circuler dans un espace plus large, nourrissant de cette manière, symboliquement ou concrètement, nos frères déshérités. Il existe plusieurs degrés dans le service. Énumérons-les succinctement.



Service inférieur

Dans cette catégorie, la plus élevée en nombre, l'individu voit dans l'action de servir un moyen de s'affirmer et il restera rarement impersonnel. Il se sert en servant. Il reste cependant vrai que ce genre de service lui apporte l'expérience ainsi que des prises de conscience profondes. Côté la misère du monde fait réfléchir. Généralement, ces serviteurs ne servent que sur le plan physique, considérant que l'action la plus efficace est immédiate et concrète. À ce stade, le serviteur apprend à aimer et à donner. C'est pour lui une véritable *sādhana*, car il doit souvent faire abstraction de ses propres désirs. Il apprend également, par l'erreur commise, que servir implique talent et responsabilité, et qu'il lui faut mettre à profit son intelligence créatrice pour le bienfait de sa famille ou du groupe avec lequel il travaille. Il expérimente aussi la loi du *karma* et s'efforce de faire le bien. Jusque là, ses actions ne sont pas dépourvues d'ego, et celui-ci, au moyen d'actions bonnes et moins bonnes, engendre un *karma* qu'il lui faudra payer plus tard.

Service moyen

Cette catégorie de serviteurs est beaucoup moins importante que la première. Ces individus ont généralement une vision claire de ce qu'ils font, ce que n'avaient pas les précédents. Ils ambitionnent souvent de réaliser un grand idéal, de perfectionner leur personnalité, ou bien encore servent avec joie, sachant qu'ils participent à l'œuvre de l'instructeur choisi, leur objectif non avoué ou non reconnu étant d'atteindre le Maître. Comparés aux précédents, ces disciples aiment et, même si l'objectif du service n'est pas totalement désintéressé, son orientation en tout cas est généralement de nature spirituelle. La compréhension d'un tel serviteur est telle qu'il sait que le service comporte ses mirages, que l'on ne peut servir n'importe comment et que c'est à la cause du mal qu'il faut s'attaquer, bien plus qu'à ses effets. On verra par exemple ces serviteurs actifs éduquer les minorités, ce qui ne les empêche pas d'être présents dans de grands mouvements humanitaires s'occupant des

premières nécessités (nourriture, vêtements). Pour ces disciples, le service va aussi devenir le moyen de perdre de vue l'ego dans l'action de servir le monde. Ils apprennent par l'expérience à se détacher non de l'action elle-même, mais de celui qui ainsi agit. De cette façon, ils commencent à expérimenter l'enseignement de la *Bhagavad-gītā* et, n'ayant plus d'ego pour récolter le fruit de leurs actions, ils agissent sans entraîner d'effets karmiques bons ou mauvais. Une véritable joie de servir est leur unique récompense. Leurs actions sont désormais intelligentes et sages. On pourrait dire qu'en vérité la sagesse de tels serviteurs est fondamentalement l'amour s'exprimant dans le service.

Service supérieur

Parallèlement au service qui est le sien et qu'il accomplit tout naturellement, un disciple avancé est également engagé dans la réalisation du Soi, car là est son objectif prioritaire. Cela implique de ne plus différencier le penseur de Dieu et du Monde. Par la méditation intérieure et la purification extérieure au moyen du service, le disciple acquiert la conscience de l'Unité. Un changement profond intervient dans sa manière de percevoir le monde car, derrière tout événement, c'est Dieu qu'il voit désormais. Y a-t-il un seul endroit où Dieu ne soit pas ? Désormais, il peut servir Dieu en servant les hommes. Ne se sachant plus l'auteur de l'action, il ne génère plus d'effets karmiques. Sa discipline va se décentraliser de lui vers eux, du personnel il passe à l'impersonnel, et de l'intérêt au particulier il passe à l'universel. Voilà pourquoi Sathya Sai écrit : « Jamais l'accomplissement des *tapas*, ni les pèlerinages dans les lieux saints, ni l'étude des *Shāstra*, ni l'immersion dans *japa* ne vous aideront à traverser l'océan du cycle de naissance et de mort. Le seul chemin qui vous aidera à vous en libérer est le don de vous-même au service des autres. »



Sœur Emmanuelle

Dans le service se trouve ancré l'esprit de renonciation. C'est pourquoi le *seva*, dans son sens profond, indique que le subjectif trouve sa libération dans le service et se libère de la manifestation objective. Le service, dit Baba, doit être libre de toute motivation. Tout ce que vous faites, vous devez le faire comme un culte à Dieu, sans aucun désir et sans aucune attente de récompense, mais seulement comme un devoir et un privilège. Les serviteurs qui ont réellement compris le sens du service agissent dans toutes les sphères de la manifestation. Ils peuvent apparaître tels un Abbé Pierre, une Mère Teresa ou une Sœur Emmanuelle, ils pourront également être des contemplatifs authentiques, des personnages connus ou inconnus, mais toujours ce qu'ils donneront s'appellera 'amour'. L'activité objective sera peut-être reléguée au second plan, mais l'effet de cet amour sera présent. Dans ce service, c'est par l'âme et dans l'âme que le serviteur sert et sa vie est souvent une vie de sacrifice et d'abnégation de son ego. Allégoriquement, il meurt pour que les autres puissent vivre.

Michel Coquet



LE DON DIVIN DE SOINS MÉDICAUX IDÉAUX

Entretien avec le Dr Neelam Desai

(Sanathana Sarathi - Juin 2007 - p. 207)



« Je dois dire que jamais je n'ai vu un hôpital comme celui-ci au service de l'humanité. Sans parler de l'Hôpital de Whitefield, nous avons effectué ici à ce jour plus de 16.000 opérations. Et sachez que le niveau d'infections postopératoires est si réduit, et le taux de réussite si élevé, que lorsque des experts viennent faire une inspection de toute la situation, ils n'arrivent tout simplement pas à en croire leurs yeux. Grâce à l'usage des technologies les plus récentes et sans compromis d'aucune sorte, ils ne peuvent croire que pareille situation puisse réellement exister. » Ainsi s'exprimait le Docteur Neelam Desai, Consultant Supérieur Additionnel du Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences de Prasanthigram, Puttaparthi, au cours d'un entretien pour Radio Sai Global Harmony.

Om Sai Ram !

Bienvenue à Radio Sai Global Harmony, Dr Neelam Desai. Actuellement vous faites partie de l'équipe médicale de l'Institut, plus précisément du Département de Chirurgie Cardiothoracique et Vasculaire. Cela fait de vous un homme très occupé. Merci donc d'avoir accepté notre invitation et d'avoir trouvé aujourd'hui le temps d'être avec nous malgré votre emploi du temps très chargé. Pour commencer, pourquoi ne diriez-vous pas à nos auditeurs comment vous avez rejoint Bhagavān ?

Avec mes *Pranām* aux Pieds de Lotus de Bhagavān.

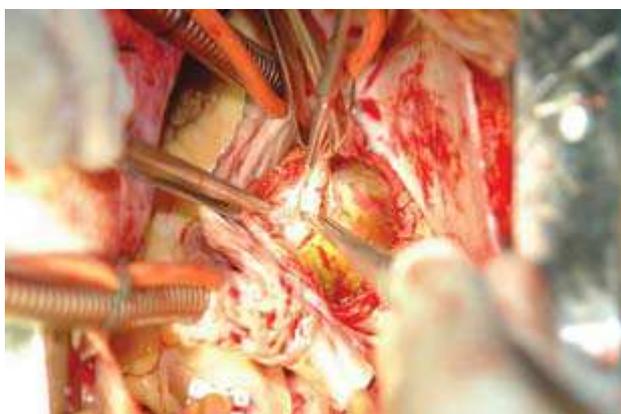
Je voudrais avant tout préciser qu'enfant j'étais un élève *Bal Vikas*¹ et que j'ai donc entendu parler de Bhagavān dès l'âge de dix ans. En fait, nous avons déménagé dans une nouvelle résidence à Mumbai où il y avait des classes *Bal Vikas*. Je me suis mis à fréquenter ces classes et me suis intéressé de plus en plus aux activités de l'Organisation Sai. Ma famille également s'y est intéressée petit à petit. Par la suite, je suis devenu un Enseignant *Bal Vikas* et un Responsable. J'ai dû cesser mon activité au sein de l'Organisation Sai dès que je suis entré à la Faculté de Médecine, car mon emploi du temps ne m'autorisait plus à être un travailleur très actif. Mais je n'ai pas cessé de songer qu'il serait

¹ *Bal Vikas* : nom utilisé en Inde pour les classes d'Éducation Spirituelle Sai réservées aux enfants des fidèles de Sathya Sai Baba.

souhaitable qu'un jour je puisse m'y reconnecter d'une manière ou d'une autre. Lors de Son 65^{ème} anniversaire, Swāmi nous a fait savoir qu'Il allait lancer un Hôpital Super Spécialisé. C'était en 1990. Je souhaitais profondément venir ici et y travailler. Donc, en 1990, je me suis inscrit à la formation au CTVS (Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire) et, en 1992, j'ai passé mes examens. En février 1993, j'ai été nommé dans cet hôpital. C'est ainsi que je l'ai rejoint, alors qu'il fonctionnait déjà depuis 1991.

Sans entrer dans des détails techniques, pouvez-vous nous dire quelles ont été vos expériences dans ce domaine ? Et ce travail vous a-t-il donné un sentiment d'accomplissement dans votre vie ?

Un sentiment d'accomplissement, bien sûr. Je pense que, quelle que soit la vocation que l'on choisisse, si elle aide, on en retire de la satisfaction. J'ai trouvé que la chirurgie dans bien des cas soulageait une personne davantage et plus rapidement que la simple médecine. Par conséquent, lorsqu'à la première année d'apprentissage on nous a donné à choisir entre le domaine médical et la chirurgie, j'ai choisi cette dernière, car j'y trouvais plus de satisfaction. J'ai pris dès lors la décision de devenir chirurgien.



Toutes les opérations, y compris celles qui sont très compliquées et coûteuses, sont accomplies gratuitement au Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences.

C'est un véritable don divin pour la population que d'être en mesure d'avoir un hôpital dans un village, à plus forte raison un centre hautement spécialisé doté des plus récentes technologies. Si l'on examine le parcours dans cet hôpital au cours des quatorze dernières années, il n'y a rien à redire. Dans notre domaine, la chirurgie, il est pourvu de tous les équipements et instruments nécessaires. Quels que soient les exemples qui viennent à l'esprit, tous les moyens les plus récents sont à disposition dans notre Institut. Aussi n'avons-nous jamais eu à restreindre notre activité opératoire par manque de quoi que ce soit. Laissez-moi vous donner un exemple, celui d'une opération d'anévrisme. Il s'agit d'une opération très coûteuse. À part la nécessité d'avoir une valve, toute la paroi de l'aorte du patient qui prend du sang au reste du corps est également très dilatée et agrandie.

Cela exige le remplacement, non seulement de la valve, mais aussi de toute la paroi – aussi l'appelle-t-on 'conduit de valve néo-aortique'. Une personne soumise à ce genre d'intervention, si elle devait se faire opérer ailleurs, aurait à payer quelque 100.000 Rs, sans compter le conduit lui-même qui coûte environ 75.000 Rs supplémentaires. En plus de cela, vous devez ajouter le coût de divers autres équipements. Ainsi, au total, l'opération reviendrait à environ 200.000 Rs. Dans notre institut, nous sommes en mesure d'offrir au patient atteint de cette maladie des soins gratuits, ce qui peut sembler inimaginable. Toujours gratuitement, nous sommes capables d'effectuer ici diverses autres opérations de ce type.

D'une manière générale, qu'est-ce qui donne au médecin un sentiment d'accomplissement ?

C'est avant tout la satisfaction du travail bien fait. Ici, c'est donc formidable. On rencontre une grande diversité de cas. Nous avons plusieurs chirurgiens spécialistes des maladies cardiaques qui viennent d'outre-mer. Ils ne cessent de s'étonner de la variété des cas cliniques qu'ils trouvent dans notre Unité de Soins Intensifs. Chez eux, ils s'occupent soit de cas issus d'une population pédiatrique, soit des patients de gériatrie. Ils n'ont jamais un mélange de cas divers et, lorsqu'ils visitent notre Unité de Soins Intensifs, ils n'en croient pas leurs yeux, parce qu'ils sont habitués à traiter des maladies dans un faisceau plus étroit et sélectif. S'il s'agit d'une affection cardiaque congénitale, ils s'attendent à la voir traitée dans un hôpital spécialisé.

Et vous êtes tenus de traiter toutes sortes de cas.

Oui, ici nous traitons toutes sortes de cas. On en tire donc davantage de satisfaction. L'ambiance de cet hôpital est très différente. **Tous les soins sont gratuits et le patient n'a rien à payer.**

Est-ce que le fait que les soins soient gratuits compromet la qualité de ces soins ?

Non, en aucune façon. C'est justement ce que je m'efforce de mettre en évidence. C'est la raison pour laquelle j'ai évoqué le cas d'une intervention d'anévrisme. Il s'agit d'une opération très coûteuse. Nous sommes en mesure d'assurer quatre ou cinq opérations dans le cadre de ce budget.

Parfois, on va dans des endroits où l'on offre quelque chose de gratuit et les gens n'y accordent pas de valeur. Au bout d'un certain temps, on a le sentiment que les gens n'apprécient pas le travail effectué, et alors le personnel ne fait plus l'effort voulu dans le service qu'il offre.

Ici, il n'y a aucun compromis sur la qualité, rien de ce genre. Par exemple, au cours de nos interventions, nous utilisons les valves de la meilleure qualité, celles qui coûtent le plus cher. Cela n'a jamais été un problème.

On nous a dit qu'autrefois Bhagavān visitait souvent l'hôpital, alors que son fonctionnement en était encore à ses débuts. Pouvez-vous décrire pour nos auditeurs une de ces visites de Bhagavān ?

Au début, Bhagavān visitait tous les départements. Dans les OPD (*Outpatient Departments* ou Services de consultations), Il demandait aux patients leurs noms. Puis Il leur demandait : « D'où venez-vous ? » Le visage des patients s'éclairait de joie, grâce à ce contact personnel que Swāmi avait avec chacun d'eux. Lorsqu'Il se rendait dans la zone postopératoire, Il allait dans la partie réservée aux Soins Intensifs. Il s'arrêtait à chaque lit et demandait au patient : « Vous sentez-vous bien ? ». Partout, Il apportait Sa touche personnelle et l'on pouvait voir la joie évidente du patient. Si celui-ci dormait, Il disait : « Ne réveillez pas le patient, ne le dérangez pas. »



Les visites de Bhagavān apportent réconfort et joie aux patients.

Est-ce qu'il Lui arrivait aussi de venir dans la salle d'opération et de regarder le déroulement d'une intervention chirurgicale ?

Je me souviens parfaitement d'un cas où Swāmi avait béni un très petit enfant en lui disant : « Je te souhaite une longue vie, saine et heureuse. » Naturellement, l'opération s'est déroulée sans histoire.

D'après un dicton, là où se termine la science débute la spiritualité. Si je puis reformuler ce dicton d'une autre manière, on pourrait dire : là où le docteur s'en va, Dieu apparaît. Fort de votre expérience hospitalière, seriez-vous d'accord avec l'idée que le médecin fait la moitié du travail de guérison et que la Foi se charge de l'autre moitié ? Ou bien pensez-vous, comme les rationalistes, qu'il faille tout attribuer à l'habileté du médecin ?

D'expérience vécue, je dirais que c'est principalement Swāmi et Lui seul qui nous guide tous. Nous connaissons parfois des situations difficiles. Mais tout d'un coup, à un certain moment, tout se met en place. Le cas se présente sous un angle plus calme et plus facile en ce qui concerne le patient, et la phase postopératoire devient plus facile pour lui. Même dans les lignes du *darshan*, Swāmi peut demander : « Comment se porte le patient ? » Le jour suivant alors que nous nous rendons au

darshan, Il me demandera peut-être en hindi : « *Kaisa Tha, Kal Ka Case, Tough Tha ? Mujhe Pata Hai, Par Sab Thik Ho Gaya Bād Mein* » – « Comment s'est déroulé le cas d'hier ? Je sais qu'il s'agissait d'un cas pénible, mais tout s'est arrangé ensuite. ». Nous ressentons constamment la présence de Swāmi. Il nous observe. Il connaît chaque étape de notre action chirurgicale.

Si je vous demandais de résumer les réalisations du Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences, que pourriez-vous nous dire ?



La salle d'opération est équipée de l'équipement le plus récent, permettant d'effectuer les chirurgies les plus compliquées dans le cadre du Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences.

Je dois dire que jamais je n'ai vu un hôpital comme celui-ci au service de l'humanité. Sans parler de l'Hôpital de Whitefield, nous avons effectué ici à ce jour plus de 16.000 opérations. Et sachez que le niveau d'infections postopératoires est si réduit, et le taux de réussite si élevé, que lorsque des experts viennent faire une inspection de toute la situation, ils n'arrivent tout simplement pas à en croire leurs yeux. Avec l'usage des technologies les plus récentes et sans compromis d'aucune sorte, ils ne peuvent croire que pareille situation puisse réellement exister. Aucune publicité n'est faite ; nous n'allons pas nous vanter d'avoir traité quelques cas cliniques très rares. Les publications médicales ne rendent compte que de cinq cas, mais, dans notre Institut, nous en avons pratiqué bien davantage du même ordre, sans aucune publicité. Nous ne faisons pas de grand battage ou autre chose de ce genre. Je dirais que ce type de travail est courant dans cet hôpital.

Merci beaucoup, Dr Neelam. Nous mettons ainsi fin à notre entretien par votre précieuse observation.

Sai Ram.

- Avec la gracieuse permission de Radio Sai Global Harmony.



TRADUIRE POUR TRANSFORMER

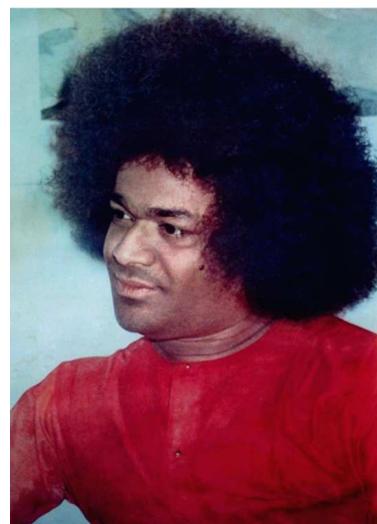
Par Laksh Kumar Khosa

(Tiré de « Sai Spiritual Showers » – Vol. 1 – N° 50 du 7 août 2008)

Il est le précepteur ultime. Il a une manière inégalable de nous offrir les jeux de mots les plus révélateurs et significatifs qui puissent avoir les impacts les plus positifs. Combien de fois ne nous a-t-il pas conseillé de traduire et finalement de nous transformer nous-mêmes en êtres humains meilleurs ? Chaque geste, chaque mot, chaque instant de Sa vie est une grande leçon qu'il convient de méditer, car elle est de nature à nous aider à progresser au cours de ce séjour terrestre. Les grands textes ne révèlent rien, sinon Ses propres enseignements sous une bannière souvent différente. Lisez plus avant, et voyez comment Il a fait en sorte qu'un de ces jeux de mots soit en mesure de transformer l'auteur en quelqu'un dont les pensées, paroles et actions sont en harmonie. Un article de Laksh Kumar Khosa paru dans le Sanathana Sarathi de juin 1970.

Il y a plusieurs années, j'avais lu un article au sujet de Baba dans la revue 'Illustrated Weekly'. J'avais immédiatement rejeté toute la description comme autant de sottises sentimentales et inutiles. J'avais l'habitude de recevoir, comme la plupart d'entre nous, de ces lettres dans lesquelles l'expéditeur fait appel à notre avidité, signalant que si nous expédions à notre tour neuf ou onze lettres semblables à nos amis, le neuvième jour nous recevrons de bonnes nouvelles ! Une menace y figure également, disant que si nous ne continuons pas la chaîne, nous serons victime de pertes et de déshonneur. J'avais l'habitude de jeter de telles lettres à la corbeille, sans même les lire. Au mois de septembre 1969, je reçus trois livres sur Sathya Sai Baba. Je ne cherchai jamais à savoir qui me les avait expédiés. Je ne fis aucun effort pour prendre connaissance du contenu de ces livres car, à l'époque, j'avais des idées bien arrêtées au sujet de Baba.

Je tournai machinalement les pages des livres et mon regard se posa sur une photo de Baba. J'avais le sentiment que ces livres ne contenaient rien qui vaille la peine d'être lu et je les plaçai dans un recoin obscur de ma bibliothèque. Cela en soi était déjà un geste unique. Contrairement à mon habitude, je ne jetai pas les livres ni ne les donnai à qui que ce soit d'autre. En tant qu'Inspecteur Divisionnaire des Écoles d'un District, j'avais coutume de recevoir des livres en provenance de tout le pays. Je lisais ceux qui me plaisaient et, par la suite, les donnais à la bibliothèque de quelque école. Mais ces trois livres-là, je ne les ai pas lus ni ne les ai transmis à quiconque. Je les ai gardés avec moi !



Panini, grammairien du sanskrit, qui vécut entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.-C.

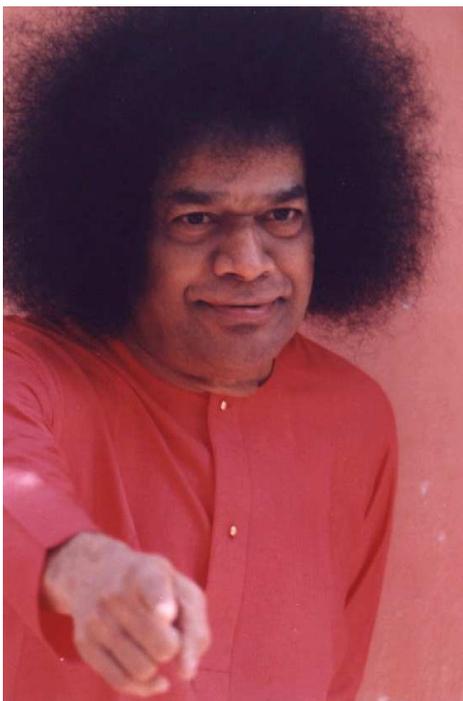
J'ai l'habitude de me réveiller la nuit à peu près une heure après minuit et de lire des livres pendant deux ou trois heures, puis de me recoucher et me rendormir. J'avais pris cette habitude lorsque j'étais encore à l'université et elle m'est restée depuis. Bien que je n'aie plus l'obligation d'étudier, je continue à me lever vers une heure du matin pour étudier tel ou tel livre durant deux ou trois heures de temps.

À l'époque, j'étudiais les *Ashta-dhyayi* (Huit Chapitres) de Panini, le *Sanskrit Sabdanusasanam*, une des œuvres de linguistique les plus célèbres, écrite plusieurs centaines d'années avant la naissance du Christ. Panini est le plus grand architecte du langage que le monde ait

produit. Son livre traite non seulement de la langue sanskrite, mais c'est également un texte qui illustre ses méthodes linguistiques. Les linguistes du monde entier ont erré deux siècles durant dans la jungle de l'étude des langues sans obtenir de résultats. Ils retournent enfin à Panini pour y voir clair. Panini est un écrivain fascinant dont la lecture est absorbante, bien que son œuvre ne soit certes pas facile à comprendre.

C'était début septembre 1969. Une nuit, je me réveillai, saisis mon *Ashta-dhyayi* et me rendis dans la salle à manger de manière à ne pas déranger le reste de la maison. Étrangement, cette nuit-là, je ne réussis pas à me concentrer. Je fermai le livre et sortis de la maison. Il était une heure du matin et seules quelques lumières vacillaient ici et là dans la nuit. Une brise fraîche et agréable soufflait doucement et, grâce à elle, je me sentis suffisamment revigoré pour rentrer et reprendre mon étude.

Mais, lorsque je m'assis et commençai à lire, je me rendis compte que je n'y arrivais pas. Pendant quelques instants, je réfléchis à la raison pour laquelle j'étais incapable de me concentrer lorsque, ô surprise, juste à côté de moi, assis sur une chaise près de la table à manger, près de l'endroit où j'étais en train d'étudier, j'aperçus un personnage vêtu d'une longue robe rouge, avec la chevelure typique de Sathya Sai Baba. La réaction instinctive de quiconque voit un étranger dans sa maison au milieu de la nuit serait bien sûr de crier au secours. Mais je n'éprouvai aucunement une telle réaction. Au contraire, je ressentis un grand plaisir, une paix surnaturelle m'envahir, alors que je voyais Baba. Je n'avais jamais pensé à Lui auparavant et n'avais jamais souhaité Le voir, même dans mes rêves les plus fous ! Pourtant, Il était là devant moi. Même en Le voyant ainsi, je n'étais pas encore prêt à L'accepter. Avant même de pouvoir Lui demander qui Il était, j'entendis Sa voix claire et douce me dire, avec un ton rassurant : « N'aie aucune crainte. Je suis avec toi. »



Il répéta ces mots deux fois et ainsi je me sentis vraiment rassuré. Pourtant, la question restait posée : Qui était-Il ? J'étais sur le point de poser la question, lorsque j'entendis à nouveau Sa voix me dire : « Je t'avais envoyé des livres ! » J'associai immédiatement ces livres à ceux que j'avais reçus au sujet de Baba et, sans même réfléchir un seul instant, je répondis : « Oui, j'ai bien reçu des livres. » J'étais sur le point d'en dire davantage (j'ai toujours tendance à en dire plus et plus – mes amis savent bien que je suis rarement pris de court, et que je parle toujours trop – même si j'ai souvent pensé que c'était sans réelle utilité), mais Baba ajouta ensuite : « Lis-les. »

Je Lui dis : « Il n'y a rien dans ces livres, ce ne sont que sottises. Il n'y a rien à lire dedans. » Mais Baba insista : « Ils contiennent pourtant quelque chose ; lis-les au moins. » Et Il sourit – d'un sourire que je n'oublierai jamais. Je répondis : « Je le ferai. » Puis je me levai et allai jusqu'à l'étagère. Lorsque je revins avec les livres, Baba n'était plus là.

J'entamai la lecture de ces livres. J'y découvris toute la sagesse contenue dans nos ouvrages de philosophie, décrite à travers la vie concrète de Baba. J'y trouvai la conviction de la réalisation. Laissez-moi préciser que je n'avais jamais été attiré par la religion. Pour moi, la religion se divise en trois parties : la philosophie, le rituel et l'action. Parmi elles, seule la philosophie m'avait attiré depuis longtemps. J'avais lu presque tous les livres publiés sur les philosophies orientales et occidentales et n'arrivais à y voir que des mots, sans la contrepartie d'aucune expérience sublime telle qu'ils la laissent sous-entendre. Pourtant, les mots de Baba étaient convaincants !

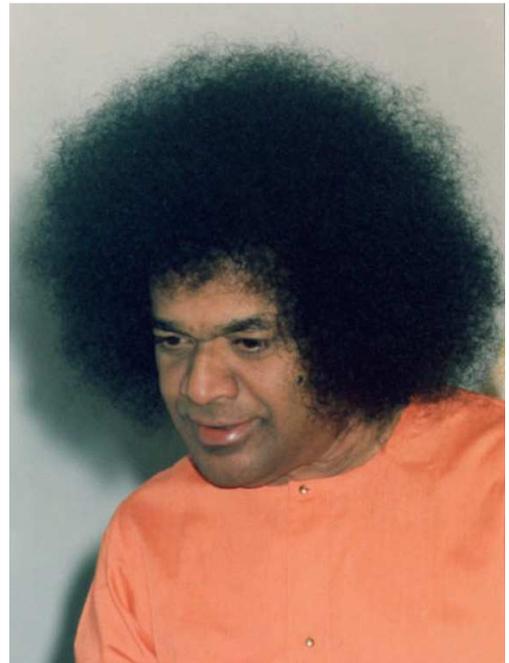
Quelques jours plus tard, je relisais Panini au milieu de la nuit, me sentant de nouveau incapable de me concentrer sur ce travail. Je revis Baba devant moi sur la chaise. Il me demanda : « Tu as lu les



livres. » Il ne s'agissait pas d'une question, mais de la déclaration d'un état de fait qu'Il connaissait déjà. Je fus obligé de reconnaître : « Oui, je les ai lus. » « Tu les as appréciés », me dit Baba, avec le même ton assuré de Celui qui sait. « Oui, de belles choses y ont été décrites », ajoutai-je. « Je savais bien qu'elles te plairaient ; maintenant... traduis », me dit Baba, me gratifiant de Son ineffable sourire. Puis Il disparut. Traduis ! Qu'est-ce cela signifiait ? Traduire d'une langue à une autre ? Ou bien traduire de la tête vers le cœur ? Je finis par penser qu'Il m'incitait à traduire ces livres en langue *hindi* ou *adi*. Je m'en tins à la signification littérale et entamai la traduction en *adi*, la langue de la *North-East Frontier Agency* (région située au nord-est de l'Inde, devenue par la suite l'Arunachal Pradesh).

Nos amis qui connaissent l'*adi* savent qu'il est extrêmement difficile d'exprimer des idées philosophiques abstraites dans cette langue. Cependant, par la Grâce de Baba, j'y parvins. Néanmoins, je m'interrompais de temps à autre dans ma traduction, dans l'attente d'être guidé. Les psychologues auraient certainement été tentés d'interpréter mon comportement comme une échappatoire pour éviter de devoir poursuivre le travail difficile qu'était l'étude de Panini : ils auraient probablement eu raison, si ce n'est que je continue mon étude de Panini, la trouvant d'ailleurs chaque jour de plus en plus aisée !

Baba vint à moi une troisième fois ! Il me demanda : « Tu as entamé la traduction. » Cette fois, Sa voix me parvint au milieu de mon travail absorbant sur Panini ! Je levai la tête et vis Baba dans toute Sa Gloire et répondis : « Je n'y arrive pas : c'est très difficile. » Mais Baba ajouta : « Tu peux y arriver. Tu l'as fait. Ne te fixe pas trop sur les mots. Tout ce qui vaut la peine d'être fait est difficile. » Ensuite Baba disparut. Cette assurance me donna l'encouragement nécessaire. Je continuai à obéir à Son injonction. Je n'ai pas seulement traduit les livres en *adi*, mais j'ai aussi réussi à me transformer en pensée, action et sentiment.



Telle est mon histoire. En l'entendant, mes amis me posent la question : « Que désires-tu de plus ? Tu as vraiment beaucoup de chance d'avoir vu Baba, et cela autant de fois. » Je leur réponds que j'ai en effet été béni et ne désire rien d'autre. Le « je » est maintenant immergé en Baba. Je n'ai pas de désirs. Baba souhaite, Baba ordonne, Baba me donne la force de faire ce qu'Il veut voir accompli. Certains me disent : « Il se peut que tu quittes bientôt ce monde de la matière ! » Mais aucun de nous le peut-il sans la volonté expresse de Baba ? Si telle est la volonté de Baba, alors il en sera ainsi.

Cette expérience vécue m'a rendu capable de contrôler l'ego et la haine envers autrui. Maintenant, je crains seulement de parler à la légère de sujets que je ne connais pas bien, ou qui dépassent mon expérience. Il m'arrive en effet des miracles...

Laksh Kumar Khosa



EN COMPAGNIE DES VERTUEUX

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

A lors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha donna cet enseignement, en référence au Vénérable Channa.



Channa était le serviteur qui accompagnait le prince Siddhartha quand celui-ci renonça au monde et quitta le palais sur son cheval. Quand le prince atteignit l'état de Bouddha, Channa devint moine lui aussi. En tant que moine, parce qu'il était en lien étroit avec le Bouddha, il était très arrogant et autoritaire. Channa avait l'habitude de dire : « Je suis venu avec mon maître lorsqu'il quitta le palais pour la forêt. À cette époque-là, j'étais le seul compagnon de mon maître, il n'y avait personne d'autre. Mais maintenant, Sariputta et Moggallana disent : "Nous sommes les principaux disciples" et ils se pavanent dans cet endroit. »

Quand le Bouddha l'envoya chercher et le sermonna à propos de son comportement, celui-ci garda le silence, mais il continua à malmener et à railler les deux principaux disciples. Alors le Bouddha le fit venir et le réprimanda trois fois ; Channa ne changea toujours pas. De nouveau, il l'envoya chercher et dit : « Channa, ces deux nobles moines sont de bons amis pour toi, tu devrais les fréquenter et être en bons termes avec eux. »

En dépit des remontrances et des conseils répétés que lui donna le Bouddha, Channa fit comme il lui plaisait et continua à réprimander et à malmener les disciples. Sachant cela, le Bouddha déclara que Channa ne changerait pas au cours de la vie du Bouddha, mais qu'après son décès (*parinirvāna*) il changerait sûrement.



À la veille de son décès (*parinirvāna*), le Bouddha appela à son chevet le Vénérable Ānanda, son disciple le plus proche, et lui donna la consigne d'imposer à Channa la punition de Brahma (*Brahmadanoa*), c'est-à-dire que les moines devaient simplement l'ignorer et n'avoir plus rien à faire avec lui.

Après le *parinirvāna* du Bouddha, Channa, apprenant par les moines la punition qui lui était infligée, ressentit un remord profond et amer d'avoir mal agi et s'évanouit trois fois. Il avoua alors ses fautes aux moines et leur demanda pardon. À partir de ce moment, il changea son comportement et sa façon de voir les choses. Il obéit aussi à leurs instructions concernant la pratique de la méditation et atteignit bientôt *arahatship* (c'est-à-dire l'état de l'être noble qui a atteint la dernière étape sur le chemin).

La signification de l'histoire – La véritable amitié

Cette histoire nous éclaire sur l'importance inestimable d'une bonne amitié. Partager un temps de qualité avec quelqu'un crée un lien. Dans toute relation, ce facteur fait souvent émerger chez les personnes le sentiment d'être spécial l'un pour l'autre.

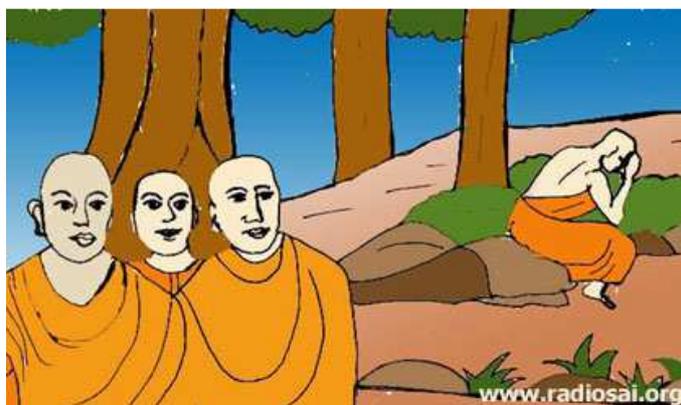
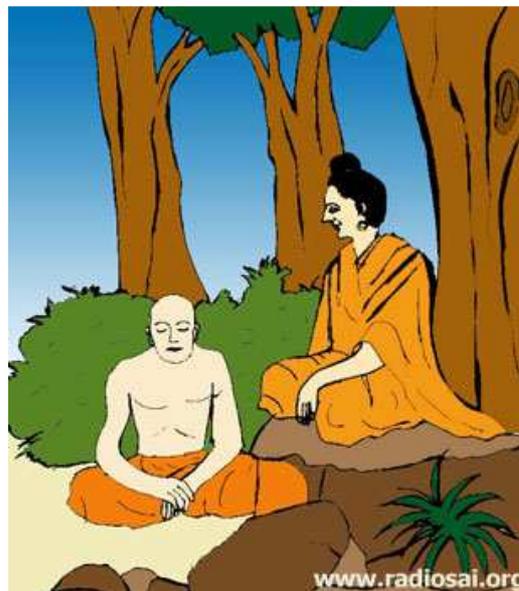
Quand le Bouddha renonça à son héritage royal, le Vénérable Channa fut le seul à le suivre et il resta avec le Bouddha jusqu'à ce que celui-ci atteigne le *nirvāna*. Il partagea ainsi une étape importante de la vie du Bouddha et passa également un temps considérable avec lui.

S'appuyant uniquement sur cette relation avec le Bouddha, le Vénérable Channa développa un sentiment erroné de suffisance élitiste. Il ne fit aucune tentative pour gagner son statut par un effort personnel.

Le Bouddha réprimanda trois fois le Vénérable Channa pour son comportement incorrect vis-à-vis des deux principaux disciples. Puis le Bouddha lui conseilla de forger une amitié avec eux, parce qu'ils lui offraient une amitié sincère.

Cependant, il s'était emprisonné dans sa propre importance égocentrique et avait ignoré le Bouddha. Il avait perdu de vue le but de la transformation de soi et de la réalisation de soi que les enseignements du Bouddha lui avaient transmis.

Il persista dans son mépris entêté jusqu'aux derniers jours terrestres du Bouddha. Cependant, le Bouddha compatissant laissa derrière lui des instructions appropriées qui assurèrent son progrès spirituel et sa libération.



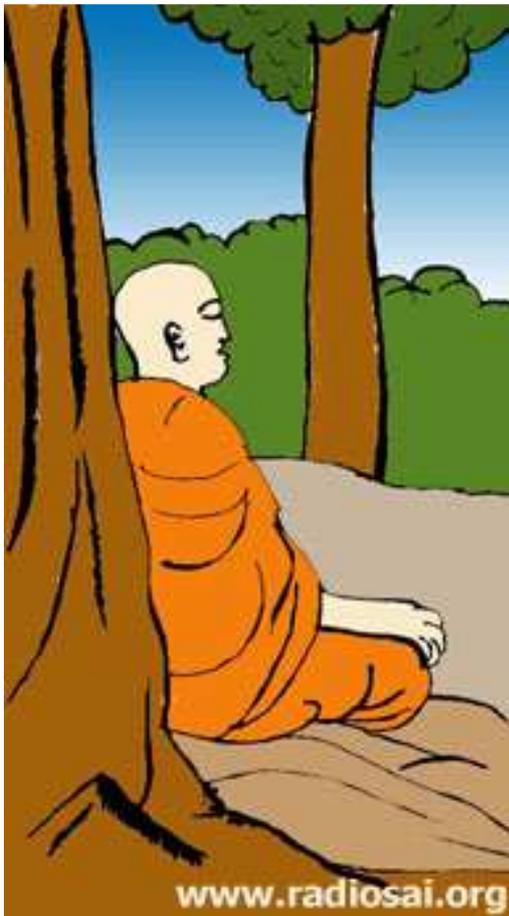
Pour son progrès sur la voie du *dharma* (droiture), sa repentance et son respect envers les principaux disciples étaient absolument cruciaux. En fait, l'amitié de ces disciples était de la plus grande importance.

Le Bouddha décrit l'amitié dans le *Sigalovada Sutta*. Il distingua huit points pour définir l'amitié, en mettant en lumière quatre mauvais et quatre bons types d'amitié.

Ceux qui sont de mauvais amis :

- 1- sont avides de tirer un bénéfice de vous,
- 2- ne font que parler, sans traduire leurs paroles par des actions appropriées,
- 3- approuvent à la fois vos bonnes et vos mauvaises actions,
- 4- vous incitent à avoir de mauvaises habitudes, comme boire de l'alcool.

Le Bouddha mentionne également les amis qui cherchent à travers vous une gratification personnelle, un gain personnel ou ont une motivation égoïste. De tels amis sont manipulateurs et leur amitié est temporaire. Ils deviennent rapidement absents quand leurs besoins ne sont pas comblés.



Baba illustre merveilleusement ce point avec l'analogie suivante :

« *Quand une mare est pleine d'eau à la saison des pluies, il y a en elle un million de grenouilles ; mais, quand l'eau s'évapore, les grenouilles s'enfuient. De même, quand quelqu'un a du pouvoir et des richesses, les gens se rassemblent autour de lui dans ce monde. Mais, sitôt qu'il rencontre des jours difficiles et qu'il doit faire face à l'adversité, tous ses meilleurs amis le quittent.* »

Les amitiés sincères ne se fondent pas sur la position sociale, la richesse, l'association élitiste ou la satisfaction des besoins égoïstes.

Selon le Bouddha, les bons amis :

- 1- aident dans les moments difficiles,
- 2- sont prêts même à donner leur vie,
- 3- vous protègent du mal,
- 4- se réjouissent de vos succès et honorent ceux qui vous font des éloges.

La définition que le Bouddha donne de l'amitié est centrée sur l'avancement spirituel. Les vrais amis vous conduisent vers le progrès spirituel et *dharmique*. Ils vous dissuadent toujours de vous engager dans des actions mauvaises et blessantes. Les bonnes amitiés se fondent sur l'amour altruiste et incluent les valeurs humaines.

Quand nous sommes capables de comprendre ces définitions de la bonne amitié et de les traduire en une expression sincère dans toutes nos interactions et toutes nos relations, alors l'étincelle divine s'allume en nous et chez les autres.

« *Il est essentiel d'imprégner toutes nos actions de dharma. Le dharma devrait être dédié au Divin. Quand cela se produit, la vie devient sanctifiée* », dit Swāmi.

D'un point de vue réaliste, l'amitié avec tous n'est pas possible, mais il est sans aucun doute possible, et essentiel, d'être ami avec Dieu qui réside dans notre cœur. Alors nous invitons Dieu dans nos vies, Dieu qui, en fin de compte, est notre seul véritable ami.

Références : Dhammapada, Chapitre 6 verset 3
et Sathya Sai Speaks, 21 - 8

L'équipe de Heart2Heart



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasai france.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

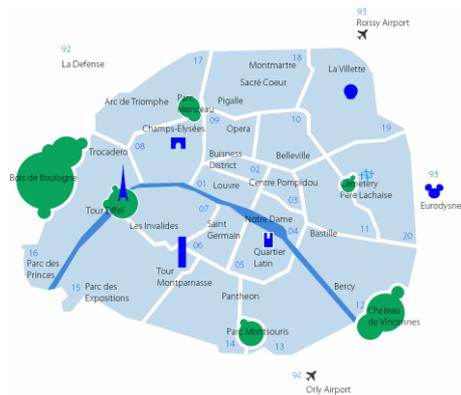
Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

Réunion inter-centres parisiens

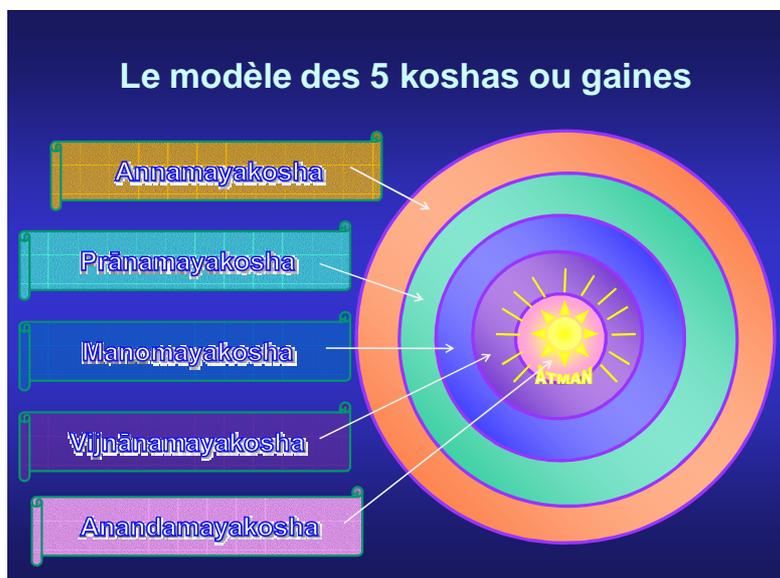
• Avant d'entamer une série de réunions intergroupes en différents lieux de province, une réunion inter-centres parisiens sera organisée en **juin 2009** pour les membres de ces centres. Jour, horaires et lieu seront communiqués ultérieurement. Pendant cette rencontre fraternelle, seront proposés, entre autres choses, **plusieurs cercles d'étude sur l'Organisation Française Sai et ses branches d'Activités**. Ces ateliers permettront d'approfondir le sens de l'engagement de chacun. De plus seront exposés les **différents projets d'activités de l'Organisation qui se concrétiseront dans les prochaines années**.



Séminaires de formations en Valeurs Humaines à venir

- Le **premier séminaire** aura lieu en **Belgique**, vraisemblablement en **septembre-octobre 2009**. Il portera sur l'**étude des cinq valeurs humaines**, sur l'**Unité des religions** et sur la **personnalité**.
- Faisant suite à ce dernier, une **série de séminaires** s'échelonnant sur douze paliers sera prochainement organisée pour les membres. Le thème central de ces journées d'étude sera **la connaissance de Soi**. Il sera abordé au cours d'exposés et de plusieurs travaux de groupes et individuels. Plus encore que pour les autres, ce séminaire demandera un profond investissement sur la durée et un travail personnel, car c'est **un voyage au travers des cinq kosha** (gaines formant le corps et enserrant l'**ātman**) qui sera proposé aux participants. Un voyage **qui les mènera au Soi, à l'ātman**.

Pour obtenir plus de renseignements sur ces séminaires, envoyez un e-mail à evh@sathyasaifrance.org ou téléphonez au : 01 46 06 52 55 les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān S̄rī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 31 juillet 2009 au 21 août 2009** (sous réserve d'un nombre suffisant de participants). Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

l'Organisation S̄rī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55

Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**



L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES 2009 À L'ASHRAM

- | | |
|------------------------------------|--|
| <i>1^{er} janvier 2009</i> | - Jour de l'An |
| <i>11 janvier 2009</i> | - Fête annuelle des Sports |
| <i>14 janvier 2009</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| <i>23 février 2009</i> | - Mahāshivarātri |
| <i>17 mars 2009</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| <i>3 avril 2009</i> | - Sri Rāma Navami |
| <i>6 mai 2009</i> | - Jour d'Easwamma |
| <i>9 mai 2009</i> | - Buddha Pūrnimā |
| <i>7 juillet 2009</i> | - Guru Pūrnimā |
| <i>14 août 2009</i> | - Krishna Janmashtami |
| <i>23 août 2009</i> | - Ganesh Chaturthi |
| <i>2 septembre 2009</i> | - Onam |
| <i>28 septembre 2009</i> | - Vijaya Dasami |
| <i>18 octobre 2009</i> | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| <i>14-15 novembre 2009</i> | - Glogal Akhanda Bhājan |
| <i>19 novembre 2009</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| <i>22 novembre 2009</i> | - Convocation de l'Université Sri Sathya Sai (SSSU) |
| <i>23 novembre 2009</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| <i>25 décembre 2009</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

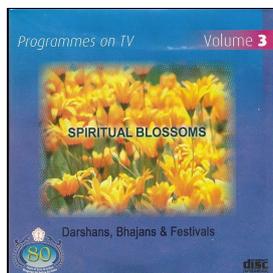
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

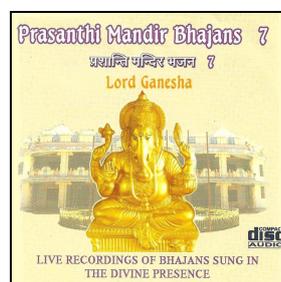
NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 3) Video Bhajans de 60 mn (VCD)

Ce *Compact Disc Video* regroupe des **films rares** sur Bhagavān Sri Sathya Sai Baba pris **au cours des années 1970 et 2000**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de 16 bhajans, se déroule en 3 parties de 20 minutes chacune.

(Prix : 9 €)

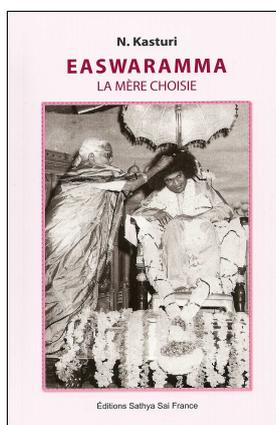


PRASANTHI MANDIR BHAJANS (Vol. 7) Bhajans à Lord Ganesha (CD)

La collection *Prasanthi Mandir Bhajans* est une sélection de bhajans chantés à Prasanthi Nilayam par les étudiants de Bhagavān en Sa présence. (Durée : 40 mn)

(Prix : 7 €)

EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE par le Pr. N. Kasturi



Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Easwaramma fut confrontée à la tâche surhumaine d'élargir sa conscience au-delà du cercle de collines qui entourait son village, au-delà de la barrière des traditions et des tabous et par delà la muraille des coutumes et des castes. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, elle ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître.

(Prix : 18 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°77

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Easwamma, la Mère choisie		350		18,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		110		7,00	
Ouvrages					
Prema Vâhinî – Le Courant d’Amour divin		140		10,00	
L’Amour de Dieu - L’incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l’Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
<i>Cours d’été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam</i>		290		19,50	
<i>Bhâgavata Vâhinî</i> – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d’Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i>	200		15,00	
<i>Jnâna Vâhinî</i> – Courant de sagesse éternelle	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vâhinî</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyâ Vâhinî</i> – Courant d’éducation spirituelle	140	9,00	
La dynamique parentale	430	16,00
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	60	3,10
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram	330	14,10
Les bases de la Sadhana	110	6,10
L’histoire de Rama - vol. 1	540	12,20
L’histoire de Rama - vol. 2	410	12,20
La méditation So-Ham	60	3,80
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
En quête du Divin	350	12,20
Mon Baba et moi		600		13,00	
L’aube d’une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Livret d’information sur Prashanti Nilayam (<i>Gratuit</i>)	70	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Embodiment of Love - n°1 (<i>en rupture de stock</i>)	110	18,00
Embodiment of Love - n°2	110	18,00
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d’une quote-part pour l’emballage

	Prix total		des articles commandés :	(F)= €
Poids total	(G)= g	Voir au dos		
Prix de l’affranchissement (selon grille d’affranchissement au verso) :	(H)= €			
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)= €			
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €			

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	
Prix		Prix		Prix		Prix		Prix		Prix		Prix	
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	11,00 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	9,00 €	1 kg	11,00 €	1 kg	11,00 €	2 kg*	30,50 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,50 €	2 kg*	23,00 €	3 kg*	39,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	23,00 €	3 kg*	27,00 €	4 kg*	47,00 €
2 000 g	8,50 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	27,00 €	4 kg*	34,50 €	5 kg*	55,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	31,00 €	5 kg*	41,00 €	6 kg*	63,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	34,50 €	6 kg*	49,00 €	7 kg*	71,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	38,00 €	7 kg*	56,00 €	8 kg*	79,00 €
10 000 g	16,50 €												

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H) = €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 23,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - VCD

SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 3)

(Video Bhajans – Durée 60 mn)

VCD - 9,00 €

Ce Compact Disc Video regroupe des **films rares** sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba pris au cours des années **1970** et **2000**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de **17 bhajans**, se déroule en 3 parties de 20 mn chacune.

Nouveauté - CD

PRASANTHI MANDIR BHAJANS (Vol. 7)

Bhajans spécialement dédié au **Seigneur Ganesha**. (Durée : 49 mn)

CD - 7,00 €

La collection Prasanthi Mandir Bhajans est une sélection de *bhajans* (chants dévotionnels) chantés à Prasanthi Nilayam par les Étudiants de Bhagavān en Sa présence.

Nouveauté - Livre

EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE

par le Pr. N. Kasturi

LIVRE - 18,00 €

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Easwaramma fut confrontée à la tâche surhumaine d'élargir sa conscience au-delà du cercle de collines qui entourait son village, au-delà de la barrière des traditions et des tabous et par delà la muraille des coutumes et des castes. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, elle ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

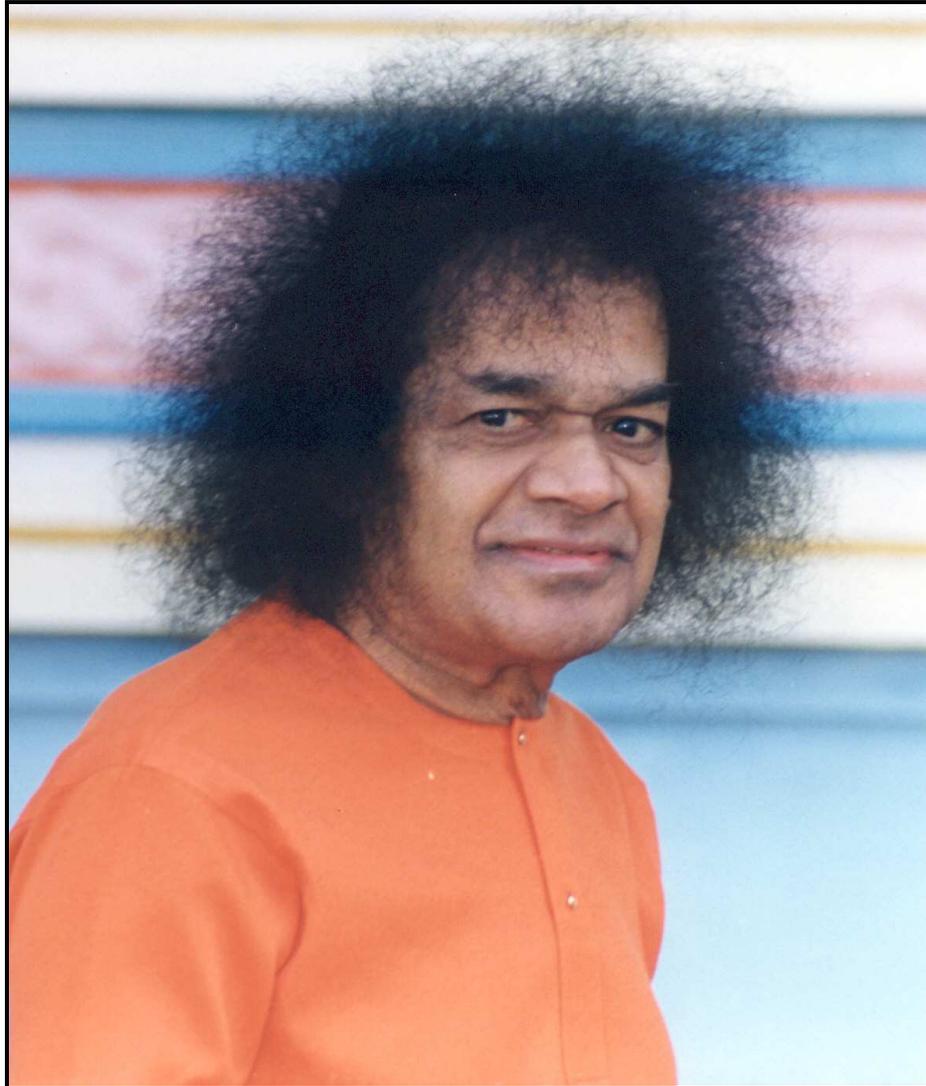
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite et les Dix Principes comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour les mettre en pratique afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba. Une manière de faire serait de s'engager face à soi-même à mettre plus particulièrement en pratique chaque mois l'un des points du code ou l'un des principes et le mois suivant de faire le point. Ainsi chacun progressera sur le lent sentier de l'amélioration de soi.

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



« Il n'y a qu'une seule Divinité. Restez fidèle au Dieu de votre choix et attachez-vous à Lui fermement. Ne fréquentez pas inutilement divers endroits, cela vous embrouillera et ruinera votre foi. Si vous transplantez fréquemment une jeune pousse d'un endroit à un autre, comment pourra-t-elle grandir sainement et devenir un arbre ? Vous devez la planter à un endroit et la nourrir régulièrement avec des engrais et de l'eau jusqu'à ce qu'elle se développe en un arbre sain et fort. Telle est la vraie dévotion. Si vous ne faites que changer de guides spirituels, votre dévotion en sera altérée. N'adoptez pas une telle ligne de conduite. »

SATHYA SAI BABA
(Discours du 31 août 2001)